

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Les occupations du site Nebessis (BiEr-3) : une approche palethnographique

par

Violette Vidal

Département d'Anthropologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade
de maîtrise en Anthropologie

Décembre, 2008

© Violette Vidal, 2008



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Les occupations du site Nebessis (BiEr-3) : une approche palethnographique

présenté par :
Violette Vidal

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Professeur Adrian L. Burke
Président-rapporteur

Professeur Claude Chapdelaine
Directeur de recherche

Professeure Louise I. Paradis
Membre du jury

Résumé

Les fouilles du site Nebessis (BiEr-3), sur une basse terrasse du lac aux Araignées en Estrie, ont livré de nombreux vestiges archéologiques. Ce mémoire a pour objectif de préciser l'identité culturelle des groupes qui ont occupé cet espace en identifiant les activités domestiques et rituelles, les stratégies d'approvisionnement et la saisonnalité des occupations. Les résultats de l'analyse morpho-technologique de l'assemblage lithique sont présentés. La distribution intrasite des artefacts et des structures de combustion est étudiée dans une perspective palethnographique. La séquence chronologique du Nord-Est américain entre 8000 et 2400 ans AA est brièvement présentée. Trois grandes périodes culturelles sont proposées pour les occupations de Nebessis et articulées avec les données régionales dans un cadre chronologique connu. Malgré une indigence des marqueurs culturels, nous proposons une séquence d'occupations remontant à l'Archaïque moyen suite à la découverte d'une gouge et d'un foret pédonculé. De plus, un grattoir triangulaire bifacial et divers objets en chert témoignent d'une occupation du Sylvicole inférieur.

Mots-clés

Préhistoire, Archéologie du Nord-Est, Chasseurs-pêcheurs-cueilleurs,
Analyse lithique, Palethnographie, Archaïque moyen, Archaïque supérieur,
Sylvicole inférieur, Culture Meadowood

Abstract

Excavations on the Nebessis site (BiEr-3), situated on a low terrace of Lac aux Araignées in the Eastern Townships, produced a large quantity of artefactual material. This thesis aims to identify the cultural identity of the groups that inhabited this location. To achieve this goal, we identify domestic and ritual activities, procurement strategies and occupation seasonality. Results of a morpho-technological lithic analysis are presented. Intrasite distribution of artifacts and combustion structures intrasite distributions are examined from a paleo-ethnographic perspective. The chronological sequence of northeastern America, from 8000 to 2400 B.P., is briefly discussed. Regarding the Nebessis occupations, three cultural periods are proposed and articulated with known regional data. Cultural markers are rare on Nebessis. On the basis of the discovery of a gouge and a stemmed drill, we propose a sequence that could date back to Middle Archaic. An Early Woodland occupation is also proposed following the discovery of a Meadowood scraper and other chert artifacts.

Keywords

Prehistory, Northeastern archaeology, Hunter-gatherers, Lithic analysis, Paleo-ethnography, Middle Archaic period, Late Archaic period, Early Woodland period, Meadowood

Table des matières

Résumé.....	iii
Abstract	iv
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	vii
Liste des figures	viii
Liste des planches	ix
Remerciements.....	x
CHAPITRE PREMIER.....	1
INTRODUCTION	1
1. Méganticois : état des connaissances	1
1.1 La recherche archéologique dans la région des Trois-Lacs	3
1.2 Le site Nebessis (BiEr-3)	4
1.3 Les interventions archéologiques sur BiEr-3	6
1.4 Les aspects abordés dans le mémoire	8
1.5 Problématique de recherche	9
CHAPITRE DEUX	10
ANALYSE LITHIQUE : MÉTHODOLOGIE	10
2. L'analyse lithique en quatre étapes	10
2.1 Étape 1 : L'analyse de l'outillage lithique	10
2.2 Étape 2 : Le débitage.....	11
2.3 Étape 3 : L'analyse spatiale	16
2.4 Étape 4 : Les outils et l'histoire culturelle	17
CHAPITRE TROIS.....	18
L'ASSEMBLAGE	18
3. L'assemblage lithique	18
3.1 L'outillage.....	20
3.2 Le débitage.....	24
CHAPITRE QUATRE.....	31
LES STRUCTURES PHYSIQUES	31
4.1 Les structures de combustion	31
4.2 Les concentrations d'hématite	32

CHAPITRE CINQ	38
LES STRUCTURES STATISTIQUES ET L'ANALYSE SPATIALE	38
5. Concentrations lithiques.....	38
5.1 La concentration lithique autour du foyer R-133	42
CHAPITRE SIX.....	45
L'HISTOIRE CULTURELLE DES OCCUPATIONS	45
6. Trois périodes culturelles identifiées sur BiEr-3.....	45
6.1 Le concept Archaïque	46
6.1.1 L'Archaïque moyen dans le Nord-Est américain.....	48
6.1.2 Les éléments caractéristiques de l'Archaïque moyen	49
6.1.3 L'Archaïque moyen dans le Méganticois	50
6.1.4 L'Archaïque supérieur et l'Archaïque laurentien dans le Nord-Est américain	50
6.1.5 Les éléments caractéristiques de l'Archaïque laurentien	52
6.1.6 L'Archaïque laurentien dans le Méganticois	55
6.1.7 Les occupations de l'Archaïque moyen et supérieur sur Nebessis	55
6.1.8 Habitabilité de la terrasse à l'Archaïque	56
6.2 Le concept Sylvicole.....	57
6.2.1 La sphère d'interactions Meadowood	59
6.2.2 Les éléments caractéristiques de la tradition Meadowood.....	62
6.2.3 Activités rituelles au Sylvicole inférieur.....	63
6.2.4 Le Sylvicole dans le Méganticois	65
6.2.5 Les autres occupations du Sylvicole sur Nebessis	66
6.2.6 Un rituel du Sylvicole inférieur sur Nebessis	67
CHAPITRE SEPT	69
CONCLUSION.....	69
OUVRAGES CITÉS.....	73
ANNEXES	xi

Liste des tableaux

TABLEAU I : Distribution du matériel lithique du site BiEr-3 par matière (saisons 2003, 2004, 2005)	xii
TABLEAU II : Composition des classes d'outils par matière.....	xiii
TABLEAU III : Caractéristiques morphométriques des éclats utilisés	xiv
TABLEAU IV: Caractéristiques morphométriques des grattoirs	xv
TABLEAU V: Caractéristiques morphométriques des pièces esquillées	xv
TABLEAU VI: Analyse technologique du débitage de BiEr-3 (à l'exception du quartz)	xvi
TABLEAU VII: Tableau descriptif des structures de combustion	xvii
TABLEAU VIII: Composition des concentrations lithiques	xviii
TABLEAU IX : Caractéristiques morphométriques des outils en chert violacé	xix

Liste des figures

Figure 1 : Carte des limites géographiques du Méganticois	xx
Figure 2 : Localisation des principaux sites archéologiques fouillés.....	xxi
Figure 3 : Carte bathymétrique du lac aux Araignées.....	xxii
Figure 4 : Carte des fouilles du site BiEr-3, saisons 2003, 2004 et 2005	xxiii
Figure 5 : Exemple de stratigraphie normale, paroi sud du puits U-147	xxiv
Figure 6 : Carte des concentrations lithiques autour des zones de combustion, site BiEr-3.....	xxv
Figure 7 : Coupe d'une structure de combustion, paroi est du puits U-146-147	xxvi
Figure 8 : Localisation verticale d'une lentille d'ocre rouge, paroi est du puits Q-133	xxvii
Figure 9 : Carte des densités absolues des unités de fouille, site BiEr-3	xxviii
Figure 10 : Plan de la concentration de galets de quartz débités, puits U-137	xxix
Figure 11 : Distribution du matériel lithique autour du foyer R-133.....	xxx
Figure 12 : Exemple de fiche d'analyse, biface	xxxi
Figure 13 : Exemple de fiche d'analyse, uniface	xxxii

Liste des planches

Planche 1 : Outils taillés en quartz, grattoirs et pièces esquillées, site BiEr-3	xxxiii
Planche 2 : Photo des deux extrémités distales de pointes de projectiles, site BiEr-3	xxxiii
Planche 3 : Photo de la gouge du site BiEr-3.....	xxxiv
Planche 4 : Photo des deux fragments du polissoir en grès, site BiEr-3.....	xxxv
Planche 5 : Photo de la structure de combustion du puits R-133	xxxvi
Planche 6 : Photo de la structure de combustion du puits V-150.....	xxxvi
Planche 7 : Photo de la structure de combustion du puits U-146-147	xxxvii
Planche 8 : Photo de la structure de foyer du puits R-141	xxxvii
Planche 9 : Photo des éclats utilisés, des grattoirs unifaciaux et du fragment de grattoir triangulaire bifacial (en bas à droite) en chert du secteur R-133.....	xxxviii

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier chaleureusement mon directeur de recherche, M. Claude Chapdelaine, qui a cru en mon potentiel dès le départ. Son support moral, ses enseignements, et ses conseils, desquels il n'est jamais avare, ont permis l'aboutissement de ce mémoire. Dans la même perspective, je remercie mes professeurs, tout spécialement M. Adrian Burke, qui n'a jamais hésité à partager ses connaissances et ses idées, et qui fut le premier à m'offrir l'expérience professionnelle sur le terrain. Un grand merci aussi à M. Pierre Corbeil, qui a participé activement à ma formation d'archéologue et au maniement du théodolite, avec ce que cela comporte de risques d'éraflures. Cette recherche n'aurait pas été possible sans la générosité et l'accueil de M. Jean Cliche et Mme Catherine Rancourt, à qui tous les participants aux Écoles de Fouilles du Méganticois doivent beaucoup. Leur patient travail de récolte et leur passion pour l'archéologie ont grandement facilité l'établissement de l'École de fouilles, point de départ de ma passion pour l'archéologie québécoise, et de cette recherche. Mille mercis à toute ma famille : spécialement Philippe, pour son support moral sans faille et sa précieuse aide, mes parents qui ont cru en moi depuis le début, et ma fille Éloïse, arrivée au beau milieu de cette aventure, et qui a dû parfois accepter que je la délaisse au profit de ce travail. Finalement, je n'oublie pas mes amis, ceux des soirées festives, des déjeuners au resto et des vacances, et ceux de l'univers clos du labo d'archéologie, sans qui le travail se serait fait peut-être un peu plus rapidement, mais avec beaucoup moins de plaisir.

CHAPITRE PREMIER

INTRODUCTION

1. Méganticois : état des connaissances

À la confluence du lac aux Araignées et de la rivière du même nom, les fouilles du site Nebessis ont livré de nombreux vestiges archéologiques. En nous attardant à comprendre l'utilisation anthropique de cet espace, nous espérons contribuer à la synthèse du territoire méganticois¹ qui serait incomplète sans cet apport. La région du Méganticois représente désormais la plus longue histoire culturelle connue sur le territoire québécois depuis la découverte du site paléoindien Cliche-Rancourt (Chapdelaine 2007a). Depuis la fouille du plus vieux site occupé au nord des montagnes appalachiennes, il est possible de tracer une séquence de plus de 12 000 ans couvrant toutes les périodes culturelles depuis le Paléoindien ancien. Les travaux de l'École de fouilles de l'Université de Montréal ont ainsi permis le développement des connaissances sur les occupations humaines du territoire avec l'enregistrement d'une dizaine de sites archéologiques. Bien que les résultats soient encore au stade préliminaire et que plusieurs questions soient encore sans réponse, ces travaux, jumelés aux études interdisciplinaires (voir Chapdelaine 2007a) et aux recherches antérieures effectuées dans toute l'Estrée (Lévesque 1962; Morin 1977, 1981, 1984; Graillon 1994, 1996a, 1996b, 1997a, 1997b, 1998a, 1998b, 1999, 2000, 2001; Arkeos 1989; Ethnoscop 1995; Chapdelaine et al. 1996; Joyal 1999; Clermont 2001; Chapdelaine 2002, 2003, 2004b, 2005, 2006, 2007d, 2008), permettent déjà de tracer un portrait des groupes de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs nomades qui ont parcouru le territoire depuis que celui-ci est libre de glace et habitable (voir Chapdelaine 2007a : 49-56, Richard 2007 : 23-45). Le portrait général laisse entrevoir une première exploration du territoire au nord des montagnes appalachiennes de groupes très mobiles, chasseurs de gros gibiers, venus du versant sud de la barrière montagneuse. Ces groupes ont emprunté les cols montagneux sur les traces de leurs proies, toujours à la recherche de nouvelles ressources. Si le tableau est moins clair entre la

¹ Pour tout ce qui concerne l'environnement physique et géologique du Méganticois, nous référons le lecteur à la synthèse publiée récemment dans la collection Paléo-Québec (Chapdelaine 2007).

fréquentation de ces groupes paléindiens et le milieu de la période archaïque vers 8000 ans AA, l'exploitation du territoire s'accroît par la suite et la multiplication des découvertes raffine notre connaissance du mode de vie des groupes qui l'ont sillonné.

Avec l'Archaïque moyen, le site Plage-Duquette devient un élément important de la séquence culturelle de la région (Graillon 1998, Lowen et al. 2005). Les vestiges témoignent alors d'une utilisation plus marquée des ressources lithiques régionales et locales dans la confection des outils. L'assemblage du site Plage-Duquette comprend plusieurs pointes de projectiles similaires sur le plan typologique aux pointes Neville et Stark identifiées dans le sud de la Nouvelle-Angleterre (Dincauze 1976).

Puis, à l'Archaïque supérieur, la typologie des pointes de projectiles utilisées par les chasseurs démontre une appartenance à l'aire culturelle de l'Archaïque laurentien, dont la distribution spatiale est plus septentrionale que celle des artefacts de type Neville et Stark. L'utilisation des matériaux lithiques appuie cette réorientation des schèmes de mobilité et d'échanges. Si aux périodes plus anciennes on retrouve principalement des matériaux issus de sources comme la rhyolite du Mont Kineo, le chert rouge et vert de Munsungun, ainsi que la rhyolite du New Hampshire, à l'Archaïque s'ajoutent des matériaux obtenus par les voies d'échanges orientées vers l'Ouest comme le chert Onondaga.

Le réseau d'interactions qui commence à se développer vers la fin de l'Archaïque se maintient par la suite au Sylvicole avec la sphère d'interaction Meadowood qui projette un certain degré d'influence jusqu'au Méganticois. La présence de vases en céramique, bien qu'ils soient rares sur les sites du Méganticois, permet d'établir les liens qui existaient entre les occupants du Méganticois, ceux de l'Estrée et les groupes de la région de Québec. Au Sylvicole, l'axe de la rivière Chaudière est donc une voie de circulation non négligeable qui favorise les contacts entre les groupes de la vallée laurentienne et ceux de l'intérieur des terres (voir Chapdelaine et Kennedy 2007). La recherche archéologique dans la région méganticoise est donc essentielle à la

compréhension des dynamiques qui ont animé les groupes de la préhistoire. Située en périphérie des grands réseaux qui ont prévalu autour de l'axe laurentien et des Grands-Lacs, la région établit aussi une connexion avec les territoires états-uniens et, à ce sujet, la collaboration avec les chercheurs états-uniens est incontournable.

1.1 La recherche archéologique dans la région des Trois-Lacs

Le territoire sis au coeur des trois lacs, Mégantic, des Jones et aux Araignées, accueille l'École de fouilles du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal depuis 2001 (Figures 1 et 2). C'est dans ce contexte académique que le projet Méganticois, véritable programme scientifique pluridisciplinaire, a été mis sur pied (Chapdelaine 2007a). Les six premières saisons de fouilles ont mené à la publication d'une synthèse des travaux et de rapports annuels (Clermont 2001, Chapdelaine 2002, 2003, 2004b, 2005, 2006, 2007d, 2008). L'ouvrage de synthèse découle de la collaboration de plusieurs chercheurs : archéologues, anthropologues, un palynologue, un géologue et un physicien nucléaire.

Le potentiel archéologique de la région a toutefois été révélé bien avant l'établissement du projet, dès le début des années 60, par l'abbé René Lévesque (1962). Lévesque avait déjà pressenti la richesse archéologique du territoire et parlait alors d'une « culture de l'ardoise rouge » en raison de l'abondance d'objets polis dans un mudstone local ou schiste ardoisier rouge.

Par la suite, il faut souligner le travail inestimable de deux citoyens, archéologues amateurs passionnés, monsieur Jean Cliche et sa conjointe madame Catherine Rancourt, dans la mise au jour du potentiel archéologique de la région. En effet, plusieurs sites, dont BiEr-3, se situent sur la propriété de ces derniers. Depuis le début des années 70, monsieur Cliche et madame Rancourt récupèrent des artefacts mis au jour par l'érosion des berges causée par les variations du niveau d'eau au printemps, révélant ainsi la présence de sites archéologiques dont quelques-uns ont été fouillés par l'École de fouilles depuis 2001. Les premiers indices de l'existence d'une occupation préhistorique à l'embouchure de la décharge du lac aux Araignées sont

découverts en juin 1973. M. Cliche et sa conjointe ont l'opportunité d'y récolter des artefacts à plusieurs reprises entre 1973 et 1995. Ils y ramassent pas moins de vingt-trois artefacts sur la plage, comprenant des outils et du débitage, qui sont conservés précieusement dans la collection privée de M. Cliche (Graillon 1997).

Dans les années 70 et 80, suite aux découvertes de M. Cliche, Bertrand Morin effectue l'inventaire des sites aux abords des trois lacs et amorce les premières fouilles professionnelles (Morin 1977, 1981, 1984).

En 1989 et en 1995, deux nouvelles études de potentiel sont menées par les firmes d'archéologues Arkeos (1989) et Ethnoscop (1995). Le site BiEr-3 est alors sommairement sondé par la firme Ethnoscop dans le cadre d'un inventaire portant sur la recherche de sites paléoindiens. Neuf sondages y furent pratiqués, produisant une bien faible récolte de 17 artefacts (1995 : 110-117).

Dans les années 90, l'importante collection d'artefacts de monsieur Cliche ainsi que d'autres collections privées en Estrie sont inventoriées avec soin par Éric Graillon qui rédige plusieurs rapports constituant une précieuse source d'informations (Graillon 1994, 1996a, 1996b, 1997a, 1997b, 1998a, 1998b, 1999, 2000, 2001).

1.2 Le site Nebessis (BiEr-3)

Le site Nebessis, identifié par le code Borden BiEr-3, occupe une position géographique stratégique sur la plus basse terrasse bordant la baie Ouest du lac aux Araignées. Cette terrasse, d'une altitude de 408 mètres au-dessus du niveau de la mer (ANM) domine actuellement le niveau estival du lac aux Araignées d'environ 2 mètres, la rendant facile d'accès depuis la plage. Le niveau du lac aux Araignées se situe officiellement à 406 m ANM tandis que celui des lacs Mégantic et des Joncs est maintenu autour de 394,5 m. Mentionnons toutefois que les niveaux naturels de ces lacs avant le 19^e siècle étaient respectivement de 404 mètres pour le lac aux Araignées (Graillon 1997) et autour de 392 mètres pour le lac Mégantic (Loewen et al. 2005). La décharge du lac aux Araignées franchit donc un seuil de plus d'une

dizaine de mètres et les rapides ainsi formés sont infranchissables en canot. En adhérent à l'hypothèse que les populations préhistoriques se déplaçaient principalement par voie d'eau durant les mois où l'eau était exempte de glace, la terrasse où se trouve le site Nebessis correspond à un lieu d'arrêt obligé avant d'entreprendre le portage qui mène du lac aux Araignées à la portion basse de la rivière aux Araignées qui se jette dans le lac des Jones et vice versa. Étant donné une position écologique favorable, la découverte de nombreux artefacts à cet endroit n'est donc pas une surprise.

Au tournant du dix-neuvième siècle, la compagnie de pâte et papiers Lake Megantic Pulp Co. entreprit la construction d'un barrage sur la décharge du lac aux Araignées destiné à contrôler le niveau d'eau et ainsi favoriser le flottage du bois (Graillon 1997 : 9). Le barrage permettait de rehausser le niveau de trois mètres, selon les besoins de la drave. Ce barrage fut effectif jusqu'à la fin des années 1960, puis il fut vendu à la compagnie Macannamac inc., avant d'être abandonné. Il en subsiste encore la fondation et ce remblai de pierres maintient toujours le niveau d'eau à deux mètres au-dessus du niveau normal d'avant le barrage.

Il va de soi que le rehaussement du niveau de l'eau a eu des conséquences désastreuses pour les sites préhistoriques en marge du lac aux Araignées. Étant donné la faible profondeur du lac, en moyenne 6,1 mètres (Denis 1986 : 23), et son dénivelé peu marqué, les effets ont été d'autant plus importants. Pendant plus de soixante ans, les berges ont subi l'action érosive de l'eau causée par les variations fréquentes des niveaux lacustres. La carte bathymétrique du lac aux Araignées, produite en 1972 par le Service de la Faune, illustre bien cette situation (Figure 3). Cette carte, bien qu'elle soit peu précise, nous permet tout de même de constater qu'un relèvement lacustre de deux mètres (6,6 pieds) aurait inondé une bande de terrain d'au moins 114 mètres de largeur (375 pieds) du côté occidental du lac. Même si le niveau général de l'eau est plutôt stable aujourd'hui, une bonne partie de la basse terrasse qui fut occupée à la préhistoire est aujourd'hui détruite, ou se trouve sous l'eau. Des seize sites archéologiques connus autour du lac aux Araignées, cinq sont aujourd'hui

entièrement sous l'eau tandis que neuf sites ont été partiellement inondés comme c'est le cas de Nebessis (Graillon 1997 : 28).

1.3 Les interventions archéologiques sur BiEr-3

Un des premiers artefacts découverts sur la plage à l'embouchure de la rivière aux Araignées, qui révéla le potentiel archéologique de l'endroit, pourrait être attribué à une occupation de l'Archaïque moyen (8000 à 6000 ans AA). Il s'agit d'un foret pédonculé en rhyolite du Maine, semblable au type Stark identifié par Dincauze sur le site Neville au New Hampshire (Dincauze 1976, Graillon 1997 : 53). Une autre pièce importante consiste en un fragment mésial de gouge dont la facture est typique de l'Archaïque supérieur. Nous reviendrons sur l'implication de ces objets sur notre compréhension de la chronologie des occupations dans le chapitre consacré à l'histoire culturelle.

En 1995, la firme Ethnoscop réalisa des sondages sur la terrasse à l'arrière de la plage productive et seulement cinq s'avérèrent positifs (Ethnoscop 1995). Malgré ces résultats mitigés, les quelques artefacts en quartz découverts furent toutefois suffisants pour susciter l'intérêt de vérifier le potentiel de ce site dans le cadre de l'École de fouilles de l'Université de Montréal en 2003 (Chapdelaine 2003). La même année, des plongées exploratoires ont été pratiquées de façon informelle dans le lac aux Araignées, mais ont malheureusement été infructueuses (Phaneuf et Loewen 2004). L'absence d'artefact témoigne de la destruction complète par l'érosion de la partie immergée de la terrasse. Pour nous, il ne fait aucun doute que nous soyons en présence d'une partie seulement de l'espace potentiellement occupé par les groupes humains lors de leur passage à la préhistoire. Rappelons que plusieurs artefacts ont été découverts directement sur la plage, à l'endroit même où devait se trouver le prolongement de la terrasse avant sa destruction par l'érosion.

La majeure partie de la collection d'artefacts de Nebessis est attribuable aux travaux effectués dans le cadre de l'École de fouilles de l'Université de Montréal (Chapdelaine 2003, 2004b, 2005). Soixante-treize sondages de 50 cm de côté ont été

faits en 2003. De ce nombre, vingt-huit ont livré du matériel archéologique, permettant ainsi de circonscrire l'espace le plus prometteur. Les fouilles ont été amorcées en 2004 avec 14,25 m² et complétées en 2005, avec 37,75 m² supplémentaires. Au total, ces fouilles ont permis de dégager 59 m² qui seront retenus pour l'interprétation de l'occupation préhistorique (Figure 4).

L'étendue de l'occupation telle que définie par les sondages s'étend sur un peu plus de 100 m de long. La portion intacte de la terrasse est relativement étroite, une quinzaine de mètres, limitée à l'est par le bourrelet de plage et à l'ouest par une pente abrupte qui monte vers la haute terrasse, où se trouve notamment le site BiEr-21, presque 10 m plus haut. La portion nord a livré un nombre très limité d'artefacts, 45 éclats, 1 nucléus et 1 éclat utilisé, tous en quartz. Les fouilles ont donc été concentrées sur la portion sud de la terrasse, celle qui se trouve le plus près de la décharge du lac, et s'étendent sur environ 25 m dans l'axe nord-sud et 9 m dans l'axe est-ouest, délimitant une aire d'occupation de 225 m². Cette aire a été circonscrite par des sondages vides de tout matériel archéologique.

Le sol est un podzol typique, composé d'un humus relativement mince (Ah), d'une couche éluvée grise (Ae) et d'un horizon inorganique de couleur orangé (B) (Figure 5). Le sol podzolique, qui ne comporte aucune anomalie pédologique, s'est développé dans une matrice minérale de sable, sans doute attribuable à des dépôts mis en place à une époque où le niveau lacustre était supérieur à aujourd'hui (Ethnoscop 1995 : 111). La grande majorité des artefacts, soit plus de 70 %, se trouvaient dans les premiers 15 cm de profondeur, directement sous la litière dans la couche humique (Ah et Ae). De façon générale, la fouille a été menée jusqu'à 25 cm de profondeur, selon des niveaux arbitraires de 5 cm, le dernier niveau fouillé devant être vide de tout matériel archéologique.

Étant donné la faible épaisseur du terreau et son bouleversement par de nombreux chablis, il nous est difficile d'établir une relation claire entre l'enfouissement relatif et l'âge des artefacts. Cette situation rend pratiquement impossible l'établissement

d'une chronologie des occupations sur la seule base de l'enfouissement relatif. C'est pourquoi, malgré une attention particulière portée à la distribution horizontale des artefacts, la plupart des objets non diagnostiques ne pourront pas être assignés à une période d'occupation plutôt qu'à une autre.

1.4 Les aspects abordés dans le mémoire

Après avoir tracé un bref portrait de l'état des connaissances et exposé notre problématique de recherche, nous présentons le cœur de notre étude. Au chapitre deux, nous exposerons d'abord la méthodologie utilisée pour l'analyse du matériel lithique ainsi que les raisons qui ont motivé nos choix académiques. Au chapitre trois, nous présenterons les résultats de cette analyse, d'abord l'outillage, pour chaque catégorie typologique d'outils, puis le débitage, présenté par classe de matériau. Ces résultats ont déjà fait l'objet d'une publication (Vidal 2007). Les diverses structures mises au jour lors des fouilles du site sont présentées au chapitre quatre. On y trouve d'abord les structures de combustion, leur origine et leur fonction. Les concentrations d'hématite, quant à elles, constituent une particularité du site BiEr-3. C'est pourquoi nous nous attarderons sur le sujet en présentant les différents contextes d'utilisation et d'approvisionnement qui sont recensés dans la littérature archéologique et les récits historiques. Puis nous présenterons notre hypothèse pour expliquer la présence d'hématite sur le site BiEr-3. L'analyse spatiale, c'est-à-dire l'organisation, la distribution et les concentrations d'artefacts sur le site est discutée au chapitre cinq. Nous porterons une attention particulière à la concentration autour du foyer R-133 qui pourrait correspondre aux vestiges d'un rituel du Sylvicole inférieur. Enfin, nous tracerons la séquence de l'histoire culturelle des occupations qui peut être identifiée sur le site Nebessis. Sur la base des artefacts diagnostiques, il nous est permis de proposer trois grandes périodes d'occupation, l'Archaïque moyen, l'Archaïque supérieur et le Sylvicole inférieur avec la sphère d'interactions Meadowood. Pour chaque épisode, nous utiliserons trois niveaux d'approche, soit le cadre conceptuel général dans le contexte du Nord-Est américain, le niveau régional du Méganticois, et le site Nebessis qui constitue le troisième niveau d'analyse. Finalement, nous

présenterons nos conclusions et les perspectives à considérer quant à la place du site Nebessis dans l'étude de la préhistoire au Québec.

1.5 Problématique de recherche

Tout comme le projet Méganticois dans lequel cette enquête s'inscrit, l'objectif principal est d'abord de préciser l'identité culturelle des groupes qui ont occupé cet espace, afin de fournir une pièce supplémentaire au casse-tête que représente l'occupation préhistorique du territoire. Pour ce faire, il fallait aussi être en mesure de comprendre l'organisation interne du site dans une perspective palethnographique, soit en identifiant les diverses activités qui y ont été menées, les stratégies d'approvisionnement des ressources, surtout les ressources lithiques, la saisonnalité et la durée approximative des occupations. Nous tenterons aussi de déterminer les périodes d'occupation et de les articuler avec les données disponibles pour la région dans un cadre chronologique qui soit le plus fiable possible. Bien que les marqueurs culturels soient rares sur le site Nebessis, nous sommes en mesure de proposer une séquence d'occupations qui pourrait remonter à l'Archaïque moyen.

CHAPITRE DEUX

ANALYSE LITHIQUE : MÉTHODOLOGIE

2. L'analyse lithique en quatre étapes

Le site Nebessis est presque exclusivement composé de matériel lithique : l'outillage et le débitage qui constitue les déchets de la taille et de l'entretien des outils. Dans le but de comprendre quelles furent les activités menées par les occupants ainsi que leurs stratégies d'approvisionnement des ressources lithiques, il était essentiel de regarder de près quels outils ont été taillés, utilisés, entretenus et transformés. Pour ce faire, nous avons analysé d'un point de vue morpho-technologique tout l'outillage récupéré lors des fouilles (voir exemples de fiches, figures 12 et 13).

2.1 Étape 1 : L'analyse de l'outillage lithique

Les variables retenues pour l'analyse morpho-technologique des outils sont l'intégrité, le matériau, la présence de cortex, la longueur, la largeur et l'épaisseur maximales, le poids et enfin, le type de retouche, soit unifaciale ou bifaciale. Dans le cas des outils sur support unifacial, soit les éclats utilisés, les grattoirs et les pièces esquillées, nous avons aussi estimé à l'aide de cibles la superficie de chaque pièce et observé le talon de l'éclat lorsqu'il était encore présent. Pour les grattoirs, nous avons déterminé la largeur du front, l'angle des retouches et la morphologie en plan et de profil. Ces dernières observations nous permettent de les classer dans des catégories typologiques, mettant ainsi en relief l'uniformité morphologique du corpus. Finalement, nous avons noté s'il y avait des traces d'usure et des indices de traitement thermique apparents sous la forme de cupules de feu.

2.1.1 Matériau

L'identification des matériaux a été faite dans la mesure du possible par analyse macroscopique, basée sur la couleur (code Munsell), la texture, la granulométrie et avec l'aide de la collection de référence lithique. Ce genre d'analyse ne permet

toutefois pas de déterminer la provenance exacte des matières lithiques, mais certaines hypothèses peuvent être proposées compte tenu des connaissances déjà acquises quant à l'approvisionnement en matières premières des groupes qui ont parcouru le territoire. Les échantillons de la collection du centre de référence lithique du Québec (CRLQ) qui se trouve au Département d'anthropologie de l'Université de Montréal ont été consultés aux fins de comparaison.

2.1.2 Données métriques

La longueur, la largeur et l'épaisseur ont été mesurées au dixième de millimètre près, à l'aide d'un vernier à coulisse. Les pièces ont été pesées avec une balance électronique, avec une précision d'un centième de gramme près.

2.2 Étape 2 : Le débitage

Si le débitage a longtemps été ignoré par les archéologues, tous sont aujourd'hui conscients que ces vestiges valent leur pesant d'or dans la compréhension des activités réalisées sur un site. Plusieurs archéologues en font même l'objet principal de leurs études (Raab et al. 1979, Barber 1981, Stahle et Dunn 1982, Sullivan et Rozen 1985, Chevrier 1986, Ahler 1989, Henry 1989, Sellet 1993, Chalifoux 1994, Andrefsky 1998, Prentiss 1998, 2000, 2001, Carr et Bradbury 2001: 126, Johnson 2001, Pecora 2001, Magne 2001, Chrétien 2003).

« With an understanding of curated and expedient technological strategies, it is clear that the tools recovered from a site may not necessarily have been produced there and that the study of flake debris provides some of the best evidence for understanding stone-tool production activities at any particular location. » (Carr et Bradbury 2001: 126)

Pour l'étude du débitage, deux types d'analyse s'offraient à nous, l'analyse de masse et l'analyse individuelle des éclats, chacune ayant ses avantages et ses inconvénients en regard aux questions auxquelles nous voulions répondre. L'analyse de masse, qui consiste à créer et comparer entre eux des sous-assemblages sur la base d'un critère

d'analyse possède l'avantage de permettre l'analyse d'une grande population en un laps de temps relativement court. Toutefois, ce type d'analyse utilisé dans certaines situations (voir Andrefsky 2001 : 3-4, Stahle et Dunn 1982) ne nous apparaissait pas approprié dans l'étude du débitage du site Nebessis. D'abord parce qu'en raison des multiples réoccupations du site et d'une stratification pratiquement inexistante, il nous était impossible d'isoler des sous-assemblages produits au cours de différents événements. Ensuite, parce que cette méthode présente l'inconvénient de ne pas faire la distinction entre les éclats complets, les éclats incomplets et les fragments en plus de ne pas nous permettre de relever la production de différents types d'outils (Morrow 1997 cité dans Andrefsky 2001 : 4). Or, cette question est au cœur de notre problématique.

L'analyse individuelle du débitage nous apparaissait un choix plus approprié. Pour ce faire, nous avons retenu la procédure utilisée par Chalifoux dans son analyse du débitage du site CdEd-1 de Rimouski (Chalifoux 1994). Elle permet de distinguer les éclats complets, les éclats incomplets et les fragments. Bien que le but premier de cette méthode soit d'associer un éclat à un stade de réduction, et que chaque éclat devient une source de donnée, l'examen de divers attributs dans un cadre statistique permet à l'archéologue d'inférer une foule d'autres données². Dans notre analyse des éclats de BiEr-3, nous avons retenu les variables suivantes : état, type de talon, superficie, type d'éclat, matériau et présence de cortex.

2.2.1 État de complétude

L'état de complétude des éclats a été déterminé à partir de la méthodologie de Sullivan et Rozen (1985). Nous classons les éclats dans quatre catégories. Pour qu'un éclat soit complet, il doit posséder un talon et une extrémité distale intacts. Un éclat est considéré incomplet lorsque son talon demeure observable, mais que l'extrémité

² Nous référons le lecteur à un article de Sullivan et Rozen, publié en 1985, dans lequel les auteurs proposaient une approche alternative aux analyses technologiques du débitage, car selon eux, l'origine technologique des éclats ne pouvait pas toujours être inférée à partir de quelques attributs observés sur un éclat individuel (Sullivan et Rozen 1985). L'approche proposée devait plutôt considérer des variables qui *a priori* ne conduisent pas à des conclusions technologiques. La nouvelle façon de faire répondait alors à un besoin croissant d'objectivité de la part des chercheurs.

distale est absente, nous empêchant ainsi d'en mesurer la longueur maximale. Le fragment d'éclat ne présente pas de talon et ne permet donc pas d'inférer sur la technologie utilisée pour sa production. Lorsque les deux faces d'un éclat ne sont pas distinguables, nous le classons comme débris de taille.

2.2.2 Talon

Lorsque le talon était présent, nous avons noté s'il était uni, s'il possédait deux facettes (talon dièdre) ou plusieurs facettes (talon facetté), s'il y avait présence de cortex ou s'il s'agissait d'un talon punctiforme. Lorsqu'un objet est taillé de manière bifaciale, le talon d'éclatement des éclats est généralement dièdre ou facetté tandis que la taille unifaciale produit plutôt des éclats à talon uni. La présence de cortex sur le talon peut être un indice du stade initial du façonnage même si cela n'est pas toujours vrai comme l'ont démontré des objets finis qui montrent encore des plages de cortex. Le talon des éclats peut aussi être un indicateur du type de percuteur utilisé (voir Andrefsky 2001 : 6, 9). Un talon punctiforme est associé à la taille par pression à l'aide d'un bois d'andouiller.

2.2.3 Superficie

La superficie de chaque éclat a été estimée individuellement à l'aide de cibles tracées sur une feuille millimétrée. Les douze classes de dimensions ainsi créées sont :

- | | |
|----------------------------|----------------------------------|
| 1. 0-25 mm ² | 7. 601-800 mm ² |
| 2. 26-50 mm ² | 8. 801-1000 mm ² |
| 3. 51-100 mm ² | 9. 1001-1200 mm ² |
| 4. 100-200 mm ² | 10. 1201-1400 mm ² |
| 5. 201-400 mm ² | 11. 1401-1600 mm ² |
| 6. 401-600 mm ² | 12. plus de 1600 mm ² |

La superficie des éclats permet d'inférer la forme sous laquelle la matière est transportée, la relative proximité de la source d'approvisionnement et les choix liés à

l'économie d'une matière plutôt abondante ou plutôt rare (Sassaman 1994). Jumelée à d'autres attributs, la superficie permet aussi d'inférer le type technologique des éclats.

2.2.4 Typologie des éclats

Ces trois premiers attributs nous ont permis d'inférer le caractère technologique des éclats en suivant la même méthodologie que celle utilisée par Chalifoux dans son analyse du débitage du site DcEd-I qui lui-même justifie sa classification par des analyses lithiques de collections archéologiques et de taille expérimentale (Chalifoux 1994 : 210). Les éclats ont été associés à une étape du processus de réduction lithique, soit à la réduction initiale, la retouche unifaciale, la retouche bifaciale et la taille par pression, ou ont été classés dans la catégorie des fragments indéterminés. Nous nous limitons à ces catégories, car nous ne prétendons pas faire une analyse technologique exhaustive, mais nous nous intéressons plutôt à une compréhension plus globale des activités menées au cours des occupations du site.

Éclats de réduction initiale

Les éclats de réduction initiale résultent de la première étape du processus de réduction lithique, soit la réduction des blocs ou nucléi. Puisque la taille d'outils en pierre est un processus de réduction, on s'attend à ce que la dimension des éclats diminue avec la progression du processus (Ahler 1989, Chalifoux 1994). Les éclats avec talon uni et de dimension supérieure à 200 mm² sont classés dans cette catégorie. Cette première catégorie inclut aussi les éclats avec cortex même si tous ces éclats ne sont pas nécessairement attribuables à la réduction initiale puisque plusieurs facteurs technologiques peuvent influencer la présence de cortex (Sullivan et Rozen 1985). Certains outils finis de notre assemblage présentent d'ailleurs encore du cortex. Nous croyons tout de même que d'associer tous les éclats corticaux à la réduction initiale n'influence pas de façon importante nos résultats. Les débris ont aussi été inclus dans cette catégorie. Nous justifions ce choix sur la base des études de taille expérimentale qui ont démontré une plus forte proportion de débris de taille lors de la réduction initiale qu'à tout autre moment de la chaîne opératoire en raison de la plus grande force d'impact utilisée (Ahler 1989, Chrétien 2003 : 145).

Éclats de retouche unifaciale

Les éclats de retouche unifaciale ont sans doute été produits lors de la retouche d'outils unifaciaux comme les grattoirs, les racloirs, les pièces esquillées et les éclats retouchés. Les éclats de 200 mm² ou moins possédant un talon uni ont été classés dans cette catégorie (voir Chalifoux 1994).

Éclats de réduction bifaciale

Les éclats de réduction bifaciale sont considérés être le résultat de la mise en forme ou de la finition des outils bifaciaux. Ils sont caractérisés essentiellement par un talon dièdre ou facetté. Les éclats issus de la taille par pression, qui présentent généralement un petit talon punctiforme, sont aussi susceptibles d'être des éclats de réduction bifaciale, mais nous les avons classés dans une catégorie à part, car ils nous indiquent qu'il y a eu un travail de précision, sans doute attribuable à la finition des outils bifaciaux ou à leur réjuvenation (voir Chalifoux 1994).

Éclats indéterminés

Plus de la moitié du débitage de BiEr-3 doit malheureusement être classé dans cette catégorie qui regroupe tous les fragments sans talon. Ces fragments et débris ont pu être produits lors de la taille ou ultérieurement, en contexte de déposition (voir Chalifoux 1994).

Notre analyse serait fort incomplète si nous nous étions limités à la typologie des éclats, d'abord parce que ces résultats sont multifactoriels et peuvent parfois être ambigus, ensuite parce que la proportion importante de fragments et de débris dans l'assemblage nous empêche souvent d'en tirer des interprétations concluantes. L'examen d'attributs supplémentaires nous a permis d'inférer d'autres aspects du comportement des tailleurs qui ont occupé le site. Les attributs qui ont été retenus dans notre étude sont le matériau et la présence de cortex.

2.2.5 Matériau

Les matériaux utilisés nous permettent de postuler sur les choix qui ont été faits par les tailleurs, mais aussi sur la disponibilité des ressources lithiques, par approvisionnement direct ou par échange (voir Burke 2007). La reconnaissance des différents matériaux s'avère très importante, car la présence d'un matériau parmi les éclats indique que celui-ci a été taillé sur le site ou du moins qu'on possédait des outils qui ont été retouchés, réjuvenés ou transformés. À l'inverse, l'absence d'une matière au sein du débitage, mais sa présence sous forme d'outil nous indique que ces outils ont été apportés sur le site. Il s'agit le plus souvent d'une matière première exotique.

2.2.6 Présence de cortex

La présence de cortex ou de patine nous a conduits à associer ces éclats aux premières étapes de la réduction lithique (voir Chalifoux 1994 : 214). La forme géologique sous laquelle la matière première est disponible peut toutefois influencer la proportion d'éclats corticaux (Magne 1985, voir Andrefsky 2001 : 9-12). Par exemple, le quartz obtenu sous forme de galets de plage patinés produit plus d'éclats avec cortex que le quartz filonien extrait d'une veine géologique ou qu'un chert extrait d'une carrière.

2.3 Étape 3 : L'analyse spatiale

Suite à l'analyse lithique qui nous fournit des informations directes sur l'assemblage artefactuel, nous arrivons au cœur de notre problématique, soit l'analyse spatiale du site. Nous tenterons de comprendre et d'expliquer quelles ont été les activités et leur organisation à l'intérieur de cet espace, les stratégies d'approvisionnement des ressources, la saison des occupations et le type de campement. Pour ce faire, nous porterons une attention particulière aux distributions lithiques ainsi qu'à la localisation des structures, soit les structures de combustion et les concentrations d'hématite, seuls vestiges des occupations passées. En localisant précisément les zones de combustion et les concentrations d'hématite au cours des fouilles, il nous a été possible d'établir des relations entre elles.

La distribution spatiale des artefacts étant plutôt inégale, elle révèle des concentrations lithiques qui peuvent correspondre à autant d'aires d'activités et même à des occupations distinctes. C'est pourquoi nous avons déterminé des zones de concentrations lithiques sur la base de la densité artefactuelle. Pour ce faire, nous avons déterminé une densité moyenne pour l'ensemble de la zone productive. Puis, nous avons calculé l'écart-type et défini des puits à densité très riche, riche, moyenne, moyennement pauvre et pauvre. Il est apparu que des zones à plus forte densité étaient entourées de zones moins riches, créant ainsi des concentrations qui se distinguent les unes des autres. La distribution de ces concentrations lithiques, les relations spatiales entre elles et avec les structures, leur composition en outillage, leur composition en débitage et les proportions des divers matériaux ont été examinées afin de documenter l'organisation de l'espace et les comportements qui ont mené à la création de ces zones.

Une de ces concentrations, que nous avons identifiée par la lettre E, et qui est associée à la zone de combustion R-133, a été l'objet d'une attention particulière en raison du matériel découvert et nous en parlerons au chapitre cinq.

2.4 Étape 4 : Les outils et l'histoire culturelle

Finalement, nous proposons une histoire culturelle relativement à la séquence des occupations de la basse terrasse du lac aux Araignées. Il s'agit d'un défi de taille puisque très peu d'artefacts diagnostiques ont été révélés lors des fouilles. Le site Nebessis à lui seul ne peut révéler toute l'histoire des occupations humaines du Méganticois, ni même des berges du lac aux Araignées. Malgré tous les efforts déployés, la collection de vestiges est incomplète et plus ou moins bien préservée. Il nous semble toutefois essentiel de faire parler le plus possible ces objets particuliers qui sont pour le moment les seuls indices culturels que nous possédions.

CHAPITRE TROIS

L'ASSEMBLAGE

3. L'assemblage lithique

Les fouilles ont permis d'exhumer 152 outils (incluant les nucléus) qui sont pour la plupart très fragmentaires (Tableaux 1 et 2). On y dénombre des fragments distaux de bifaces, sans doute des pointes de projectiles, des fragments indéterminés d'outils bifaciaux, des ébauches et des préformes de biface et un grattoir taillé de manière bifaciale. Les outils unifaciaux sont beaucoup plus communs avec 61 éclats utilisés, 23 grattoirs, 13 pièces esquillées et 2 racloirs. Notons aussi la présence de 14 fragments de galets de quartz débités. À cela s'ajoutent 13 objets identifiés comme nucléus, 15 galets de quartz débités qui pourraient correspondre à des nucléus bipolaires, 6 percuteurs, 2 polissoirs et un fragment de gouge bouchardée. L'assemblage compte aussi 21 375 éclats de débitage et la densité moyenne du matériel lithique est de 385 objets par mètre carré fouillé dans la zone retenue pour cette étude. Le tableau 1 montre la distribution du matériel lithique selon les matériaux. Le quartz fut de loin la matière lithique privilégiée dans la confection des outils par les occupants du site Nebessis, 89 % de tout le débitage étant en quartz (N=19 050), de même que 63,6 % des outils. Tous les autres matériaux lithiques réunis ne forment que 11 % du débitage (N=2325).

Mis à part le quartz, plus de la moitié des autres matières lithiques représentées est composée d'un mudstone communément appelé schiste ardoisier rouge et que l'on considère être d'origine régionale, disponible en dépôt secondaire. Aucune source primaire de ce mudstone n'a été identifiée à proximité du site (Burke 2007), mais il est aisé de le trouver en dépôt secondaire sous forme de galet et il est abondant dans les assemblages archéologiques de l'Estrie, et particulièrement dans le bassin de la rivière Saint-François (Graillon 1996, 2000, Burke 2007 : 253). On note aussi la présence d'une rhyolite altérée, provenant vraisemblablement du mont Kineo au

Maine et quelques variétés de cherts. Quelques rares éclats ont aussi été identifiés comme étant un quartzite blanc (N=16) et une calcédoine grise (N=5). Finalement, on observe uniquement trois petits éclats d'une autre rhyolite qui ressemble à la variété du New Hampshire (Boisvert 1992). Ces trois dernières matières lithiques ne sont pas représentées dans l'assemblage des outils, mais ils témoignent tout de même de leur utilisation par les tailleurs qui ont fréquenté la berge du lac aux Araignées.

À l'examen du tableau 1, nous constatons qu'il y a certains contrastes dans l'utilisation des divers matériaux. D'abord, si la proportion d'éclats de quartz est plus forte que celle des outils, ceci s'explique aisément par la nature même du matériau qui répond moins facilement au désir du tailleur et produit plus de débris (Chrétien 2003 : 141-142). Cette tendance pourra être confirmée ultérieurement par une analyse plus poussée de l'assemblage de quartz qui a été mis de côté pour cette étude. Pour sa part, le schiste ardoisier rouge présente des proportions comparables pour le débitage et les outils abandonnés. La rhyolite du Maine est le troisième matériau en importance retrouvé sur le site Nebessis, mais les tailleurs ont fait preuve d'un plus grand souci d'économie à son égard puisque seulement deux fragments d'outils y ont été abandonnés. La provenance plus éloignée de cette matière ainsi que sa relativement bonne qualité expliquerait ce choix. On observe la situation inverse avec les diverses variétés de cherts. Quelques outils ont été laissés sur place, bien qu'en quantité limitée, mais le peu de débitage en chert nous laisse croire que ces objets ont été apportés sous forme plus ou moins finie et que seuls la finition ou l'entretien y ont été faits. Quant au quartz hyalin et vitreux, la différence de proportions entre le débitage et les outils découle probablement de l'identification des variétés de quartz qui pourrait être révisée en ce qui a trait au débitage. En effet, à l'échelle de l'éclat, les différentes variétés de quartz peuvent être facilement confondues et comme le souligne Chrétien (ibid.), le quartz présente une certaine variation de qualité à l'intérieur d'une même source.

3.1 L'outillage

Au sein de la collection d'outils, les matériaux n'ont pas été utilisés suivant les mêmes conditions. Les outils en quartz laiteux sont abandonnés plus souvent à l'état complet que les outils taillés dans les autres matériaux lithiques. On note la présence de 72 outils complets en quartz laiteux pour 19 fragments. La situation se présente différemment pour les outils taillés dans tous les autres matériaux confondus, à l'exception des grattoirs et des éclats utilisés en chert violacé qui correspondent à un événement culturel particulier et dont les observations seront traitées plus loin. Ainsi, seulement 21 des 61 outils ont été abandonnés alors qu'ils étaient encore peut-être utilisables et cette affirmation ne tient pas compte du degré d'usure. À nos yeux, ce phénomène peut s'expliquer de deux façons. D'abord, le quartz est un matériau très dur qui a peut-être mieux résisté aux affres du temps. Mais un deuxième facteur, issu des choix culturels des acteurs sociaux, est plus probable. Il illustre le peu de souci d'économie des utilisateurs face au quartz, une matière locale, facilement accessible, de qualité moyenne, et qui a servi à produire des outils relativement expéditifs, soit des éclats utilisés, des grattoirs et des pièces esquillées qui ont vraisemblablement été fabriqués et utilisés sur place avant d'être jetés. Les matériaux de provenance plus éloignée ont été utilisés à meilleur escient.

3.1.1 Les éclats utilisés et les racloirs

La plupart des éclats utilisés sont en quartz, mais toutes les autres matières lithiques qu'on observe dans l'assemblage sont aussi représentées dans cette classe d'outils (Tableau 2). L'assemblage comprend aussi deux fragments de racloirs, l'un est en quartz et l'autre, en schiste ardoisier rouge, est un éclat utilisé qui a été retouché et transformé en racloir. Lorsqu'on examine de plus près la dimension des éclats utilisés, il est aisé de constater qu'ils sont sujets à une grande variabilité (Tableau 3). En effet, les éclats utilisés sont des outils expéditifs qui ne répondent pas à une standardisation importante. Ils seraient plutôt sélectionnés selon des besoins immédiats et jetés après utilisation plus souvent qu'un outil ayant nécessité plus de préparation. Un poids moyen pour l'ensemble des éclats utilisés est donc peu représentatif de la réalité de l'assemblage puisque le plus petit pèse moins de 1 g et le

plus lourd, plus de 46 g. Cette variabilité de poids est assez représentative d'une tout aussi grande variabilité de superficie, les plus petits éclats faisant moins de 400 mm² tandis que les plus grands dépassent 1200 mm². C'est pourquoi nous les avons partagés en trois groupes, définissant ainsi des éclats utilisés de moins de 10 g (N=29), de 10 à 20 g (N=7) et de plus de 20 g (N=8). Le tableau des caractéristiques morphométriques des éclats utilisés ne concerne toutefois que les éclats complets.

3.1.2. Les grattoirs

L'assemblage de Nebessis comprend 25 grattoirs, en incluant un grattoir qui a été utilisé *a posteriori* comme pièce esquillée. Cinq de ces grattoirs sont en chert violacé et ont été découverts autour du puits R-133, dans un secteur particulier que nous décrirons plus loin. Les 20 autres grattoirs présentés ici sont tous en quartz (Planche 1). Le quartz utilisé est de qualité inégale, pouvant être qualifié de laiteux à vitreux et deux spécimens se distinguent parce qu'ils sont taillés dans un quartz hyalin. Au niveau de leurs qualités morphométriques, ces grattoirs sont relativement comparables (Tableau 4). Treize grattoirs sont de forme plutôt circulaire, un seul de forme plutôt rectangulaire et un seul de forme irrégulière. Les cinq derniers n'ont pu être classés parce qu'ils étaient trop incomplets. Tous les grattoirs ont un profil plano-convexe ou biconvexe. Ils possèdent tous un front abrupt avec un angle d'environ 70 degrés. La majorité des grattoirs (N=15) sont de petite dimension, soit moins de 600 mm², et quatre spécimens mesurent entre 600 et 800 mm², la moyenne se situant entre 400 et 600 mm².

3.1.3 Les pièces esquillées

Nos 13 pièces esquillées sont des outils expéditifs qui ont nécessité un minimum de préparation (Planche 1). Cette catégorie d'objets est retrouvée à travers le monde, depuis des périodes très anciennes. Leur distribution est donc très large, à la fois spatialement et temporellement (Lothrop et Gramly 1982). Malgré leur documentation dans de nombreux contextes archéologiques, ou peut-être en raison de cela, les pièces esquillées demeurent des objets dont la fonction est discutable aux yeux de plusieurs archéologues. Plusieurs hypothèses ont été avancées, soit une

utilisation comme coins, ciseaux, percuteurs ou nucléus épuisés de taille bipolaire. À ce sujet, Lothrop et Gramly (1982) ont publié une analyse intéressante sur l'assemblage de pièces esquillées du site paléoindien Vail. Leurs conclusions vont dans le sens d'une utilisation des pièces esquillées comme coins ou ciseaux, tout comme celles de l'île Morrison en Outaouais (Clermont et Chapdelaine 1998). À notre avis, les treize pièces esquillées en quartz du site Nebessis peuvent aussi se voir attribuer cette fonction à cause de leurs caractéristiques morphométriques (Tableau 5).

Les pièces esquillées de Nebessis sont tout à fait conformes à la description qu'en font les auteurs ci-haut mentionnés. Elles sont de forme plus ou moins carrée ou rectangulaire et montrent au moins une face convexe, la plupart ayant un profil biconvexe ou lenticulaire. Elles présentent soit un, soit deux axes de percussion, identifiables par de petites esquilles ou des cicatrices d'enlèvement sur au moins deux côtés opposés. Certaines pièces présentent aussi une cassure dièdre caractéristique (MacDonald 1968 cité dans Lothrop et Gramly 1982). Ce type de cassure est dû à une trop grande force de frappe appliquée sur la pièce, causant une fracture nette dans le même axe que celui de la force exercée. Les pièces esquillées ont vraisemblablement servi à fendre des matières dures comme le bois, l'os ou l'andouiller (Lothrop et Gramly 1982, Clermont et Chapdelaine 1998; Chrétien 2003 : 166).

La plupart des spécimens de pièces esquillées de Nebessis sont taillés dans un quartz laiteux de qualité moyenne alors que deux spécimens sont taillés dans un quartz plus vitreux qui semble être de qualité supérieure et un dernier est en quartz hyalin. Bien que la plupart semblent être des outils expéditifs et opportuns, aménagés à même un éclat, trois spécimens ont été utilisés *a priori* à d'autres fins. Deux objets ont d'abord servi comme éclat utilisé alors qu'un troisième est aménagé sur un petit grattoir en quartz hyalin. Il est fort probable que pour ce dernier, l'utilisateur ait fait preuve d'un certain souci d'économie étant donné la meilleure qualité du matériau dans lequel il est taillé. Mentionnons enfin qu'un des spécimens, bien qu'il présente toutes les

caractéristiques des pièces esquillées, a des dimensions plus importantes et pourrait avoir servi de pierre à briquet (voir Clermont et Chapdelaine 1998 : 83).

3.1.4 Les pointes de projectiles

Les deux seuls témoins de la catégorie des pointes de projectiles sont des fragments distaux de pièces bifaciales (Planche 2 et figure 12). Ces deux fragments ont été découverts en étroite association dans le quadrant Nord-Est du puits V-137, à moins de dix centimètres de la surface. Ces deux pointes ont été taillées dans le même matériau, soit un chert gris mat dont la provenance ne peut être déterminée sur la seule base de l'examen macroscopique. Leur largeur maximale mesurable est de 14 et 14,7 mm et correspond sans doute d'assez près à la largeur à mi-pièce. Leur épaisseur maximale mesurable est de 4 et 3,6 mm respectivement. Ce sont donc des pièces assez fines, relativement symétriques, dont la taille bifaciale a été soignée, mais il nous est malheureusement impossible de les comparer à la typologie des pointes de projectiles du Nord-Est américain étant donné l'absence de leur base. Nous ne pouvons donc pas les associer à une période culturelle et leur présence sur le site pourrait correspondre à un événement anecdotique.

3.1.5 Les outils polis

La catégorie des outils polis comprend deux polissoirs et une gouge. Un fragment distal de gouge de grand calibre en grès a été découvert dans le puits S-150. Le fragment distal a un poids de 146 g. Nous évaluons le poids total du spécimen complet à au moins quatre fois ce poids. L'état de conservation de l'objet est assez mauvais, mais il se recolle avec un fragment mésial, découvert auparavant par M. Cliche sur la berge du lac aux Araignées (Planche 3). Le fragment qui se trouve dans la collection de M. Cliche est en meilleur état et permet d'apprécier le travail de bouchardage encore visible sur toute la pièce.

On observe deux fragments du même gros polissoir en grès (Planche 4). La pierre semble avoir été soumise à un traitement thermique car toute la surface externe est rougie. Sans doute a-t-elle été mise au feu après emploi, ce qui aurait causé son

éclatement. Lorsqu'on assemble les deux fragments, l'objet a des dimensions maximales de 152 mm et 94,5 mm, une épaisseur maximale autour de 55 mm, et un poids total de 1,1 kg. Les deux faces opposées ont été polies et deux stries sont visibles sur la face supérieure. Cette dernière, légèrement inclinée est plus lisse que la face inférieure qui a subi un traitement moins intensif. On note aussi un petit polissoir sous forme de galet de nature indéterminée, découvert à une profondeur de plus de 25 cm. Son diamètre maximal fait entre 40,8 et 49,6 mm, avec un poids de 72,8 g. Dans le cas de ces deux polissoirs, de dimensions très différentes, il ne s'agit pas d'objets façonnés mais leur utilisation comme polissoir a créé les faces caractéristiques, planes et lisses, qui permettent de les identifier (voir Gauvin 1998 :23-26).

3.2 Le débitage

Comme nous l'avons démontré, les matières lithiques n'ont pas toutes été utilisées selon les mêmes normes et elles n'ont pas répondu aux mêmes besoins. L'unique examen de l'outillage n'apporterait qu'une image incomplète du comportement des tailleurs. Pour mieux comprendre l'utilisation des matières premières, l'analyse technologique du débitage a été faite distinctement pour chacune de ces matières (Tableau 6). Cette analyse exclut toutefois le quartz laiteux pour l'instant. Nous nous référons aux études de débitage menées par Sullivan et Rozen (Sullivan et Rozen 1985, Rozen et Sullivan 1989a et b) ainsi que par Chalifoux (1994) pour déterminer les différents types technologiques. Nous avons classé les éclats en tant qu'éclats de réduction initiale, retouche bifaciale, retouche unifaciale et taille par pression. Étant donné l'état très fragmentaire d'un grand nombre d'éclats, plus de 60 % du débitage n'a pas pu être identifié à un type technologique.

3.2.1 L'exception du quartz laiteux

L'utilisation du quartz laiteux comme matière première s'explique facilement puisqu'il s'agit d'un matériau commun sur les lieux et facilement accessible sous forme de galets. Toutefois, dans le cadre de ce mémoire, le débitage de quartz laiteux n'a pas fait l'objet d'une analyse. Plusieurs facteurs justifient ce choix académique.

Premièrement, le quartz est considéré comme étant une matière locale donc accessible dans un rayon de moins de 20 kilomètres autour du site. De plus, elle est présente à même le till et elle peut être acquise dans plusieurs contextes géologiques (Burke 2007 : 258). Cette matière se trouve avoir été largement utilisée dans le secteur (Corbeil 2007, Letendre 2007a et b, Chapdelaine et Beaulieu 2007), et de façon particulièrement abondante sur le site BiEr-3. Le quartz a sans doute été acquis sous forme de galets, car nous avons pu observer lors d'un examen préliminaire de l'assemblage, la présence de fragments de galets qui présentent la patine caractéristique des galets de plage polis par l'eau. Nous avons aussi été en mesure de vérifier sa disponibilité sur la plage qui borde le site. Mentionnons aussi la découverte sur le site de plusieurs galets de quartz débités, certains utilisés comme outils, d'autres pas. De plus, la présence de nombreux très petits galets dans la matrice même du site confirme sa présence dans le till local et les occupants ont pu obtenir cette matière première sur place sans avoir recours à l'échange ni même à devoir prévoir des réserves.

Deuxièmement, bien que le quartz soit un matériau à fracture conchoïdale, ses propriétés clastiques inégales en limitent fréquemment l'utilisation aux outils unifaciaux. Comme le souligne Chrétien (2003 : 164) : « Le modèle d'utilisation du quartz semble d'abord résulter d'un facteur de disponibilité des matières premières. » C'est ce qui explique que le quartz ait souvent été utilisé comme matériau de dépannage (Dincauze 1976 : 120, Fox 1979, Nicholas 1981, Denton 1989, Samson 1993 : 75, Chrétien 1995a et b). Le quartz étant une pierre très dure, son utilisation produit beaucoup de débris de taille en raison de la force d'impact nécessaire pour en détacher des éclats. Plusieurs auteurs (Chrétien 1995a et b, 2003 : 145; Denton 1989) ont déjà mentionné les difficultés rencontrées lors d'analyses du quartz dont les qualités clastiques sont inégales et imprévisibles en raison de sa formation cristalline à gros cristaux. La quantité importante de débris produits, la difficulté d'identification d'un talon d'éclatement et les nombreuses fracturations aléatoires rendent donc ce matériau difficile à analyser.

Troisièmement, sur BiEr-3 et sur la plupart des autres sites du secteur des Trois-Lacs, très peu d'outils bifaciaux ont été taillés dans le quartz et leur proportion correspond à moins de 5 % des bifaces (Corbeil 2007, Chapdelaine et Beaulieu 2007, Chapdelaine 2007c). Sur BiEr-3, seul un fragment bifacial en quartz témoigne de l'utilisation de cette matière première pour la confection d'outils bifaciaux mais ce fragment reste équivoque. Nous croyons donc sans crainte que seuls des grattoirs, des pièces esquillées, des pierres à briquet et des éclats retouchés et utilisés ont effectivement été taillés en quartz laiteux et que l'analyse éventuelle des éclats de quartz risque peu d'apporter des informations nouvelles quant à l'utilisation de cette matière. Finalement, le sous-assemblage du débitage en quartz comprend 19 050 éclats, soit huit fois plus que tous les autres matériaux réunis. L'analyse du débitage de quartz représente donc un investissement de temps important qui pourrait faire l'objet d'un mémoire de maîtrise en soi et nous avons choisi plutôt de nous concentrer sur les autres matières qui sont plus éloquentes.

3.2.2 Le schiste ardoisier rouge

Le schiste ardoisier rouge est un matériau qui devient relativement fragile en contexte de déposition et s'érode facilement. C'est ce qui explique que 936 éclats (74,6 %) de schiste ardoisier rouge soient fragmentaires et ne puissent pas être associés à un type technologique (Tableau 6). Les autres éclats nous indiquent que toute la chaîne opératoire a sans doute été produite sur le site, car on y trouve à la fois des éclats de réduction initiale (N=87 ou 6,9 %) et des éclats de retouches unifaciales (N=115 ou 9,2 %) et bifaciales (N=110 ou 8,8 %). De plus, 3,6 % des éclats présentent encore la patine caractéristique des galets.

3.2.3 La rhyolite

La rhyolite du Maine a aussi subi les effets néfastes de l'érosion. Alors que cette matière est très dure lorsqu'elle est fraîchement extraite du gisement, avec le temps, la perte des cristaux de quartz inclus dans la matière la rend plus fragile et friable. À cause de ce phénomène, plusieurs éclats de rhyolite n'ont pas pu être analysés et ont été classés comme échantillon lors des fouilles. De ceux qui restent, 525 (77,9 %) ont

une superficie de moins de 100 mm². La moitié des éclats est trop fragmentaire pour être attribuée à un type technologique et le reste correspond principalement à la retouche unifaciale (N=108 ou 16 %) ou bifaciale (N=119 ou 17,7 %). Même si la rhyolite a été utilisée pour confectionner des outils, l'analyse du débitage suggère plutôt que les occupants y ont entretenu ou transformé leurs outils en rhyolite, mais ils n'ont pas apporté de grands blocs de matière première jusqu'au site.

3.2.4 Le chert

La proportion minime des cherts (N=254 ou 1,2 %) et la faible dimension des éclats confirment leur disponibilité réduite par rapport aux matières locales, le quartz et le schiste ardoisier rouge. Nous avons identifié six variétés de cherts dont la provenance n'a pas été déterminée. Nous retrouvons une variété de chert gris mat, un chert gris violacé et un chert blanchâtre dont l'apparence crayeuse suggère qu'il a été altéré. On note aussi la présence d'un chert vert et d'un chert gris à radiolaires, représentés par un seul éclat chacun. Un éclat utilisé en chert brun a aussi été récupéré, mais cette variété n'est pas représentée dans le débitage. Seulement 11,5 % du débitage de l'ensemble des variétés de cherts a une superficie de plus de 200 mm². Le chert a vraisemblablement été apporté sur le site sous la forme d'outils plus ou moins finis qui ont été entretenus ou transformés.

Alors que 31,3 % des éclats de chert gris ne peuvent être attribués à aucun type technologique du fait de leur état trop fragmentaire (Tableau 6), 37,3 % sont des éclats de retouche bifaciale. De plus, 56,7 % des éclats ont une superficie de moins de 100 mm² et 91 % de moins de 200 mm².

Sur un total de 32 éclats de chert violacé, seulement deux ont une superficie légèrement supérieure à 200 mm² et la moyenne est d'à peine plus de 100 mm². Ce chert fut donc l'objet d'un travail de précision. Près de la moitié des éclats ne peuvent être attribués clairement à un type technologique, mais 27,3 % semblent être le produit de retouches bifaciales et 18,2 % de la taille par pression.

3.2.5 Le quartz hyalin et le quartz vitreux

Le quartz hyalin, ou cristal de quartz, et le quartz vitreux sont des variétés plus homogènes que le quartz laiteux (Chrétien 2003). La distinction entre le quartz hyalin et le quartz vitreux est ténue. Bien que nous ayons d'abord créé ces deux catégories pour y classer les outils, au niveau du débitage la distinction se fait moins facilement, surtout en ce qui concerne les petits éclats. Les distinctions pourraient plutôt résulter d'une différence dans la qualité de la matière. Nous les avons donc regroupés dans la même catégorie. On dénombre 95 éclats, dont la grande majorité (N=81) a une superficie de moins de 100 mm². 30,5 % ont un talon punctiforme, et sont sans doute le résultat de la taille par pression. On observe aussi 22,1 % d'éclats de retouche unifaciale et 12,6 % de retouche bifaciale. Contrairement au quartz laiteux, disponible sous forme de galets, le quartz hyalin se présente plutôt sous forme de cristal de quartz de faible dimension, ne permettant pas de produire des éclats de grandes dimensions.

3.2.6 Les autres matières premières lithiques

Les seize éclats de quartzite blanc qui ont été trouvés sont tous très petits, soit moins de 50 mm². Il s'agit sans aucun doute du résultat du raffûtage d'un outil, peut-être un petit biface. Plus de la moitié de ces éclats (56,3 %) pourrait avoir été produite par la taille par pression. L'utilisation du quartzite a dû être plutôt anecdotique pour les occupants de Nebessis puisqu'aucun outil taillé dans cette matière n'a été abandonné sur place. La situation est la même avec les cinq petits éclats de calcédoine grise de moins de 100 mm². Finalement, nous ne pouvons tirer de conclusion des trois éclats de rhyolite du New Hampshire.

En résumé, le quartz a de loin été la matière première privilégiée par les tailleurs de BiEr-3. Toutefois, comme d'autres archéologues l'ont souligné auparavant, cette propension à utiliser cette matière locale découle vraisemblablement d'un opportunisme corollaire au manque de disponibilité des autres matières lithiques. En effet, seuls des outils expéditifs et opportuns ont été façonnés. Nous devons cependant nuancer cette affirmation car si le quartz aux propriétés élastiques moins

prévisibles que le chert se prête moins bien à la confection de certains types d'outils, il est tout à fait approprié pour la confection de grattoirs, de pièce esquillées et d'éclats au tranchant acéré. Ces outils répondaient aux besoins immédiats des occupants et ceci explique en grande partie son abondance parmi les vestiges.

Les tailleurs de BiEr-3 possédaient tout de même du schiste ardoisier, des cherts, de la rhyolite et d'autres matières lithiques, mais ils les ont judicieusement préservés à d'autres fins. Le schiste ardoisier rouge, la seule autre matière lithique disponible localement, mais en moindre abondance que le quartz, aurait plutôt servi à tailler des bifaces et quelques éclats ont été utilisés comme outil tranchant. La plus petite quantité disponible de schiste ardoisier rouge est soulignée par un plus grand souci d'économie de la part des tailleurs. Au sein de l'assemblage d'éclats de schiste ardoisier rouge, il nous a été donné d'observer des éclats qui semblaient de meilleure qualité clastique. Avec la méthodologie choisie pour cette étude, il nous est impossible de déterminer si tous les éclats classés comme schiste ardoisier rouge proviennent de la même source. S'il est entendu que le schiste est présent localement sous forme de galet, aucune source primaire n'a été identifiée. Le schiste est très abondant sur les sites de la région du lac Saint-François (voir Lévesque 1962), ce qui fait dire aux archéologues qu'une source d'extraction pourrait se trouver à proximité. Certains artefacts identifiés comme schiste ardoisier rouge pourraient plutôt être en chert rouge plus ou moins siliceux. Des analyses chimiques élémentaires par XRF (*X-ray fluorescence spectrometry*) pourraient éventuellement nous permettre de les distinguer (Burke, comm. pers. 2008). Quoi qu'il en soit, comme aucune source locale ni régionale de chert rouge de cette nature n'a encore été clairement vérifiée (Burke 2007), nous croyons que les tailleurs de la préhistoire ont pu s'approvisionner dans des dépôts secondaires, de même que pour le schiste ardoisier rouge. L'identification de l'une ou l'autre de ces matières sur BiEr-3 impliquerait les mêmes stratégies d'approvisionnement et aurait donc la même implication dans le cadre de cette recherche.

Mais c'est la représentativité des matières de provenance exotique, les divers cherts, la rhyolite, le quartzite et la calcédoine, qui corrobore un réel souci d'économie relatif à leur rareté dans le coffre à outils du groupe. Il a été proposé que la rhyolite du Maine identifiée sur les sites du Méganticois pourrait aussi provenir d'une source locale située dans la région de Notre-Dame-des-Bois près du Mont Mégantic (Burke 2007). Or, l'absence sur BiEr-3 de grands blocs ou d'outils non finis en rhyolite, discrédite cette hypothèse pour ce site. Tous ces matériaux ont transigé par le lac aux Araignées sous forme d'outils finis ou d'ébauches. Pour cette raison, nous n'y trouvons que des éclats de petite dimension, associés à l'entretien des objets lithiques. Si la rhyolite du mont Kineo témoigne d'un accès direct ou indirect des groupes à cette source, notre méconnaissance de la provenance des autres pierres nous empêche d'en tirer des conclusions sur les schèmes d'approvisionnement de ces dernières.

CHAPITRE QUATRE

LES STRUCTURES PHYSIQUES

4.1 Les structures de combustion

Quatre structures de foyer ont été mises au jour sur le site Nebessis (Figure 6 et Tableau 7). Ces foyers se présentent sous la forme d'agencements de pierres rougies et éclatées par la chaleur (Planches 5, 6, 7 et 8). Si ces structures ont sans doute déjà eu une forme plutôt circulaire de moins d'un mètre carré, elles étaient déstructurées à leur découverte, les pierres s'étant étalées sous l'effet de divers facteurs taphonomiques. Les foyers se trouvaient près de la surface actuelle, les pierres étant apparues directement sous la couverture de litière végétale, à moins de quinze centimètres de profondeur dans la plupart des cas. Le foyer du puits V-150 était enfoui plus profondément en raison d'une litière végétale plus épaisse à cet endroit. Même si on pouvait évoquer la possibilité que les structures fussent légèrement calées dans le sol préhistorique, aucune évidence de structure de creusement n'a été notée lors de la fouille et il s'agissait vraisemblablement de foyers de surface (Figure 7). Seule la structure du puits R-133 diffère des trois autres, car les pierres, plus nombreuses, étaient aussi plus étalées et cette structure de combustion pourrait être identifiée comme une plateforme de rôtissage plutôt qu'un simple foyer circulaire (Planche 5).

4.1.1 Origine et fonction des structures de combustion

Plusieurs artefacts ont été découverts entre les pierres des foyers, renforçant ainsi la thèse de leur origine préhistorique, et non pas moderne. Ces foyers ont sans doute été utilisés pour de courtes périodes, ce qui plaide en faveur d'occupations de courtes durées. Les fouilles n'ont révélé aucune accumulation de charbons de bois pouvant être soumis à la datation radiométrique, mais des analyses de luminescence optique pourraient éventuellement nous fournir des indices chronologiques (Lamothe 2004, 2007). Malheureusement, une première tentative de datation par la luminescence

optique en 2007 s'est avérée infructueuse. Cette méthode devra tout de même être à reconsidérer dans le futur parce qu'elle présente un bon potentiel pour la datation d'occupations comme celle du lac aux Araignées. Les rares petits ossements blanchis identifiés (N=3) ne peuvent non plus constituer une preuve tangible de la présence de restes alimentaires, car leur origine est équivoque. Si des aliments ont probablement été consommés lors des occupations sur Nebessis, l'absence de vestiges serait attribuable aux mauvaises conditions de conservation dues à un sol podzolique très acide.

4.2 Les concentrations d'hématite

Les fouilles du site Nebessis ont aussi révélé la présence de concentrations de poudre d'hématite. L'hématite (Fe_2O_3), ou ocre rouge, est un minéral riche en fer et c'est l'oxydation des particules de fer qui lui donne sa couleur caractéristique allant du brun rougeâtre au noir (Sabina 1992 :159). L'hématite est généralement retrouvée en contexte archéologique sous forme de petites concrétions ou de poudre. Sur Nebessis, de petites concentrations d'hématite se présentent sous la forme de lentilles de poudre de quelques centimètres de profondeur, mélangées à la matrice sablonneuse. La couleur est d'un brun rouge foncée (2.5 YR 3/4 à 5 YR 4/4 selon le code Munsell) et la texture est plutôt grasse. Ces lentilles se trouvaient principalement dans l'horizon éluvié, éliminant ainsi la thèse de simples concentrations de sol rubéfié (Figure 8). Les fouilleurs ont mis au jour au moins huit concentrations d'hématite. Toutes semblent associées d'assez près à une structure de foyer, car à l'exception d'une concentration dans le puits R-149, elles sont toujours localisées à moins d'un mètre des pierres rougies qui forment les structures de combustion. L'origine de ces concentrations est mal comprise, mais nous pouvons tout de même émettre l'hypothèse d'une activité anthropique autour d'une source de chaleur.

4.2.1 L'ocre rouge dans la littérature

La plupart des données relatives à l'utilisation de l'hématite par les populations amérindiennes nous proviennent de l'ethnohistoire. Dans la littérature historique, il est fait mention de l'utilisation d'ocre rouge au quotidien (Thevet 1982 : 154, Gagné

1986 : 89, Frenette 1996, Laberge 1998) et dans les activités cérémonielles, notamment lors de rituels funéraires (Hamell 1983).

4.2.2 Contextes d'utilisation de l'ocre rouge

Nous reconnaissons trois contextes d'utilisation de l'ocre rouge par les populations préhistoriques : le contexte rituel funéraire, le contexte artistique et rituel non funéraire et le contexte domestique. Le contexte rituel funéraire est le mieux documenté (Binford 1963 : 147; Ritchie 1965; Snow 1975 : 46-59; Clermont 1976 : 36-44; Clermont 1978 : 15; Tooker 1987 : 119; Clermont 1990 : 12; Larocque 1990 : 38-39; Roper 1991 : 290; Laberge 1998 : 86; Pleger 2000; Clermont et al. 2003 : 321, 155). C'est toutefois l'utilisation de l'hématite à des fins domestiques que nous croyons être à l'origine des dépôts découverts sur le site Nebessis. Trop souvent la présence d'ocre rouge est mentionnée par les archéologues sans qu'il y ait eu de leur part une tentative d'explication du contexte d'utilisation. Ceci s'explique par la faible compréhension que nous en avons. Lorsque l'ocre rouge se trouve en contexte autre que funéraire, l'explication superficielle qui lui est attribuée fait référence la plupart du temps à l'existence d'un rituel ancien. C'est la couleur rouge caractéristique de l'hématite qui semble avoir eu une importance symbolique pour beaucoup de populations humaines à travers toute la préhistoire. D'ailleurs, l'utilisation la plus remarquable que font les groupes autochtones aux yeux des premiers explorateurs européens sont les peintures corporelles, que ce soit pour des raisons cérémonielles ou au quotidien. La propriété fine de l'hématite, qui peut être réduite en poudre et facilement transformée en pigment ajoute sans doute à sa popularité (Frenette 1996 : 93). La dimension rituelle et cérémonielle y est donc fréquemment associée alors qu'il y a pu y avoir une panoplie d'utilisations domestiques.

Aussi loin que le Paléolithique et le Paléoindien, de l'hématite a été retrouvée en contexte domestique en association étroite avec des pierres à moulin (Roper 1991). Soffer (1985 cité dans Roper 1991 : 295) interprète cette corrélation par la production de pigments. L'ocre semble donc avoir joué à la fois un rôle utilitaire et symbolique, au Paléolithique supérieur comme au Paléoindien. Mais l'utilisation domestique de

l'ocre est plutôt spéculative qu'évidente étant donné qu'en contexte de déposition, on n'en retrouve que des traces ténues. Entre autres, l'ocre a pu être utilisé dans le mégissage et le tannage des peaux (Semenov 1964).

Les indices d'utilisation en contexte domestique apparaissent rarement aux archéologues, contrairement aux contextes funéraires et rituels qui ont laissé des traces plus visibles, dans les fosses funéraires notamment. Peu de documents mentionnent la présence d'hématite dans un contexte autre que funéraire ou cérémoniel. Nous en avons tout de même répertorié quelques-uns.

D'abord, sur la côte du Maine, Yesner (1984 : 39) mentionne des taches d'ocre rouge dans les amas coquilliers de l'île du Great Diamond. Les amas coquilliers de la côte correspondent à des occupations intensives depuis l'Archaïque supérieur jusqu'au Sylvicole. L'auteur suggère que ces taches puissent être associées à des activités cérémonielles, sans pousser plus loin son interprétation. Or, comme nous l'avons mentionné, la présence de l'ocre rouge sur les sites préhistoriques est trop souvent associée à des activités rituelles alors qu'il a pu y avoir une panoplie d'utilisations domestiques.

Dans la région de Kégashka, sur la basse Côte-Nord, Chapdelaine (2004: 92) mentionne la présence d'ocre rouge qui semble être associée à des fosses et des foyers. Au site Mandeville, à Tracy, deux morceaux d'hématite ont été récupérés. L'hématite se présente ici sous forme de concrétion, utilisée peut-être comme un crayon (Chapdelaine 1989 : planche 7.21). On mentionne qu'un objet comparable se trouve dans la collection de l'île Morrison (Clermont et Chapdelaine 1998). Il s'agit d'un crayon ocreux plutôt brunâtre, aux arêtes émoussées, témoignage de son utilisation. Cet objet provient d'une sépulture où il a été découvert près du crâne de l'individu. Il pourrait s'agir d'un outil de décoration utilisé pendant la vie du défunt. Peut-être un élément de sa trousse de maquillage? Douze nodules d'hématite ont aussi été récupérés lors des fouilles du site Roger Marois mais l'auteur de l'article ne donne pas plus de détails (Inksetter 2000).

Sur le site Bourassa, les archéologues ont découvert au sein de l'assemblage, cinq petites concrétions de minerai de fer (Clermont et al. 1986). Quatre sont des concrétions très denses et rouges tandis que la cinquième est une petite boule de limonite portant une rainure d'usure et des traces de carbonisation. Ces objets ont été associés par les archéologues à des objets pour allumer le feu. Ces objets, en apparence anodins, pourraient toutefois apporter un élément de réponse à la présence d'ocre rouge dans les sites archéologiques. En effet, les concentrations d'hématite, de goethite ou de limonite que l'on trouve parfois à proximité des foyers préhistoriques pourraient-elles être en fait les vestiges de la décomposition des pierres à feu?

En plus de son utilisation comme peinture corporelle, la poudre colorée pouvait entrer dans la composition de pigments, applicables sur le bois, le cuir ou plus tard sur les textiles comme en témoignent certains objets du 18^e siècle (Brasser 1976 : 72). Ce minerai de fer peut aussi être utilisé pour favoriser la préservation du bois et fût d'ailleurs utilisé dans la fabrication des peintures rouges avec lesquelles on peignait les granges historiquement (A. Burke, communication personnelle, 2006). Finalement, l'ocre est efficace pour repousser les insectes piqueurs et les Béothuks s'en enduisaient la peau comme insectifuge (voir Roper 1991 : 296, Frenette 1996 : 93).

Même lorsque l'hématite n'est pas découverte directement sur les sites archéologiques, les archéologues ont intérêt à considérer attentivement les indices indirects de son utilisation. Ainsi, certains objets peuvent avoir servi à la production ou à l'utilisation des pigments. C'est le cas des meules et mollettes comme celles du site Bourassa (Clermont et al. 1986), ainsi que des petits broyeurs. Leur examen plus attentif pourrait révéler la trace de tels pigments. Certains chercheurs ont aussi documenté l'utilisation d'un outil particulier chez les Montagnais, le *Pechahigan* (Turner 2001, Gagné 1986). Cet objet servait à appliquer la peinture sur les textiles et a peut-être été utilisé pour peindre les peaux dans la préhistoire. Tous les indices ci-

haut mentionnés portent à croire que l'utilisation de l'hématite à des fins domestiques ne doit surtout pas être ignorée.

4.2.3 Approvisionnement de l'ocre rouge

Les publications archéologiques portant sur l'approvisionnement en hématite des groupes autochtones sont pratiquement inexistantes. Les auteurs se contentant le plus souvent de mentionner sa présence sur les sites archéologiques sans identifier de source possible. L'ocre rouge a sans doute été principalement échangée par les populations préhistoriques sous forme de concrétions puisqu'on découvre parfois ce type de concrétions en contexte archéologique (Clermont et Chapdelaine 1998 : 92). Il y a aussi quelques exemples où la matière première a été extraite. Par exemple, Roper (1991 : 297) cite l'exemple d'une carrière d'hématite située au Wyoming à laquelle sont associés des outils d'extraction de la période paléoindienne. Nous ne connaissons toutefois pas de telles carrières au Québec.

Bien que de telles carrières n'aient pas été documentées pour le Québec, nous croyons qu'elles y aient effectivement existé. À ce sujet, sur une carte tracée en 1733, le jésuite Pierre-Michel Laure note la présence d'une « mine » d'ocre rouge à l'embouchure de la rivière Petite Romaine, près des Escoumins (voir Arsenault 1995 : 50). Ce témoignage suggère que les groupes de la région connaissaient un endroit bien précis où ils pouvaient se procurer la matière première.

De plus, les ouvrages de géologie peuvent nous fournir des indices quant à la disponibilité de l'hématite sur le territoire. Par exemple, dans l'ouvrage *Roches et minéraux du collectionneur* (Sabina 1992) il est fait mention de quelques endroits à la frontière du Québec et du Nouveau-Brunswick où il est possible de se procurer des nodules d'hématite, sans que cela ne nécessite de travaux d'extraction majeurs. En Estrie, nous n'avons pas répertorié de tels endroits, mais l'hématite est tout de même présente dans la plupart des mines exploitées à l'ère industrielle (ibid.), il est donc tout à fait plausible qu'elle soit accessible en surface à certains endroits qui n'ont pas

été répertoriés. De plus, comme toute autre matière première, l'hématite put passer par les divers réseaux d'échange entre les groupes comme le rapporte Sagard :

« ...ils vont par troupes en plusieurs regions & contrees, eloisgnees de plus de quatre cens lieuës (à ce qu'ils m'ont dit) où ils trafiquent de leurs marchandises, & eschangent pour des pelleteries, peintures, pourceleine, & autres fatras. » (Sagard 1998 : 159).

4.2.4 L'utilisation de l'hématite sur Nebessis

Comme il n'y a aucune source connue et facilement accessible sur le territoire environnant, l'ocre rouge présente sur BiEr-3 a probablement été acquis par échange. Nous en avons découvert trois petits nodules au sud du foyer du puits V-150. Le plus gros de ces nodules a un diamètre maximal de 13 mm et le plus petit ne fait pas plus de 6 mm. Ces nodules pourraient être associés aux deux concentrations de poudre d'hématite et à la structure de foyer identifiée dans le puits V-150 (Figure 6 et planche 6).

Pour ce qui est de l'utilisation de l'hématite par les occupants de Nebessis, notre choix penche plutôt du côté d'une utilisation domestique puisqu'elle est présente à proximité de chacun des quatre foyers et que nous n'avons décelé aucun indice de sépulture. De plus, il n'y a pas de plus d'hématite dans le secteur du foyer R-133 que nous associons pourtant à un événement rituel. Une utilisation associée à la préservation des peaux ou de denrées alimentaires est tout à fait compatible avec une occupation liée à la chasse ou la pêche par exemple. La production de pigments corporels est une explication tout aussi plausible sur un site à occupation domestique comme Nebessis. Finalement, comme sur le site Bourassa (Clermont et al. 1986), l'hypothèse des résidus de pierres à feu est à considérer. Étant donné le manque évident de connaissances en la matière, nous ne pouvons confirmer l'une ou l'autre de ces utilisations hypothétiques, mais nous soutenons celle d'une utilisation domestique de l'hématite sur le site Nebessis.

CHAPITRE CINQ

LES STRUCTURES STATISTIQUES ET L'ANALYSE SPATIALE

5. Concentrations lithiques

La densité moyenne du matériel lithique est de 385 objets par mètre carré, mais la distribution spatiale des artefacts est plutôt inégale et révèle des concentrations lithiques qui peuvent correspondre à autant d'aires d'activités et même à des occupations distinctes. La dispersion très inégale des artefacts est soulignée par un écart-type de 428, un nombre beaucoup trop élevé pour permettre la reconnaissance de concentrations. Nous avons donc déterminé un écart de 107, équivalant à $\frac{1}{4}$ du *sigma*. Ainsi, si une densité moyenne équivalait à 385 objets par mètre carré, un puits riche contiendrait plus de 492 témoins lithiques, un puits très riche en contiendrait plus de 599, un puits moyen entre 278 et 492, un puits moyennement pauvre entre 278 et 173, et un puits pauvre moins de 172 (Figure 9). Tous matériaux confondus, nous avons déterminé six concentrations caractérisées par une plus forte densité artefactuelle (Figure 6 et Tableau 8). Elles s'articulent autour des puits Q-132, Q-141, R-149, T-137, U146 et U-150. Ces puits relativement riches en témoins lithiques, qu'on pourrait qualifier de cœurs de concentrations, sont comparés à ceux alentour, qui s'appauvrissent à mesure qu'on s'éloigne des cœurs. En calculant la densité moyenne des unités fouillées par quadrant plutôt que par mètre carré, il nous a été possible de raffiner nos observations et ainsi de mieux distinguer les six concentrations dont il est question. La figure 6 illustre ces concentrations lithiques en fonction des unités de fouilles qui ont une densité moyenne à très riche. Fait intéressant, chacune des structures de foyer est étroitement associée à l'une de ces concentrations, définissant ainsi quatre aires de distribution, pouvant soit être contemporaines, soit correspondre à autant d'événements distincts et c'est la question à laquelle nous avons tenté de répondre. Une cinquième concentration d'artefacts dans le puits R-149 pourrait laisser présager la présence d'un autre foyer, mais étant donné que cette concentration a été identifiée dans les derniers jours de la fouille, nous avons été contraints de ne pas poursuivre les recherches dans cette direction. Des fouilles ultérieures pourraient donc révéler la présence d'un cinquième foyer. La

fouille de la concentration lithique autour du puits T-137, quant à elle, n'a révélé aucun indice de structure de foyer. Les anciens chablis pourraient être responsables de la déstructuration d'un foyer, mais de gros arbres ayant limité la fouille de ce secteur pourraient aussi cacher la présence d'une structure sous-jacente.

En appliquant un modèle hypothétique d'habitations circulaires de cinq mètres de diamètre au centre desquelles se situeraient les foyers (Chapdelaine 1976, Laliberté 1977), il nous apparaît pratiquement impossible que ces concentrations résultent d'occupations simultanées, car certaines se superposent (Figure 6). Pour déterminer l'emplacement de ces habitations hypothétiques, nous avons procédé d'une manière plutôt arbitraire, mais qui respecte le mieux possible les modèles ethnographiques connus. Les limites de ces espaces habités devraient correspondre à une diminution du nombre d'artefacts dans les unités de fouille, rupture qui marquerait la limite approximative des parois d'une tente. Le résultat n'est cependant pas toujours convaincant en raison de la superposition des occupations successives, notamment dans la partie sud du site, mais nous pouvons tout de même imaginer au moins quatre habitations circulaires. Étant donné que les unités fouillées ne couvrent jamais entièrement l'espace investigué, nous assumons que les structures de foyers se situaient au centre des habitations, mais elles pourraient aussi avoir été légèrement décentrées en direction de l'entrée de la tente (Chapdelaine 1976, Laliberté 1977). Cette interprétation doit toutefois être nuancée, car il se pourrait aussi que les structures de combustion correspondent à des foyers extérieurs. Si on considère que les concentrations lithiques ont été produites lors d'un séjour de plus d'une journée, alors il faut accepter l'hypothèse que ces foyers pouvaient se trouver à l'intérieur d'une habitation temporaire, servant à la fois de source de chaleur et de lumière. Quoi qu'il en soit, nous sommes clairement en présence d'un site à occupations multiples et l'examen plus détaillé de la composition de ces sous-assemblages pourra nous aider à mieux comprendre la relation entre les différentes occupations du site.

Le tableau 8 expose la composition des six sous-assemblages qui ont été déterminés suivant notre modèle d'habitations circulaires de cinq mètres de diamètre autour des

concentrations lithiques et des foyers. Plusieurs constatations peuvent être faites à l'examen de ce tableau. D'abord, les concentrations A, B et C sont très similaires et nous assumons qu'elles ne correspondent pas à une seule occupation. Il y a une superposition des distributions artefactuelles et l'espace est trop restreint pour avoir accueilli trois familles nucléaires, autour des foyers, en même temps. Ces concentrations, qui se ressemblent plus entre elles qu'elles ne ressemblent aux trois autres, peuvent être attribuées aux membres d'un même groupe culturel, ayant occupé à au moins trois reprises la même clairière sur la basse terrasse du lac aux Araignées. Il a pu y avoir un décalage temporel d'une période indéterminée entre chaque occupation de cet espace. Les groupes y ont sans doute mené le même type d'activités et ont suivi le même schème d'établissement lors de leurs déplacements saisonniers, leurs bagages comprenant les mêmes catégories d'outils, taillés dans les mêmes matériaux lithiques. Ils y ont abandonné des éclats utilisés, des grattoirs, des pièces esquillées, des ébauches et des préformes de bifaces, des nucléus épuisés ainsi qu'un grand polissoir et un fragment de grande gouge. Les tailleurs ont utilisé principalement les matériaux locaux (plus de 95 %), acquis sous forme de galets, mais aussi la rhyolite du Maine (entre 1,3 % et 3,2 %) et une variété de chert blanchâtre. Si dans ces trois sous-assemblages il y a une bonne proportion de schiste ardoisier rouge, c'est aussi à cet endroit que nous avons récupéré les fragments d'ébauches et de préformes taillées dans ce matériau ainsi que les éclats utilisés en chert blanchâtre et deux autres en chert brun et en calcédoine beige.

La concentration lithique D, dont le puits T-137 s'est avéré le plus riche, n'a pas livré de structure de foyer. Nous avons quand même porté attention à la composition de ce sous-assemblage et noté ce qu'il avait à nous révéler. C'est dans ce secteur que le quartz est le moins bien représenté (66,2 %), mais cette plus faible proportion est en partie attribuable à une plus grande quantité d'éclats de rhyolite, car près de 22 % du débitage est composé de rhyolite. Le seul outil en rhyolite découvert lors des fouilles, un éclat utilisé, provient d'ailleurs du puits S-136. C'est aussi dans ce secteur qu'ont été récupérés les fragments de pointes, un fragment d'outil indéterminé et 64 éclats en chert gris mat, tous dans un rayon de moins d'un mètre et demi autour du puits V-

137. C'est donc sur la base d'une plus forte proportion de rhyolite et de la présence de chert gris que cette aire se distingue des autres, ce qui n'exclut pas la possibilité d'une certaine contemporanéité avec les trois occupations déjà mentionnées.

Malgré une plus faible proportion de débitage en quartz dans cette aire D, la fouille a révélé une concentration de galets de quartz dont le cœur se situe dans le quadrant Nord-Est du puits U-137, et qui pourrait correspondre à un petit atelier de taille (Figure 10). À première vue, cette concentration pourrait être naturelle puisque les galets de quartz sont communs sur la plage adjacente. Or, bien qu'on y dénombre six galets de quartz naturels, plusieurs galets ont été fracturés, voire aménagés sur tout le pourtour. Quelques-uns portent aussi des traces d'usure sur l'arête ventrale. Dans le puits U-137 et dans les puits contigus, on dénombre 11 galets de quartz débités, dont 5 présentent des traces d'usure, 3 éclats utilisés et 3 pièces esquillées en quartz. À cela s'ajoutent 4 percuteurs dont 3 sont en fait des galets de quartz. Nous pourrions interpréter ces vestiges comme un petit atelier de débitage de galets de quartz. Le rejet de plusieurs galets en partie débités découle sans doute de la sélection des meilleures pièces disponibles pour la confection d'outils simples et utilisés presque sur-le-champ. Dans cette optique, les galets qui portent des traces d'usure sur l'arête ventrale pourraient être des nucléus bipolaires (Lothrop et Gramly 1982, Chrétien 2003). Les vestiges de ce petit atelier de taille confirment ce que nous pressentions déjà, à savoir que le quartz a été acquis sur place, sous forme de galets, pour répondre aux besoins immédiats des occupants. Cette situation est sans doute le reflet d'un coffre à outils relativement pauvre en matières lithiques exotiques.

Finalement, les concentrations E et F se ressemblent beaucoup quant aux proportions du débitage de quartz (autour de 95 %) et de schiste ardoisier rouge (3,2 %). De plus, la proportion des cherts y est négligeable à l'exception du chert violacé qui ne se retrouve nulle part ailleurs sur le site. La quasi-absence des pièces esquillées (N=2) les distingue aussi des autres secteurs du site. Ces deux espaces pourraient correspondre à deux secteurs d'activités complémentaires occupés par deux familles nucléaires au cours d'un même séjour. Cette explication n'est toutefois plausible que

si l'on exclut la possibilité d'un mélange des assemblages. En effet, nous considérons que tous les artefacts en chert violacé ont été produits au cours d'une seule et même occupation. Si les éclats de chert violacé sont intrusifs dans l'assemblage de la concentration F, alors nous assumons que ce sous-assemblage appartient à la concentration E. La concentration F pourrait alors avoir été produite à un autre moment et correspondre à une occupation isolée. La forte ressemblance des concentrations E et F indique toutefois qu'elles ont été produites par un même groupe ayant pratiqué les mêmes activités même s'il nous est impossible de déterminer s'il s'agit d'une seule ou de deux occupations distinctes.

5.1 La concentration lithique autour du foyer R-133

La structure de foyer mise au jour dans le puits R-133 est associée à la plus forte concentration d'artefacts, représentée par la lettre E. L'assemblage lithique de ce secteur est singulier et il nous semble opportun d'y porter plus d'attention. La petite aire de 7,5 m² dégagée autour du foyer a livré 6804 éclats de débitage et 45 outils, des effectifs largement supérieurs à l'ensemble de l'aire fouillée. Avec une densité moyenne de 907 éclats par m², la distribution du matériel y est toutefois inégale. Le puits Q-132 est de loin le plus riche, avec plus de 2000 éclats et 16 objets individualisés (Figure 11). De plus, cette densité exceptionnelle est très bien circonscrite à l'ouest de l'aire de combustion, car les effectifs diminuent rapidement lorsqu'on s'en éloigne. Quatorze des objets découverts dans la concentration E forment une catégorie à part. Il s'agit de 5 grattoirs et 9 éclats utilisés, tous taillés dans un chert peu commun sur les sites de la région (Planche 9). Ce chert lustré dont la couleur varie de gris violacé à noir rougeâtre (10 R 4/1 à 10 R 2.5/1 selon le code Munsell) est parsemé de marbrures grises ou bleutées. À l'échelle de la région, il n'a été identifié que sur notre site, ainsi que sur BiEr-8 (N=47) et BiEr-9 (N=5) (Letendre 2007a et b). La matière semble d'assez bonne qualité malgré la présence occasionnelle de petites inclusions. Le lustre extérieur et la couleur violacée sont attribuables à un traitement thermique. En effet, presque tous les outils présentent des cupules de feu (N=11). Quant aux 32 éclats, tous de dimension inférieure à 200 mm², il y en a sept, parmi les plus grands, qui ont aussi été marqués par des cupules de feu.

La majorité des éclats de BiEr-8 et BiEr-9 portent aussi cette marque distinctive. Rappelons que l'exposition à la chaleur est postérieure à la confection des outils puisque les cupules de feu ont marqué les deux faces des éclats, il ne s'agit donc pas exclusivement d'un traitement visant à améliorer les propriétés clastiques de la pierre.

Les cinq petits grattoirs en chert violacé sont en moyenne plus petits et deux fois plus minces que l'ensemble des grattoirs en quartz trouvés ailleurs sur le site. Sur le plan de leurs dimensions, ces grattoirs s'apparentent aux neuf éclats utilisés taillés dans le même chert et qui ont subi la même exposition à la chaleur avant d'être abandonnés ensemble (Tableau 9). Il semble que ces objets, malgré leur distinction typologique, aient répondu aux mêmes critères morphométriques et aux mêmes besoins. Un seul des spécimens se détache du lot. Il s'agit d'un grattoir taillé de manière bifaciale. Malheureusement, il manque la partie proximale de la pièce, mais il s'agit sans aucun doute d'un grattoir triangulaire bifacial, objet caractéristique du Sylvicole inférieur et de la culture Meadowood.

Comme nous l'avons déjà mentionné, même si nous pouvons y voir plusieurs occupations successives, les fouilles ne nous ont permis de découvrir que très peu de fossiles directs qui nous permettent d'établir une chronologie précise. Il nous semble toutefois essentiel de faire parler le plus possible ces objets particuliers qui sont pour le moment les seuls indices chronologiques que nous possédions. Il est question du fragment de grande gouge bouchardée, du foret s'apparentant à la tradition Stark et du grattoir triangulaire bifacial. Nous verrons quelles hypothèses nous pouvons en tirer au chapitre suivant.

En guise de conclusion, malgré l'absence de date absolue et l'indigence d'artefacts diagnostiques, nous pouvons établir une séquence très hypothétique des occupations du site Nebessis. Comme il a été démontré, les concentrations A, B et C sont sans doute culturellement contemporaines car la composition des sous-assemblages est très similaire, mais elles ne peuvent par contre pas être simultanées. La concentration D pourrait quant à elle être simultanée de l'une ou l'autre de ces trois concentrations.

Comme nous le verrons au chapitre suivant, la découverte d'une gouge permet d'attribuer ces occupations à l'Archaïque moyen ou supérieur. De plus, la présence de quartz et de schiste ardoisier rouge témoigne d'une bonne connaissance des ressources locales disponibles. Avec la diminution de la mobilité des groupes nomades à l'Archaïque, les matières locales de moindre intérêt comme le quartz deviennent de plus en plus abondantes sur les sites éloignés des sources de chert (Chrétien 2003 : 164). Les concentrations E et F ont été associées au Sylvicole inférieur, elles sont donc plus récentes, et peuvent être simultanées ou non. Si nous assumons que chaque concentration correspond à l'occupation d'une seule famille nucléaire à la fois, alors, il y a six occupations qui peuvent être répertoriées sur le site. Nous sommes donc en présence d'au moins deux grands moments d'occupations répartis en quatre, cinq ou six occupations.

CHAPITRE SIX

L'HISTOIRE CULTURELLE DES OCCUPATIONS

6. Trois périodes culturelles identifiées sur BiEr-3

Dans ce chapitre consacré à l'histoire culturelle, nous concentrerons notre attention sur les grandes périodes de temps qui correspondent aux événements que nous pouvons identifier sur le site Nebessis. Le site n'étant pas stratifié et les objets diagnostiques étant peu nombreux, l'histoire culturelle des occupations du site est mal définie. Nous sommes aussi en face d'un palimpseste qui nous empêche d'associer la plupart des vestiges à un événement précis. Toutefois, nous nous sommes attardés à soutirer le plus d'information possible des marqueurs culturels qui ont été découverts, soit un foret pédonculé, un fragment de gouge, un grattoir triangulaire bifacial et deux tessons de céramique. Nous avons été en mesure d'identifier trois périodes d'occupation sur la basse terrasse du lac aux Araignées : l'Archaïque moyen (8000-6000 rcyBP), l'Archaïque supérieur (6000-4000 rcyBP), plus précisément la tradition laurentienne, et le Sylvicole inférieur (3000-2400 rcyBP). Les dates qui sont associées aux périodes archaïques correspondent à celles proposées par Fowler (1959), dates qui sont toujours acceptées aujourd'hui avec certaines spécificités régionales. Pour chaque épisode décrit, nous utiliserons trois niveaux d'approche, soit le cadre conceptuel général dans le contexte du Nord-Est américain, le niveau régional du Méganticois (Clermont 2001), et pour finir, nous intégrerons les données du site Nebessis qui constituent le niveau d'analyse intra-site. Le Nord-Est américain étant un espace d'étude relativement vaste (Funk et Hayes 1977 : 21, Clermont 1992 : 15), nous ne nous attarderons pas à tracer l'histoire culturelle dans toute sa variabilité dans le cadre de cette étude. Nous croyons plus à propos de nous concentrer sur une aire plus restreinte et plus susceptible d'avoir été parcourue par les groupes qui ont occupé les sites du Méganticois, soit le territoire compris entre l'axe laurentien et la Nouvelle-Angleterre, et entre l'axe rivière Richelieu-lac Champlain et les terres de la côte Atlantique. Ce choix est d'autant plus pratique que cette aire correspond à ce que Clermont a nommé la province centrale à l'Archaïque (Clermont 1992 : 16).

6.1 Le concept Archaïque

Comme tous ces taxons qui désignent des périodes temporelles de l'histoire culturelle dans le Nord-Est américain, le terme Archaïque, peut-être plus que tout autre, est d'abord un concept descriptif pratique qui permet à l'archéologue d'articuler dans le temps un événement, l'occupation d'un site, l'activité d'un groupe ou son mode de vie. Il y eut d'abord un problème d'identification concernant cette période sise temporellement entre le Paléoindien et le Sylvicole car les sites de l'Archaïque sont définis par ce qu'ils n'ont justement pas. Pas de poterie, pas d'agriculture, pas de pointes à cannelure ni de pointes à retouches parallèles.

« The long postulated archaic level in New York recently confirmed by intensive work in the Southeast consists of an aggregated of discrete foci, sharing a hunting-fishing-gathering economy. Its chief characteristics are the absence of horticultural traces, ceramics and the smoking pipes »
(Ritchie 1944 : 321).

Cette définition exclusive peut d'ailleurs poser des problèmes interprétatifs puisque certains groupes du Nord-Est américain, chasseurs, pêcheurs et cueilleurs nomades, n'adoptèrent jamais l'agriculture ni la technologie céramique. Le problème découle du postulat erroné qui fut d'abord utilisé et selon lequel les groupes évoluant à une période donnée, sur un territoire défini, partagent nécessairement les mêmes traits culturels (voir Starna 1979 : 73). Les archéologues ont tôt fait de rectifier le tir en soulevant plusieurs questions d'ordre interprétatif. Bien que la confusion demeure parfois, le concept est utilisé avec précaution, et, si la liste des traits culturels demeure un outil incontournable, l'emphasis est mise sur les stratégies adaptatives des groupes humains, quand le terme Archaïque n'est pas simplement utilisé pour identifier une unité temporelle.

L'invention du terme Archaïque est généralement attribuée à Ritchie qui, au cours de ses recherches dans l'État de New York, l'introduisit pour la première fois en 1932 en référence à un stade du développement de la culture algonquienne (Ritchie 1932). C'est incontestablement Ritchie qui popularisa le terme, mais surtout le définit et ouvrit la voie aux archéologues pour les recherches subséquentes. Il faut toutefois mentionner qu'avant lui, Parker (1926) et Speck (1926) publièrent à propos d'une période et d'un mode de vie archaïques en référence aux Algonquiens (voir Clermont

1992). Le concept d'Archaïque fut donc préalablement utilisé pour désigner un stade du développement de la culture algonquienne (Ritchie 1932) avant de devenir une période culturelle telle que nous l'entendons aujourd'hui (Ritchie 1944, Griffin 1964, Starna 1979, Snow 1981) et la synthèse de Ritchie (1965, deuxième édition en 1969) constitue encore un ouvrage majeur à ce sujet.

Bien que des manifestations culturelles anciennes ont tôt fait d'être perçues par Ritchie et ses contemporains, ces derniers considèrent longtemps l'Archaïque supérieur comme étant la première manifestation humaine bien établie dans le Nord-Est, contrairement à une séquence débutant beaucoup plus tôt dans les régions plus méridionales. Les études archéologiques renvoient l'image d'une indigence des manifestations culturelles entre la période paléoindienne et les manifestations associées à l'Archaïque supérieur quelque 6000 ans plus tard, notamment la phase Lamoka alors bien définie par Ritchie (1932). L'Archaïque est donc perçu archéologiquement comme une période de relative inertie, « *a long period of gradual cultural change from the initial hunting cultures to the Woodland groups, who had a more stable economic basis and had become more sedentary* » (Griffin 1964 : 225).

Suivant l'école de pensée des archéologues de leur génération, Ritchie (1971a) et Fitting (1968) expliquent cette quasi-absence d'occupations humaines par des facteurs environnementaux, liée à une forêt de conifères supportant une faible biomasse entre le huitième et le sixième millénaire avant notre ère. L'hypothèse Ritchie-Fitting d'un hiatus culturel dans le Nord-Est américain est évoquée par nombre de chercheurs jusqu'à ce que de nouveaux indices viennent la discréditer. La multiplication des recherches permet d'accumuler de nouveaux indices d'occupation du territoire à l'Archaïque ancien et moyen (voir Taché 2001 : 48). Une meilleure approche stratigraphique de la fouille révélant des traces d'occupation en profondeur, une meilleure compréhension des schèmes d'établissement des populations, le raffinement de la typologie des outils en pierre et une meilleure connaissance de la paléoécologie sont autant de facteurs qui contribuent à changer la perspective des archéologues. Ce sont surtout les milieux humides en bordure des cours d'eau, plus

riches en ressources, qui auraient d'abord été privilégiés après le retrait de la mer de Champlain. Or, avec le relèvement du niveau d'eau qui affecte cette période de transformations environnementales, plusieurs des sites occupés se retrouvent aujourd'hui inondés, ce qui expliquerait le manque de données archéologiques disponibles. Les recherches archéologiques attestent maintenant une continuité de l'occupation du Nord-Est américain depuis la période paléoindienne. Il appert même qu'en certains endroits, au Vermont notamment, le matériel archéologique attribué à l'Archaïque moyen soit aussi abondant qu'à l'Archaïque supérieur (Haviland et Power 1981 : 67). La multiplication des travaux (Dincauze 1976, Crock 1992, Robinson 1996, Trautman 1996) fait aussi ressortir les nombreux régionalismes et la variabilité des adaptations, traçant le portrait d'une période beaucoup plus dynamique et complexe que ce qui était d'abord pressenti.

6.1.1 L'Archaïque moyen dans le Nord-Est américain

Le premier site de l'État de New York dont l'étude vient combler le hiatus entre le Paléoindien et l'Archaïque supérieur a été découvert à Staten Island. Ce site stratifié comprend un assemblage d'une trentaine de pointes de projectiles, la plupart sont des pointes de l'Archaïque inférieur. D'autres sites de Staten Island livrent aussi des artefacts identifiables à la même période ainsi qu'à l'Archaïque moyen (Ritchie et Funk 1973: 38-39).

Au New Hampshire, la découverte en 1968 du site Neville fait reculer l'occupation humaine de la Nouvelle-Angleterre de trois millénaires (Dincauze 1976). L'étude du site Neville constitue sans conteste un élément majeur dans l'identification et la définition de l'Archaïque moyen dans le Nord-Est américain. Dincauze y identifie les complexes Neville, Stark et Merrimack dont les pointes de projectiles et les forets s'apparentent fortement aux types déjà identifiés dans le Sud-est américain et sur la côte Atlantique (Dincauze 1976 : 26-37). Nous ne traiterons pas ici du complexe Merrimack, étant donné qu'à notre connaissance, il n'a pas été identifié à l'extérieur de la Nouvelle-Angleterre et qu'il présente donc peu d'intérêt dans le cadre de notre recherche. Si les complexes Neville et Stark sont moins communs en dehors de la

Nouvelle-Angleterre, des pointes et des forets tout à fait conformes à cette stylistique ont tout de même été découverts ailleurs, notamment en Estrie (Graillon 1997, 1998a, 1998b), et à Coteau-du-Lac dans le haut Saint-Laurent (Chapdelaine et Lasalle 1995).

6.1.2 Les éléments caractéristiques de l'Archaïque moyen

Depuis la description de l'assemblage du site Neville par Dincauze (1976), l'Archaïque moyen est associé aux types Neville et Stark dans le Nord-Est, datés entre 7500 et 6500 ans AA étalonnés. Dans la littérature antérieure à l'ouvrage de Dincauze, les pointes Neville sont décrites comme « corner-removed » ou « hastate » et elles possèdent un pédoncule généralement droit, étroit et aminci (Dincauze 1976 : 26-29). Les pointes Stark, à la distribution temporelle plus tardive, sont longues et étroites, avec un pédoncule convergent (Dincauze 1976 : 29-37). On observe aussi des forets pouvant être emmanchés possédant des pédoncules identiques à ceux des pointes de projectiles.

Les coffres à outils des complexes Neville et Stark, mis à part les pointes et les forets qui sont caractéristiques, sont très similaires sur les plans morphologique et fonctionnel. En plus des pointes et des forets, les assemblages lithiques typiques comprennent des grattoirs de différentes formes, dont des grattoirs carénés, des bifaces, des couteaux, des éclats utilisés, des percuteurs. De plus, on note une gamme d'outils polis, des haches, des gouges, des herminettes, des poids de propulseurs et des polissoirs. Sur le site Neville toutefois, les haches apparaissent dans la composante Stark mais pas dans la composante Neville qui serait plus ancienne (Dincauze 1976 : 72-73). Un des problèmes majeurs d'identification des occupations de l'Archaïque moyen découle du fait que tous ces outils sont aussi présents dans les assemblages des occupations ultérieures. Il est donc ardu de distinguer des occupations antérieures ou postérieures à 6000 AA lorsque les sites ne présentent pas de stratification claire. Encore une fois, le phénomène appuie la continuité dans le développement du mode de vie archaïque.

6.1.3 L'Archaïque moyen dans le Méganticois

Sur les sites du Méganticois (BiEr-3, BiEr-6, BiEr-8, BiEr-15, BiEq-3, BiEq-5, BiEq-6), les découvertes archéologiques attestent une occupation humaine à l'Archaïque moyen. Ce sont pour le moment les seules manifestations de cette période connues en Estrie (Graillon 1998b). Le site de la Plage-Duquette (BiEr-6) (Lowen et al. 2005, Graillon 1998b) fut considéré le plus vieux site de la région jusqu'à la découverte du site paléoindien Cliche-Rancourt (Chapdelaine 2007a). Il constitue aussi la plus importante composante de l'Archaïque moyen dans la région. Les récoltes sur BiEr-6 ont livré des pointes à pédoncule droit de type Neville et d'autres à pédoncule convergent de type Stark. Le site de l'Île McMinn (BiEq-6) (Graillon 1997b), quant à lui, a livré un foret pédonculé s'apparentant à ceux de type Neville-Stark. Sur chacun de ces deux sites, on a aussi fait la découverte d'une gouge polie. Ces gouges peuvent être associées à la fois à l'Archaïque moyen et supérieur. Le site Gros-Bouleau (BiEr-8) (Corbeil 2007) a livré plusieurs pointes de projectiles de l'Archaïque moyen. Une pointe à base encochée (*bifurcate base*) très semblable à celles de l'Archaïque ancien (8500 reyBP) fait aussi partie de l'assemblage de BiEr-8. Sur la base de cette découverte, les occupations de la rive nord de la décharge du lac des Jones pourraient remonter à l'Archaïque ancien, mais plus vraisemblablement à la fin de cette période ou à la transition entre l'Archaïque ancien et moyen. Si l'identification typologique de cette pointe est correcte, cet artefact pourrait être le plus ancien témoin connu des occupations archaïques du secteur des Trois-Lacs en dehors du site paléoindien Cliche-Rancourt.

6.1.4 L'Archaïque supérieur et l'Archaïque laurentien dans le Nord-Est américain

Dans la foulée de ses travaux sur la définition de la période Archaïque, Ritchie (1938) définit différentes traditions culturelles perceptibles à l'Archaïque supérieur : Lamoka (Ritchie 1932), Frontenac (Ritchie 1944) et Laurentien (Ritchie 1938). Funk reprendra et précisera le concept de la tradition laurentienne (1988). D'autres archéologues définissent des traditions régionales tout en suivant les bases épistémologiques déjà jetées par Ritchie pour l'État de New York (Ritchie 1965,

1969, republiée en 1980). Puisque la région méganticoise se situe géographiquement dans l'aire de distribution de la tradition laurentienne, il n'est pas surprenant d'y reconnaître les manifestations laurentiennes et c'est sur celles-ci que nous nous concentrerons.

L'Archaïque laurentien est défini comme un complexe culturel dont les traits caractéristiques sont apparus au sein d'une population pratiquant une économie de chasse, pêche et cueillette, et occupant la haute vallée du Saint-Laurent, incluant le nord et le centre de l'État de New York (Ritchie 1968, 1971a, 1979, 1980, Funk 1988). La pêche y joue un rôle de plus en plus important dans l'économie. Malgré une relative homogénéité de la culture matérielle retrouvée dans les états de New York et du Vermont, ainsi que dans le sud de l'Ontario et du Québec, l'Archaïque laurentien présente une certaine variabilité qui nécessite un découpage en trois phases régionales, lesquelles se chevauchent dans le temps et l'espace : Brewerton, Vosburg et Vergennes (Funk 1988). La distinction a été faite notamment sur la base des pointes de projectiles.

La phase Vergennes, la plus ancienne de l'Archaïque laurentien s'étend entre 6500 et 5500 ans AA étalonnés (Clermont et al. 2003 : 42-44) et couvre le territoire entre l'Outaouais, le haut Hudson et le haut Saint-Laurent (Clermont et Chapdelaine 1982). Vers le nord, quelques indices ont été retrouvés jusqu'en Abitibi-Témiscamingue (Côté 1993) et jusqu'aux Grandes-Bergeronnes, sur la haute Côte-Nord (Plumet 1993). Quelques pointes de type Otter Creek ont aussi été découvertes en Estrie (Graillon 1994, 1996, Chapdelaine 2007c).

L'aire de distribution de la phase Brewerton se situe un peu plus à l'Ouest, autour du lac Ontario, dans le haut Saint-Laurent et sur la rivière des Outaouais, au nord du lac Champlain, et de manière anecdotique, le long du fleuve Saint-Laurent et jusqu'en Estrie. Bien que les dates se chevauchent, la phase Brewerton est moins ancienne que la phase Vergennes et s'étend entre 5500 et 4300 ans AA étalonnés (Johnston 1984, Clermont et Chapdelaine 1998, Farvacque et Ross 1999).

Quant à la phase Vosburg, Funk (1988) la situe plutôt dans les basses terres du lac Champlain et de la rivière Hudson. La phase Vosburg s'étend entre 5500 et 4500 ans AA étalonnés (Clermont et Chapdelaine 1982).

6.1.5 Les éléments caractéristiques de l'Archaïque laurentien

La typologie des pointes de projectiles développée par Ritchie en 1961 (republiée en 1971) demeure un outil de référence largement utilisé. Les traits les plus diagnostiques, outre les variétés de pointes taillées, sont assurément les outils en pierre polie. On note la présence de gouges, haches, herminettes, pointes et couteaux en ardoise polie, incluant les *ulus*, poids de propulseurs et pierres piriformes. Ces dernières témoignent de l'importance grandissante de la pêche dans l'économie de subsistance. Ritchie mentionne aussi la présence de pointes en os (Ritchie 1965 : 79).

Ces traits caractéristiques sont distribués sur un large territoire, mais leur occurrence diminue considérablement lorsqu'on s'éloigne de la haute vallée du Saint-Laurent, qui constitue ce qu'on pourrait définir comme le cœur géographique de la tradition laurentienne. L'étroite association des artefacts qui définissent la tradition laurentienne tend aussi à perdre sa cohésion avec l'éloignement de ce centre géographique.

La présence d'artefacts très semblables ailleurs dans le Nord-Est, parfois retrouvés dans des contextes plus anciens suggère que la technologie caractéristique des populations laurentiennes aurait en partie été empruntée à d'autres groupes, notamment à la culture maritime et à celle des Grands-Lacs. Tuck (1976, 1977 cités dans Funk 1988) établit une longue séquence d'occupations archaïques sur la côte du Labrador et à Terre-Neuve qu'il associe à l'Archaïque maritime. Les sites fouillés ont révélé les plus vieilles gouges et pointes polies connues, confirmant l'origine maritime de ces éléments.

Les haches, les herminettes et les gouges sont de plus en plus présentes sur les sites à l'Archaïque supérieur, et ce, surtout dans la tradition laurentienne. Elles sont associées à l'adaptation des groupes humains à un environnement forestier qui s'accroît durant cette période (Haviland et Power 1981). Le travail du bois devient alors plus intensif que dans le passé. Mais ces outils ne sont pas exclusifs à cette période, ce qui pose un problème dans l'identification de la période d'occupation des sites où on trouve de tels objets.

6.1.5.1 Les haches, les herminettes et les gouges

La hache polie est un outil répandu dans le Nord-Est américain à partir de l'Archaïque supérieur jusqu'au Sylvicole supérieur, alors que les haches en fer sont introduites. C'est un outil qui permet donc rarement une identification culturelle du groupe à qui il appartient (Chapdelaine 1987 :64). De plus, la distinction entre hache et herminette est plutôt ardue. La meilleure façon de distinguer les haches et les herminettes est sans doute dans leur manière d'être emmanchées. Avec les spécimens archéologiques, dont il ne reste souvent rien de l'emmanchement, et qui sont parfois fragmentés, la distinction entre hache et herminette est donc difficile, voire impossible, d'autant plus qu'un même outil peut être multifonctionnel. Pour cette raison, plusieurs auteurs ne distinguent pas la hache de l'herminette et parlent plutôt de hache-herminette. Si ces catégories d'outils sont aujourd'hui confondues, il faut se demander si ce ne fut pas aussi le cas à la préhistoire. Un individu mobile a sans doute pu préférer faire un compromis en utilisant le même outil à différentes tâches, de manière à minimiser les coûts de transport.

La gouge est un outil emmanché comme l'herminette et le manche est coudé (Taché 2001 : 62). Cet outil se distingue de la hache-herminette par une gouttière façonnée dans son axe longitudinal. Deux catégories stylistiques ont été énoncées, bien que leur variabilité soit beaucoup plus importante (Graillon 1996). On distingue les gouges larges, relativement courtes, de celles qui sont plutôt longues et étroites. Ces dernières, présentant parfois une gouttière couvrant toute la longueur de la pièce, sont souvent considérées comme des marqueurs culturels de l'Archaïque laurentien

(Chapdelaine 1987 : 66). Pour leur part, les gouges plus courtes, ont une distribution temporelle plus large. Il est aussi plus fréquent pour les groupes de l'Archaïque laurentien de ne pas polir leurs gouges sur toute la surface, laissant ainsi voir les traces de bouchardage. Ce comportement pourrait avoir une valeur purement esthétique. Les gouges sont des outils dont la fabrication demande un investissement important et ont ainsi acquis une certaine valeur, ce qui explique qu'on les retrouve assez fréquemment en contexte funéraire, et ce, surtout à l'Archaïque supérieur.

Les haches, les herminettes et les gouges sont fabriquées suivant les mêmes techniques, les mêmes normes et, en utilisant les mêmes matériaux, généralement des matériaux lithiques très durs comme des roches ignées et des roches ignées peu métamorphisées, tels le basalte et l'amphibolite, ainsi que des granites, des gabbros et des gneiss (Taché 2001 : 64, Burke 2003 : 199). Les fabricants sélectionnaient un bloc ou un galet présentant déjà des dimensions et une forme se rapprochant du produit fini souhaité, de manière à minimiser l'investissement de temps ou bien ils produisaient un bloc qui sera ensuite taillé, bouchardé et parfois poli (Ross et D'Annibale 2000 : 4-5). La variabilité des matériaux utilisables limite la possibilité d'identifier des sources géologiques précises (Burke 2003 : 188). À ce jour, il demeure difficile d'identifier la production des outils polis. Ce problème découle de la chaîne opératoire des outils polis et de l'identification des matières premières. En effet, contrairement aux outils taillés, la production de ces outils ne nécessite pas toujours de taille par percussion produisant des éclats. Les outils produits à partir de galets ou de blocs naturels sélectionnés pour leur forme et leurs dimensions peuvent être mis en forme par le bouchardage qui ne laisse pas de trace sur le site. De plus, Ross et D'Annibale (2000) mentionnent l'absence de référence au débitage de pierre métamorphique. Cette absence peut être attribuable à trois facteurs. Premièrement, certains objets ont pu être fabriqués sans avoir recours à la taille, mais seulement au bouchardage et/ou au polissage. Deuxièmement, même dans les cas où la mise en forme a été faite par la taille, les matières utilisées n'ayant pas de bonnes propriétés clastiques, les débris produits sont difficilement identifiables. Troisièmement, la nature même des matières premières utilisées peut échapper aux archéologues.

Les outils bouchardés et/ou polis peuvent circuler sous forme de produits finis, bien qu'ils soient de poids et de dimensions relativement importants. Ce type d'objets, difficilement transportable à pied, ne devait donc pas être échangé en quantités importantes relativement à des objets de plus petite dimension. Ces outils pouvaient toutefois être acquis par échange sous forme de produits finis ou de préformes.

6.1.6 L'Archaïque laurentien dans le Méganticois

Dans le Méganticois, des occupations de l'Archaïque supérieur sont attestées sur plusieurs sites. Le plus important est sans doute le site de la Plage-Duquette (BiEr-6) où ont été retrouvés plusieurs artefacts pouvant être attribués à la tradition laurentienne. Le site a livré des gouges et des haches polies, des pointes de type Otter Creek, des ébauches de poids de propulseurs, des pointes polies à pédoncule dentelé. On note aussi la présence d'une pointe s'apparentant au type Otter Creek sur le site Nepress (BiEr-21) (Chapdelaine 2007c) et une pointe de type Brewerton sur le site du Gros-Bouleau (Corbeil 2007). Les sites BiEr-11 et BiEr-15 ont aussi livré des outils polis qui peuvent appartenir à l'Archaïque supérieur (Graillon 1998a).

6.1.7 Les occupations de l'Archaïque moyen et supérieur sur Nebessis

Une des découvertes importantes faites sur le site Nebessis est sans conteste le fragment distal de gouge de fort calibre qui a été découvert dans le puits S-150 (Planche 3). Ce spécimen de gouge mis en forme par bouchardage et polissage s'apparente aux grandes gouges bouchardées avec gouttière complète qui sont considérées comme des marqueurs culturels de l'Archaïque laurentien (Chapdelaine 1987 : 66; Clermont et Chapdelaine 1998 : 90; Taché 2001). L'objet ne semble pas associé à un contexte funéraire et fut vraisemblablement abandonné après avoir été fracturé, rendant l'outil inutilisable.

La gouge du site Nebessis n'est pas unique dans le Méganticois puisque d'autres spécimens ont été recensés au site BiEq-6, sur l'île McMinn du lac aux Araignées, ainsi qu'aux sites BiEr-6 et BiEr-15 du lac des Jones (Graillon 1998a et b). La gouge

complète de l'île McMinn, bien que plus petite que celle de Nebessis, est comparable sur le plan typologique et possède une gouttière couvrant toute la longueur de l'outil. L'occupation de l'île McMinn a été associée à l'Archaïque moyen suite à la découverte d'une pointe de projectile de type Stark (Graillon 1998b). Le site BiEr-6 présente des composantes de l'Archaïque moyen et de l'Archaïque laurentien bien documentées. Comme il n'est pas rare de retrouver des gouges à gouttière complète sur les sites de l'Archaïque moyen (Dincauze 1976, Crock 1992, Robinson 1996, Trautman 1996, Bourque et al. 2006 : 312), notre gouge pourrait tout aussi bien avoir été utilisée par un groupe de cette période que par un autre de l'Archaïque laurentien. Les fouilles du site Nebessis n'ayant fourni aucun autre indice de l'une ou l'autre de ces périodes, nous ne pouvons trancher la question. Le seul autre artefact pouvant fournir un élément de réponse, et faire pencher la balance du côté d'une fréquentation à l'Archaïque moyen, est un foret pédonculé de type Stark découvert sur la plage par M. Cliche (Graillon 1997b).

6.1.8 Habitabilité de la terrasse à l'Archaïque

Les recherches concernant les niveaux lacustres tendent à démontrer que la basse terrasse où se trouve le site Nebessis était déjà habitable à l'Archaïque moyen. Selon des recherches récentes (Loewen et al. 2005), la région aurait connu son niveau lacustre le plus bas entre 8000 et 4500 AA (8800 et 5100 AA étalonnés). Les découvertes d'artefacts de l'Archaïque moyen sur plusieurs sites inondés du Méganticois confirment d'ailleurs l'occupation du territoire à cette période (Graillon 1998, 2001; Chapdelaine 2009). Le relèvement artificiel du niveau d'eau il y a plus de cent ans a détruit une partie importante des terrasses basses où les groupes auraient établi leurs campements à cette époque reculée. L'hypothèse d'une séquence d'occupations dès 8000 ans AA sur la basse terrasse du lac aux Araignées est donc plausible et ces occupations peuvent être attribuées aux mêmes groupes qui ont occupé le site BiEr-6 en aval des rapides de la décharge du lac (Graillon 1998, 2001, Loewen et al. 2005).

6.2 Le concept Sylvicole

Vers l'an 1000 avant notre ère (3000 AA), d'importantes innovations culturelles et économiques modifient le mode de vie des sociétés du Nord-Est américain. Ces nouveautés mènent à une complexification sociale et nous incitent à définir une nouvelle période : le Sylvicole inférieur. Cette période en est une de transition entre le mode de vie généraliste des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs égalitaires et celui de communautés où émergent une certaine hiérarchisation et spécialisation de production. Certaines tendances se développent *in situ* et émergent déjà vers la fin de l'Archaïque, notamment une exploitation plus intensive des ressources et une sédentarisation progressive liées à l'exploitation d'un territoire de plus en plus restreint. S'ensuivent une meilleure définition des frontières territoriales, une intensification du réseau d'échanges déjà existant et l'émergence d'une organisation sociale hiérarchisée (voir Mason 1981 : 201-236, Clermont 1990 : 6). Ces transformations de la société sont corollaires d'innovations qui sont perceptibles dans le registre archéologique.

L'adoption de la poterie est une acquisition importante pour les groupes du Nord-Est américain. La présence de poterie est considérée être le premier marqueur du Sylvicole inférieur. C'est à Richard MacNeish (Ritchie et MacNeish 1949) que nous devons le développement initial d'une typologie de la céramique dont les variations stylistiques et technologiques sont encore largement utilisées dans le découpage de la séquence chronologique au Sylvicole. L'apparition de la poterie est d'autant plus importante pour les archéologues qu'il s'agit d'un marqueur culturel très éloquent étant donné les nombreuses variations de formes et de style qui respectent toutefois une standardisation importante au sein d'un groupe. Des conséquences adaptatives sont étroitement liées à l'adoption de la poterie, soit une nouvelle technologie céramique, la nécessité d'un certain niveau de spécialisation, le mode de cuisson des aliments et le transport des denrées. Or, l'utilisation universelle de la poterie comme marqueur chronologique est contestable étant donné sa présence anecdotique, voire son absence dans plusieurs contextes, notamment chez les chasseurs nomades du Bouclier ou de l'Estrée.

Outre la poterie, nous assistons au développement d'une nouvelle technologie de taille de la pierre sous la forme de lames bifaciales, et la valorisation d'un matériau lithique, le chert Onondaga. Apparaissent aussi de nouveaux instruments de pierre polie et une importance grandissante des ornements en cuivre. Le développement d'un complexe tabagique est perceptible avec l'apparition des pipes en argile et en pierre.

Les nouveaux comportements funéraires constituent une autre caractéristique majeure du Sylvicole inférieur. La création de cimetières distincts des lieux d'habitation est une pratique qui apparut parallèlement à la réduction de la mobilité, l'augmentation de la durée des établissements et la mise en place de réseaux d'échanges sur de longues distances, et ce, dès la fin de l'Archaïque (Clermont et Chapdelaine 1998, Clermont et al. 2003).

Les premiers indices d'une véritable sédentarisation saisonnière apparaissent conjointement avec l'exploitation des cultigènes, tels la courge et le maïs (Funk 1976, Tuck 1978, Haviland et Power 1981, Mason 1981, Clermont 1995). La transition entre une économie essentiellement basée sur la prédation et les premiers balbutiements de l'horticulture ne s'effectue pas partout en même temps. Au Québec, l'avènement de l'agriculture est encore mal compris mais ne serait pas établi avant le Sylvicole moyen tardif, vers l'an 1000 de notre ère. Il semble que les premiers cultigènes aient été acquis par échange avec des populations pratiquant l'agriculture. Dans le Nord-Est américain, les premiers indices apparaissent dans le Sud-ouest de l'Ontario. Les dates radiocarbone suggèrent une exploitation du maïs vers 800 de notre ère (Mason 1981 : 204). La culture de la courge, utilisée d'abord comme contenant, apparaît plus tôt, autour de 2500 ans AA dans le Nord de l'Ohio et l'est du Michigan (ibid.). Le temps d'ensoleillement annuel étant plus court au Québec, les groupes auraient tardé à encourir les risques économiques que comportent la sédentarisation et la dépendance aux cultigènes même s'ils en connaissaient l'existence. Aussi, certains groupes n'adoptèrent jamais l'agriculture et conservèrent

un mode de vie axé sur la mobilité et dépendant de la chasse, de la pêche et de la cueillette. L'introduction des cultigènes et la pratique de l'agriculture sont responsables de modifications importantes du mode de vie des groupes qui les ont adoptés, nécessitant une réorganisation profonde des schèmes d'établissement, des stratégies d'exploitation et de la gestion des ressources.

6.2.1 La sphère d'interactions Meadowood

D'abord perçu comme un culte funéraire du Sylvicole inférieur (Ritchie 1955), le concept de phase Meadowood fut proposé par Ritchie (1965) dans sa synthèse *The Archaeology of New York State* et nommé ainsi suite à la fouille en 1930 d'un cimetière sur la propriété de M. C. F. Wray, dans le comté de Monroe, état de New York. Les éléments distinctifs sont alors déjà connus de Ritchie depuis 1944 et ce dernier reconnaît une douzaine de sites dans l'État de New York. Peu de sites s'ajouteront à la liste avant la fin des années soixante-dix (Funk 1976, Granger 1978). La multiplication des découvertes fera de la phase Meadowood, d'abord considérée comme une manifestation locale limitée à l'état de New York, une véritable culture dont la sphère d'interactions dépasse largement les limites d'un territoire normalement attribué à un groupe culturel préhistorique (Lévesque et al. 1964, Clermont 1978, Granger 1978, 1981, Jackson 1980, Clermont et Chapdelaine 1982, Spence et Fox 1986, Ellis et al. 1988, Chrétien 1995a et b). Les manifestations Meadowood s'étendent au sud de l'Ontario et du Québec, à l'Abitibi, aux États du Michigan, du Connecticut, de New York et au Nouveau-Brunswick (voir Chrétien 1995b : 186).

Au Québec, nous devons souligner l'importance des sites Batiscau (Levesque et al. 1964), Pointe-du-Buisson (Clermont 1978, Clermont et Chapdelaine 1982), Pointe Merry de Magog (Lévesque 1962), Lotbinière (Côté 1986), rivière aux Outardes (Archéotec 1983), Lambert de Saint-Nicolas (Chrétien 1991, 1995a et b), Cap Tourmente et Côte-de-Beaupré (Chapdelaine et al. 1993), CeEt-565 (Taillon 1991 cité dans Chrétien 1995b), Désy à Saint-Romuald (Chrétien 1994), maison Hazeur et rue Sous-le-Fort (Chrétien et al. 1994).

D'abord manifestation de la culture funéraire, la phase Meadowood est maintenant perçue plutôt comme une tradition, un réseau d'échange ou une sphère d'interactions. Dans sa thèse de doctorat, Karine Taché (2008) expose trois modèles qui peuvent expliquer l'existence de la sphère d'interactions Meadowood. Des facteurs rituels, économiques et sociopolitiques sont proposés pour favoriser le développement et le maintien d'une sphère d'interactions telle qu'elle prévalait au Sylvicole inférieur dans le Nord-Est américain. Le modèle des facteurs rituels (*Burial Cult Exchange Model*) utilisé par Ritchie (1965) se définit comme le partage d'une culture funéraire basée sur l'échange d'objets de cultes et des idées inhérentes. Un tel modèle s'inscrit dans l'approche traditionnelle qui prévalait avant les années soixante et qui consiste à définir une culture par un ensemble de traits qui ont leur origine dans un centre géographique et sont diffusés par échange. Ce modèle est toutefois quelque peu déficient puisqu'il ne tient pas compte des facteurs économiques et sociaux qui motivent les échanges et le maintien d'une sphère d'interactions mais repose uniquement sur des motivations idéologiques. Or, les motivations idéologiques ne peuvent être responsables à elles seules du maintien à long terme d'un tel phénomène.

Le modèle économique (*Risk-Buffering Exchange Model*) repose plutôt sur un système d'échanges réciproques motivé essentiellement par des facteurs économiques. Les alliances économiques en temps de paix auraient favorisé la dispersion sur un large territoire des traits culturels caractéristiques communs à plusieurs groupes sociaux (Granger 1979, Haviland et Power 1981). Ces échanges auraient aussi eu pour but de compenser pour une certaine instabilité du système de subsistance en pleine transformation au début du Sylvicole (Simms 1979).

Le modèle sociopolitique (*Trade Fair Exchange Model*) repose sur l'idée que, dans le développement du réseau d'échanges, des individus ont su prendre avantage du système pour augmenter leur statut social et celui de leur lignage. La recherche d'objets de prestige aurait favorisé la circulation et la production des objets non utilitaires. C'est ainsi que s'expliquerait la concentration de tels objets dans les

sépultures et les lieux de cultes. Ce modèle a été appliqué à différents complexes culturels comparables à Meadowood (voir Taché 2008 : 22-23).

Parce qu'on observe une concentration des sites Meadowood dans les zones de plus grande productivité économique où la création de surplus est possible, parce que ce sont les objets de prestige qui sont les plus susceptibles d'être échangés et parce que ces derniers témoignent de l'émergence d'inégalités sociales, le modèle sociopolitique a été retenu par Taché (2008). La sphère d'interactions Meadowood aurait donc été essentiellement maintenue par des facteurs sociopolitiques et non pas uniquement par des facteurs économiques et une influence idéologique comme il a souvent été mentionné précédemment (voir par exemple Fitting et Brose 1970 : 48, Granger 1979, Chrétien 1995a et b).

L'organisation spatiale de la circulation des lames de caches et du chert Onondaga a été définie par l'archéologue Yves Chrétien (1995a et b). Avec l'éloignement des sources d'approvisionnement, on assiste à une diminution de la quantité, mais aussi à une augmentation de la valeur attribuée aux objets obtenus par ces voies de circulation³. Ainsi, le premier niveau d'interactions correspond à une aire de distribution principale près des sources de chert Onondaga où les groupes sont liés par des contacts réguliers. Le deuxième niveau est caractérisé par une influence importante des idéaux du premier, mais plusieurs intermédiaires participent aux échanges suivant des axes de circulations définis. Le fleuve Saint-Laurent est un des axes de circulation privilégiés qui permet un accès aux lames de cache en chert Onondaga. Au troisième niveau, l'augmentation de la distance avec les sources d'acquisition entraîne une diminution de l'accessibilité à certains objets. La diminution de la quantité accessible crée une valorisation des objets. Ces derniers passent d'une double fonction domestique et idéologique à une fonction essentiellement idéologique. Enfin, en périphérie de la sphère d'interactions, les acquisitions d'objets de prestige Meadowood comme ceux en chert Onondaga

³ Ce modèle a cependant été raffiné dans la thèse de doctorat de Karine Taché (2008) qui identifie des réseaux régionaux dans tout le Nord-Est américain. Certains de ces réseaux semblent caractérisés par la prédominance d'autres biens d'échange que le chert Onondaga.

demeurent sporadiques. L'influence de la matière première devient moins importante que celle de la forme et les objets caractéristiques de la culture Meadowood sont taillés dans des matériaux plus facilement accessibles (Archéotec 1983, Langevin 1990, Burke 1993, Chrétien 1995a et b).

Au Québec, l'épisode culturel Meadowood est reconnaissable par ses acquisitions commerciales, car le matériau privilégié, le chert Onondaga, a une provenance exotique et les lames de caches, la forme sous laquelle il voyage, ont été taillées ailleurs que sur les sites investigués (Clermont 1990). Même si l'utilisation du chert Onondaga est prépondérante dans la culture Meadowood, les groupes en périphérie du réseau d'acquisition ont donc à plusieurs occasions reproduit les formes typiques en utilisant des matières locales. C'est aussi ce que nous constatons dans le Méganticois, notamment avec les grattoirs triangulaires bifaciaux des sites des lacs des Jones et aux Araignées, qui témoignent du désir de reproduire certains canons d'une culture matérielle prestigieuse même si nous n'y observons pas la trilogie diagnostique nous permettant d'identifier l'influence importante qu'exerce ailleurs la culture Meadowood.

6.2.2 Les éléments caractéristiques de la tradition Meadowood

La culture matérielle Meadowood est reconnaissable essentiellement sur la base de trois objets diagnostiques issus de la technologie lithique, soit les lames de caches, les grattoirs triangulaires bifaciaux et les pointes de projectiles à encoches latérales. La lame de cache est aussi appelée préforme quaternaire (*quaternary blank*) en référence à son niveau de finition. Celle-ci correspond à la forme optimale qui permet un maximum de potentiel de transformation, impliquant un minimum de réduction lithique, tout en réduisant avantageusement le coût de transport de la matière première (Granger 1979). Les grattoirs et les pointes de projectiles sont obtenus à partir de la réduction des lames de caches qui sont souvent échangées telles quelles et retrouvées dans les contextes funéraires. Le chert Onondaga, dont les carrières d'extraction se trouvent à l'ouest de l'État de New York, près du lac Ontario et au nord du lac Érié, est la matière lithique privilégiée dans les échanges commerciaux

(Granger 1979, Ritchie 1980, Clermont 1990, Chrétien 1995a et b, Taché 2008). Ces traits caractéristiques sont retrouvés sur un large territoire au Sylvicole inférieur mais ils demeurent relativement peu communs en Estrie.

En ce qui concerne les pointes de projectiles, bien que le type de pointe à encoches latérales soit celui qui est le plus souvent mentionné pour l'identification de la période sylvicole inférieure, d'autres types peuvent être considérés Meadowood comme le souligne Taché (2008 : 54). Des pointes de type « *box-base* » et des pointes à encoches en coin (*corner-notched points*) ont été observées dans les assemblages de sites à composante unique Meadowood. Les autres artefacts fréquemment associés à la culture Meadowood sont les couteaux, perçoirs, forets, pierres aviformes, gorgerins, pipes tubulaires en argile ou en pierre, ornements en cuivre et la poterie Vinette 1 (Ritchie 1944, 1955, 1980, Ritchie et MacNeish 1949, Ritchie et Funk 1973, Granger 1978, 1979, 1981, Chapdelaine 1989). Dans le cas de la poterie Vinette 1, qui constitue la première manifestation céramique dans le Nord-Est, son utilisation est commune, mais limitée, car elle n'a pas été adoptée par tous les groupes participant à la sphère d'interactions Meadowood (Taché 2005, 2008).

6.2.3 Activités rituelles au Sylvicole inférieur

Au Sylvicole inférieur, les activités rituelles, incluant les festins et les cérémonies funéraires, nécessitent l'utilisation d'objets de culte et/ou de prestige. Les objets de prestige sont par nature des items qui requièrent un investissement d'effort important, soit dans leur acquisition ou leur confection. Ces objets sont reconnaissables dans le registre archéologique parce qu'ils sont habituellement de provenance exotique, rares ou peu communs. Il peut être question d'une matière première, d'un objet fini ou d'un aliment, qui subsiste plus rarement en contexte archéologique (Taché 2008 : 25).

Pour Granger (1979), la destruction volontaire de biens d'échanges lors des cérémonies d'enterrement répond à des facteurs économiques et est motivée par le désir d'entretenir la réciprocité dans les échanges commerciaux. Mais cette association ne serait pas assez convaincante et trop simpliste selon Taché (2008).

D'après Hayden (2001) et Taché (2008), les objets de prestige sont habituellement détruits lors des festins pour que la valeur de ces objets puisse être reconnue publiquement. Lorsque des objets prestigieux deviennent de plus en plus accessibles, les élites ont la possibilité de diminuer la quantité d'objets en circulation en les détruisant volontairement. La destruction par le feu ou l'enfouissement rituel lors de cérémonies répondent ainsi à ce désir. La demande de plus en plus forte de nouveaux objets, plus rares ou plus exotiques, est donc un comportement dédié à acquérir du prestige et il favorise la création de surplus ainsi que le maintien de la sphère d'échanges (Chapman 1995, Schulting 1998). Selon cette perspective, les offrandes sont une démonstration de la richesse des survivants d'un lignage, d'un groupe ou d'une communauté plus qu'elles ne servent au mort dans l'au-delà (Taché 2008 : 302). C'est ce qui expliquerait la présence des objets non utilitaires dans les sépultures.

Bien que, d'un point de vue fonctionnel, l'offrande de biens matériels lors des cérémonies réponde à des facteurs économiques et à l'affirmation du prestige, il ne faudrait pas nier leur signification spirituelle pour les acteurs sociaux en cause. Or, selon la perspective archéologique, la signification de ce comportement ne peut que demeurer au niveau de la spéculation (voir Burke 2006 : 34). Comme le souligne Burke (ibid. : 32), la distinction entre activités domestiques et rituelles est ténue dans les populations préhistoriques d'Amérique du Nord. Pour cette raison, il n'est pas rare de découvrir au même endroit des objets pouvant avoir servi à l'une ou l'autre de ces sphères d'activité. Pour l'archéologue, l'identification d'une activité rituelle repose sur la présence de divers éléments. En général, on y retrouve une structure, fosse, foyer, plate-forme, et une offrande, objets utilitaires ou non. À l'instar du corps qui est inhumé, l'offrande peut elle aussi être sacrifiée. Au Sylvicole inférieur, on reconnaît l'importance du feu à la fois dans la crémation des corps et dans la destruction des offrandes. Quelques sites du Nord-Est américain ont livré des vestiges d'offrandes, dans ce cas-ci des bifaces, qui ont été soit brûlés, soit brûlés et cassés avant d'être enfouis dans des fosses. Les sites Batiscan (Lévesque et al. 1964, Taché

2005), Muskalonge Lake (Ritchie 1968), Lambert (Chrétien 1991, 1995a et b), et CjEd-5 (Burke 2006) ont été associés au Sylvicole inférieur ou moyen.

6.2.4 Le Sylvicole dans le Méganticois

Nous possédons des indices chronologiques quant aux occupations du Méganticois à la période sylvicole. Quelques sites ont livré de la céramique, bien qu'il semble peu probable qu'elle ait été fabriquée sur place (Chapdelaine et Kennedy 2007). Les groupes de la région, traditionnellement nomades, n'ont laissé aucun indice de campements prolongés ou d'une forme quelconque d'horticulture et ils auraient plutôt acquis de la poterie de manière sporadique lors d'échanges commerciaux. Leur mode de vie nomade et la topographie accidentée du territoire pourraient être des facteurs importants expliquant cette indigence.

Les échantillons organiques pouvant être datés par la radiométrie étant rares, les sites archéologiques sont traditionnellement associés à une période culturelle sur la base des artefacts diagnostiques. Dans le cas du Sylvicole inférieur, le problème réside dans le fait que ces objets sont aussi ceux qui sont reconnus dans la culture Meadowood. Or, en Estrie, les chasseurs-pêcheurs-cueilleurs du Sylvicole inférieur sont nomades, n'occupent pas d'établissements prolongés, ne pratiquent pas l'horticulture et ne fabriquent pas de poterie. Selon le modèle sociopolitique (*Trade Fair Exchange Model*) présenté par Taché (2008 : 28), il y aurait des endroits dans le Nord-Est qui ne permettent pas aux groupes de participer activement à la sphère d'interactions Meadowood en raison d'un environnement ne permettant pas de produire des surplus échangeables en quantité assez importante. Serait-ce le cas en Estrie? Ne produisant aucun surplus, par incapacité ou par choix, les groupes pourraient difficilement être des participants actifs dans la sphère d'interactions Meadowood selon le modèle sociopolitique. Cependant, les groupes ayant occupé le Méganticois ont été témoins de l'existence d'une culture Meadowood et ils en ont certainement accepté certaines influences.

Pour la région entourant le Méganticois, peu de sites typiquement Meadowood ont été répertoriés. Deux sites de l'Estrie, Pointe Merry (Lévesque 1962, Clermont 1990) et Butler (Taché 2008 : 343) sont des sites funéraires qui ont livré chacun une pierre aviforme. Le site Canaan Bridge au Vermont (ibid.) a livré une pointe de projectile. Sinon, les sites les plus près se trouvent dans la région de Québec (Clermont 1976, 1990, Chrétien 1995a et b, Taché 2008 : 341).

Dans le Méganticois, quatre sites auraient été occupés durant le Sylvicole inférieur. Les sites BiEr-8 (Corbeil 2007), BiEr-9 (Chapdelaine et Beaulieu 2007), BiEr-21 (Chapdelaine 2006, 2007d), et BiEr-3 ont tous livré des grattoirs triangulaires bifaciaux. Toutefois, seuls trois de ces grattoirs, deux provenant du site BiEr-8 et un du site BiEr-21, sont en chert Onondaga. Les autres grattoirs, taillés dans divers matériaux pourraient être qualifiés d'imitations (Chrétien 1995a et b). Les sites BiEr-8 et BiEr-21 ont aussi livré chacun une pointe de projectile attribuée au Sylvicole inférieur. Dans le cas de BiEr-21, la pointe typiquement Meadowood de type « box-base » est associée à une cache d'outils comptant une quarantaine de bifaces et une vingtaine d'outils unifaciaux, la plupart en chert Munsungun. Bien que ces outils soient fracturés, il ne s'agit vraisemblablement pas des vestiges d'un rituel, mais bien d'une cache révélant que les responsables avaient l'intention de réoccuper l'endroit ultérieurement. Le site BiEr-21 est situé sur la terrasse qui surplombe directement le site BiEr-3 et il comprend une composante importante du Sylvicole inférieur.

6.2.5 Les autres occupations du Sylvicole sur Nebessis

Seuls deux minuscules tessons de poterie ont pu être récupérés sur le site Nebessis mais, malgré cette rareté, ils témoignent du passage d'un groupe sur la basse terrasse du lac aux Araignées à la période du Sylvicole. Les tessons de corps ne sont pas décorés et tout ce que nous pouvons dire à leur sujet, c'est qu'il ne s'agit pas de poterie Vinette 1 du Sylvicole inférieur, car la pâte est trop fine (Ritchie et MacNeish 1949, Chapdelaine 1989). D'ailleurs, comme nous l'avons mentionné, aucune poterie Vinette 1 n'a été découverte à ce jour dans le Méganticois. Les sites du lac des Jones (Corbeil 2007, Chapdelaine et Beaulieu 2007) ayant aussi livré des tessons de poterie,

la présence de poterie n'est pas totalement anecdotique mais, en ce qui concerne le site Nebessis, nous ne pouvons pas tirer de conclusions nettes à leur sujet.

Puisque l'on sait, sur la base des artefacts diagnostiques, que les environs immédiats du lac aux Araignées ont été fréquentés au Sylvicole inférieur, il est permis, suite à la découverte d'un grattoir triangulaire bifacial, d'attribuer l'événement qui s'est déroulé autour du foyer R-133 à un groupe de cette période. Quelques vestiges de la culture matérielle Meadowood ont été identifiés sur les sites du lac aux Araignées et du lac des Jones. La présence de quelques grattoirs triangulaires bifaciaux n'est pas suffisante pour appuyer une réelle appartenance à la sphère d'interactions Meadowood, mais traduit tout de même une certaine influence qui ne doit pas être passée sous silence. Dans cette optique, le secteur du foyer R-133 pourrait apporter une contribution à l'existence de cette influence au Méganticois et ces données sont compatibles avec les autres indices du Sylvicole inférieur en Estrie (Lévesque 1962, Clermont et Chapdelaine 1981, Clermont 1990, Taché 2008).

6.2.6 Un rituel du Sylvicole inférieur sur Nebessis

L'hypothèse que les objets brûlés en chert du site Nebessis soient les vestiges d'une activité rituelle ne doit pas être écartée. En effet, nous y retrouvons des éléments généralement associés au rituel dans les populations amérindiennes, soit la présence d'une structure de combustion et d'une offrande, qui a pris ici la forme du sacrifice d'objets usuels (voir Burke 2006 : 32-34), des grattoirs et des éclats utilisés. L'offrande rituelle est caractérisée par la destruction ou par l'abandon volontaire de la chose offerte, que l'on fait à une divinité en témoignage d'adoration ou d'expiation. N'oublions pas que, pour les groupes nomades de la préhistoire, les sphères du quotidien et de l'idéologie étaient étroitement liées, voire indissociables et que, d'un point de vue fonctionnel, les rituels pouvaient répondre à plusieurs besoins, n'étant pas associés exclusivement aux défunts (Turner 1990, Ellis et Deller 2002, Burke 2006). Au Sylvicole inférieur, l'utilisation du feu dans les activités sacrificielles est devenue prépondérante et le cas observé ici n'y fait pas exception. Il semble qu'un espace de vie domestique y ait été transformé en espace cérémoniel, lorsqu'on y a

sacrifié au feu quatorze petits objets usuels, mais exotiques et de facture soignée. Ces objets ne semblent pas avoir été enfouis dans une fosse comme c'est parfois le cas dans ce genre d'activité, mais ils ont été abandonnés lors d'un événement culturel singulier et c'est regroupés près de cette structure de combustion que nous les avons retrouvés (Figure 11). Si d'autres objets en matière périssable ou des aliments ont subi le même sort, il n'en reste aucun vestige aujourd'hui.

CHAPITRE SEPT

CONCLUSION

Les rares fossiles directeurs qu'ont livrés les fouilles du site Nebessis nous permettent de proposer une fréquentation qui remonte peut-être à l'Archaïque moyen, alors que le niveau du lac aux Araignées était plus bas qu'aujourd'hui. Une présence humaine est supportée par plusieurs découvertes isolées sur d'autres sites du lac aux Araignées et en particulier par l'assemblage du site BiEr-6 (Chapdelaine et Lasalle 1995, Graillon 1998b, Loewen et al. 2005). Une occupation datant de l'Archaïque supérieur a été proposée suite à la découverte d'un fragment de gouge caractéristique de la tradition laurentienne. Toutefois, comme il nous est difficile d'exclure la possibilité que cet outil soit issu de l'Archaïque moyen, nous ne pouvons confirmer hors de tout doute que le site Nebessis ait réellement été occupé à ces deux périodes. Nous nous appuyons donc sur l'interprétation des sites voisins qui révèle que la région fut bel et bien occupée de façon continue depuis l'Archaïque moyen. Quant à l'occupation au Sylvicole inférieur, elle est attestée par la découverte d'un grattoir triangulaire bifacial.

La basse terrasse du site Nebessis, située immédiatement en amont des rapides de la rivière aux Araignées, fut sans doute un des lieux d'arrêt de choix avant d'entreprendre le portage obligé menant au lac Mégantic. Aucun indice ne plaide en faveur d'établissement de moyenne ou de longue durée; il semble plutôt que nous soyons en présence d'au moins quatre occupations brèves, mais répétées, qui ont pu s'échelonner depuis l'Archaïque moyen jusqu'au Sylvicole, avec une absence des groupes de l'Archaïque terminal. Étant donné la longue période de temps concernée, l'accumulation de déchets sur le site Nebessis n'est pas excessive. Le lac aux Araignées offrait plusieurs autres possibilités d'établissement, sans compter les possibilités en aval de la rivière comme en témoignent les sites BiEr-6, BiEr-8 et BiEr-9. Le site BiEr-21, situé sur la terrasse supérieure surplombant directement

BiEr-3, fut aussi un établissement de choix. L'histoire de ces deux sites étant étroitement liée, il sera intéressant d'en faire la comparaison ultérieurement.

Les conditions climatiques du moment ont pu influencer le choix des groupes de passage dans la région quant à l'endroit idéal pour s'établir. Les petits groupes nomades qui se sont succédé connaissaient bien le territoire et les ressources lithiques qu'il avait à offrir. Ils ont utilisé abondamment les ressources locales disponibles sous forme de blocs ou de galets de quartz et de schiste ardoisier rouge disséminés sur le territoire. L'image que nous renvoie l'utilisation des matières premières est celle du peu de souci d'économie des matières lithiques locales, mais elle témoigne peut-être de l'abondance du quartz et du schiste ardoisier rouge par rapport aux autres pierres de qualité supérieure que les tailleurs avaient aussi l'habitude d'exploiter. Bien qu'elles présentent des qualités élastiques moins intéressantes, il ne faut pas nier l'intérêt de ces matières locales aux yeux des tailleurs qui ont su en tirer profit pour leurs besoins immédiats. Au moment où ils parcouraient la partie septentrionale de leur territoire, leur coffre à outils devait être relativement pauvre en matière exotique qu'ils devaient alors utiliser avec parcimonie. Cette indigence reflète peut-être une absence prolongée des terres où se trouvent les sources d'acquisition de ces matières, la rhyolite du Maine notamment. La rhyolite, ainsi que les divers cherts utilisés par les occupants du Méganticois peuvent être considérés comme des témoins de l'appartenance de ces groupes à des contrées plus éloignées. Sur le site Nebessis, les occupations offrent la perspective d'un retour vers l'est, au-delà des montagnes frontalières, où les réserves de rhyolite et de chert pourront être renouvelées. Les deux cols qui traversent les montagnes appalachiennes à 430 mètres d'altitude ont pu être empruntés, soit via la rivière aux Araignées qui rejoint la rivière Dead du côté sud de la frontière nationale actuelle, soit via le bassin de la rivière Arnold et le réseau d'étangs qui mènent à la source de la rivière Dead. Ces cols, situés à moins de quinze kilomètres à vol d'oiseau du site Nebessis sont des voies de passage à travers la barrière montagneuse qui ont été empruntées par les populations humaines tout au long de la préhistoire du Nord-Est américain (Chapdelaine 2004a). Les groupes qui ont séjourné temporairement au lac aux Araignées ont dû le faire lors de leurs

déplacements vers ces territoires méridionaux, vers la fin de la saison chaude. Il semble donc qu'ils aient exploité un territoire s'ouvrant vers le sud et l'est et la présence d'un foret pédonculé de l'Archaïque moyen, similaire à ceux trouvés en Nouvelle-Angleterre, témoigne aussi de cette appartenance et supporte l'hypothèse déjà avancée sur la base des matières lithiques.

Toutefois, l'une des grandes tendances à l'Archaïque est la réduction du territoire exploité et la mise en place de réseaux d'échanges sur de longues distances qui viennent pallier la diminution des ressources exploitables (Burke 2006b). Il n'est donc pas exclu que des matières lithiques utilisées sur Nebessis aient été acquises par échanges. De plus, l'influence de la sphère d'interactions Meadowood au Sylvicole inférieur laisse entrevoir un changement important dans l'orientation du réseau d'échange. Si les groupes de l'Archaïque semblent plutôt tournés vers le sud et l'est, au Sylvicole, ils seraient plutôt orientés vers la vallée du Saint-Laurent. Ce regard tourné vers la vallée du Saint-Laurent se fait sentir dès l'Archaïque supérieur et la tradition laurentienne.

Quant au secteur du foyer R-133, bien que le mystère ne soit pas tout à fait résolu, il laisse entrevoir la participation des groupes à un univers spirituel commun aux populations du Nord-Est américain et nous offre une image de symbiose entre les sphères domestique et idéologique dans la vie de ces populations. Les manifestations culturelles du secteur R-133 sont attribuées à un groupe du Sylvicole inférieur. Les grattoirs et les éclats utilisés en chert qui y ont été rituellement sacrifiés témoignent de l'influence de la sphère d'interaction Meadowood qui a pu atteindre la région via l'axe laurentien et le bassin versant de la rivière Chaudière.

La connexion de la rivière Chaudière à la vallée du Saint-Laurent a sans doute joué un rôle important dans la circulation des personnes, des biens et des idées inhérentes, et ce, même si elle n'a jamais été un axe de circulation aussi important que le fleuve lui-même. L'objet de notre recherche n'étant pas d'identifier la source des matières lithiques, il nous est impossible de déterminer précisément quels ont été les divers

réseaux d'échanges et leur direction. Il s'agit toutefois d'une avenue de recherche intéressante déjà entamée pour le Méganticois (Burke 2007, Letendre 2007a et b).

Finalement, ceux qui ont choisi de marquer un temps d'arrêt en amont des rapides de la rivière aux Araignées ont sans doute profité de conditions favorables pour regarnir leur réserve de victuailles. Puisque la chasse ne semble pas avoir été une activité privilégiée et parce que les plans d'eau offraient des ressources halieutiques abondantes et attrayantes, la pêche est plutôt à considérer. Les prises de poissons ont pu être apprêtées sur place en prévision de la continuité du voyage, ce qui expliquerait l'abondance relative d'outils grattant comme les éclats utilisés et les grattoirs. Malheureusement, aucun reste osseux n'est disponible pour développer cette hypothèse. Quoi qu'il en soit, la relative homogénéité de l'assemblage, ainsi que la présence des éclats utilisés, des grattoirs et des pièces esquillées sont des éléments qui sont compatibles avec une telle hypothèse. La plupart de ces outils ont été fabriqués sur le site même en vue d'une utilisation immédiate avant d'être abandonnés. On y a aussi entretenu des outils bifaciaux, mais seules les pièces épuisées ou brisées en cours de fabrication ont été laissées sur place. Le site Nebessis est donc une fenêtre sur le quotidien de ces groupes familiaux de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs nomades.

OUVRAGES CITÉS

Ahler, S. A., 1989: Mass analysis of Flaking Debris: Studying the forest Rather Than the Tree. In *Alternative Approaches to Lithic Analysis*, D. O. Henry et G. H. Odell (éd.), pp. 85-118. Archeological Papers of the American Anthropological Association Number 1, Washington.

Andrefsky Jr., W., 1998: *Lithics. Macroscopic Approaches to Analysis*. Cambridge Manuals in Archaeology. Cambridge University Press, Cambridge, UK.

2001: Emerging Directions in Debitage Analysis. In *Lithic Debitage. Context, Form, Meaning*, W. Andrefsky Jr. (éd.), pp. 2-14. The University of Utah Press, Salt Lake City.

Archéotec, 1983: *Analyse de la collection des sites de la région Manicouagan-Outardes*. Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine.

Arkeos, 1989: *Municipalité Régionale de Comté du Granit : Étude de potentiel archéologique*.

Arsenault, D., 1995 Le projet Nisula : recherche pluridisciplinaire autour d'un site à pictogrammes en Haute Côte-Nord. In *Archéologies québécoises*, A.-M. Balac (éd.), pp. 17-58. Paléo-Québec vol. 23. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Barber, R. J., 1981 *Quartz technology in prehistoric New England*. Institute for Conservation Archaeology, Peabody Museum, Harvard University, Cambridge.

Binford, L. R., 1963: The Hodges Site. A Late Archaic Burial Station. In *Miscellaneous Studies in Typology and Classification*, A. M. White, L. R. Binford et M. L. Papworth (éd.), pp. 124-148. Anthropological Papers, Museum of anthropology, The University of Michigan, Ann Arbor, Michigan.

Boisvert, R., 1992: «The Mount Jasper Lithic Source, Berlin, New Hampshire: National Register of Historic Places Nomination and Commentary». *Archaeology of Eastern North America* 20:151-165.

Bourque, B. J., S. L. Cox et R. A. Lewis, 2006: The Archaic Period of the Merrymeeting Bay Region, South Central Maine. In *The Archaic of the Far Northeast*, D. Sanger et M. A. P. Renouf (éd.), pp. 307-340. The University of Maine Press, Orono, Maine.

Burke, A. L., 2003: La provenance des matières premières lithiques et la reconstitution des réseaux d'interactions. In *L'Île aux Allumettes. L'archaïque supérieur dans l'Outaouais*, N. Clermont, C. Chapdelaine et J. Cinq-Mars. Paléo-Québec No. 30. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

2006a: «Le site CjEd-5. Lieu d'habitation coutumier et lieu de rituel dans le Bas-Saint-Laurent». *Recherches amérindiennes au Québec* 36(1):23-36.

2006b: Stone Tool Raw Materials and Sources of the Archaic Period in the Northeast. In *The Archaic of the Far Northeast*, D. Sanger et M. A. P. Renouf (éd.), pp. 409-436. The University of Maine Press, Orono, Maine.

2007: L'économie des matières premières lithiques en Estrie: la perspective géoarchéologique. In *Entre lacs et montagnes au Méganticois: 12 000 ans d'histoire amérindienne*, C. Chapdelaine (éd.), pp. 249-269. Paléo-Québec No. 32. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Carr, P. J. et A. P. Bradbury, 2001: Flake Debris Analysis, Levels of Production, and the Organization of Technology. In *Lithic Debitage. Context, Form, Meaning*, W. Andrefsky Jr. (éd.), pp. 126-146. The University of Utah Press, Salt Lake City.

Chalifoux, É., 1994: La description des témoins culturels: le débitage. In *Il y a 8000 ans à Rimouski : paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano*, C. Chapdelaine (éd.), pp. 205-228. Paléo-Québec No. 22. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Chapdelaine, C., 1976: *Reconnaissance archéologique à la Baie James. Étude d'un territoire de trappe des Cris de l'intérieur*, Université de Montréal.

1987: «Le site Jacques à Saint-Roch-de-Richelieu: Archaïque laurentien ou post-laurentien?». *Recherches amérindiennes au Québec* 17(1-2):63-80.

1989: «La poterie du Nord-est américain, un cas d'inertie technique». *Anthropologie et Sociétés* 13(2):127-142.

2002: *Enquêtes archéologiques dans le Méganticois: l'école de fouilles d'août 2002*. Rapport soumis au Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

2003: *Le Méganticois: La vingt-cinquième école de fouilles, juillet-août 2003*. Rapport soumis au Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

- 2004a: «Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic: découverte des premières pointes à cannelure au Québec». *Recherches amérindiennes au Québec* 34(1):3-20.
- 2004b: *Le Méganticois: Fouilles et Inventaire dans le secteur du Lac-aux-Araignées, juin et septembre 2004*. Rapport soumis au Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- 2004c: Une séquence culturelle pour la région de Kégashka, Basse-Côte-Nord, Québec. In *Un traducteur du passé: mélanges en hommage à Norman Clermont*, C. Chapdelaine et P. Corbeil (éd.), pp. 87-114. *Paléo-Québec* 31. *Recherches amérindiennes au Québec*, Montréal.
- 2005: *Une cinquième saison de fouilles au Méganticois, juillet et août 2005*. Rapport soumis au Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- 2006: *Du Paléoindien au Sylvicole inférieur: une sixième saison de fouilles au Méganticois, juillet et août 2006*. Rapport soumis au Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- 2007a: *Entre lacs et montages au Méganticois: 12 000 ans d'histoire amérindienne*. *Recherches amérindiennes au Québec*. *Paléo-Québec* No. 32. *Recherches amérindiennes au Québec*, Montréal.
- 2007b: Six années de recherche au Méganticois. In *Entre lacs et montagnes au Méganticois: 12 000 ans d'histoire amérindienne*, C. Chapdelaine (éd.), pp. 13-20. *Paléo-Québec* No. 32. *Recherches amérindiennes au Québec*, Montréal.
- 2007c: *Une cache d'outils du Sylvicole inférieur et des racloirs du Paléoindien ancien: une septième saison de fouilles au Méganticois. Juillet et août 2007*. Rapport soumis au Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- 2008: *Abonesig, site de taille de galets de quartz, et le Paléoindien ancien sur Cliche-Rancourt: une huitième saison de fouilles au Méganticois, Juillet et Août 2008*. Rapport soumis au Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- 2009 : *A Twelve Thousand Years Archaeological Sequence for the Megantic Lake Area*. Manuscrit soumis le 31 mars 2006 et accepté le 15 novembre 2008 au Musée canadien des civilisations pour rendre hommage à J. V. Wright. À paraître.

Chapdelaine, C. et S. Beaulieu, 2007: Le site du Chalet, un espace de vie complexe. In *Entre lacs et montagnes au Méganticois: 12 000 ans d'histoire amérindienne*, C. Chapdelaine (éd.), pp. 181-218. Paléo-Québec No. 32. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Chapdelaine, C., J. Blais, J.-M. Forget et D. St-Arnaud (editors), 1996: *En remontant la Rivière aux Brochets. Cinq mille ans d'histoire amérindienne dans Brome-Missisquoi*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Chapdelaine, C. et G. Kennedy, 2007: L'origine de la céramique du Méganticois à l'aide de l'activation neutronique. In *Entre lacs et montagnes au Méganticois: 12 000 ans d'histoire amérindienne*, C. Chapdelaine (éd.), pp. 309-334. Paléo-Québec No. 32. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Chapdelaine, C. et P. Lasalle, 1995: Physical Environments and Cultural Systems in the Saint-Lawrence Valley, 8000 to 3000 B.P. : A Multidisciplinary Framework. In *Archaeological Geology of the Archaic Period in North America*, E. A. Bettis (éd.), pp. 115-129. Geological Society of America, Special Paper 297, Boulder, Co.

Chapdelaine, C., R. Tremblay, É. Chalifoux, S. Bourget et A. L. Burke, 1993: *Rapport d'activités archéologiques au cap Tourmente, sur la Côte de Beaupré et chez les Augustines de Québec, été 1991*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Chapman, R., 1995: Ten Years After -Megaliths, Mortuary Practices, and the Territorial Model. In *Regional Approaches to Mortuary Analyses*, L. A. Beck (éd.), pp. 29-51. Plenum Press, New York.

Chevrier, D., 1986: «GaFf-1: Un atelier de taille du quartz en Jamésie orientale». *Recherches amérindiennes au Québec* 16(2-3):57-72.

Chrétien, Y., 1991: *Un site du sylvicole inférieur dans la région de Québec: Le site Lambert à Saint-Nicolas (CeEu-12)*. Mémoire de maîtrise en anthropologie, Université de Montréal.

1994 *Le site Désy (CeEt-622) à Saint-Romuald : la fouille systématique de 1993. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec*.

1995a: *Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood*. Ph.D. en Anthropologie, Faculté des Arts et des Sciences, Université de Montréal.

1995b: Les lames de cache du site Lambert et l'influence de la culture Meadowood dans la région de Québec. In *Archéologies québécoises*, A.-M. Balac (éd.), pp. 185-201. Paléo-Québec No. 23. Recherches amérindiennes au Québec.

2003: L'industrie du quartz. In *L'Île aux Allumettes: l'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*, N. Clermont, C. Chapdelaine et J. Cinq-Mars. Paléo-Québec No. 30. Recherches amérindiennes au Québec, Musée canadien des Civilisations, Montréal.

Chrétien, Y., C. Laroche, J. Mandeville et M. Plourde, 1994 *Fouilles archéologiques de la Maison Hazeur et analyse des données préhistoriques des sites CeEt-201 et CeEt-601, Place-Royale, Québec 1994. Rapport remis à la société générale des industries culturelles (SOGIC) par Cérane inc.*

Clermont, N., 1976: «Un site du sylvicole inférieur à Sillery». *Recherches amérindiennes au Québec* 6(1):36-44.

1978: «Les crémations de Pointe-du-Buisson». *Recherches amérindiennes au Québec* 8(1):3-20.

1990: «Le Sylvicole inférieur au Québec». *Recherches amérindiennes au Québec* 20(1):5-17.

1992: «L'Archaïque dans le Nord-Est américain». *Revista de Arqueologia Americana* 5:7-25.

1995: «Le Sylvicole du Québec méridional». *Revista de Arqueologia Americana* 9:67-81.

2001: *Enquêtes archéologiques dans le Méganticois: l'école de fouilles d'août 2001*. Rapport soumis au Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Clermont, N. et C. Chapdelaine, 1981: «Le site préhistorique de Bishop». *Recherches amérindiennes au Québec* 11(3):231-238.

1982: *Pointe-du-Buisson: Quarante siècles d'archives oubliées*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

1998: *Île Morrison. Lieu sacré et atelier de l'Archaïque dans l'Outaouais*. Paléo-Québec No. 28. Recherches amérindiennes au Québec Musée canadien des Civilisations, Montréal.

Clermont, N., C. Chapdelaine et J. Cinq-Mars, 2003: *L'Île aux Allumettes: l'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*. Paléo-Québec No. 30. Recherches amérindiennes au Québec
Musée canadien des Civilisations, Montréal.

Clermont, N., C. Chapdelaine et R. Ribes, 1986: «Regard sur la préhistoire trifluvienne: le site Bourassa». *Recherches amérindiennes au Québec* 16(2-3):5-55.

Corbeil, P., 2007: Sur une belle terrasse face au marais: le site du Gros-Bouleau. In *Entre lacs et montagnes au Méganticois: 12 000 ans d'histoire amérindienne*, C. Chapdelaine (éd.), pp. 129-180. Paléo-Québec No. 32. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Côté, M., 1986: *Le site Hamel (CdEx-3) : un site à occupations multiples de la moyenne vallée du Saint-Laurent*. Mémoire de maîtrise en anthropologie, Université de Montréal.

Crock, J., 1992: «Recent Archaeological Investigations in the Messsalonskee Portion of the Central Kennebec River Drainage». *The Maine Archaeological Society Bulletin* 32(1):45-61.

Denis, F., 1986: *Proposition de plan d'urbanisme pour le secteur du lac aux Araignées, MRC du Granit*.

Denton, D., 1989: «La période préhistorique récente dans la région de Carriapiscaw». *Recherches amérindiennes au Québec* 19(2-3):59-73.

Dincauze, D., 1976: *The Neville Site: 8000 Years at Amoskeag*. Peabody Museum Monographs 4. Harvard University, Cambridge.

Ellis, C. J. et B. D. Deller, 2002 *Excavations at the Caradoc Site (AfHj-104) : A Late Paleoindian Ritual Artifact Deposit*. Occasional Publications of the London Chapter, OAS no 8. London Chapter, Ontario Archaeological Society, London, Ontario.

Ellis, C. J., J. A. Fisher et B. D. Deller, 1988: «Four Meadowood Phase Lithic Artifact Assemblages from Caradoc and Delaware Townships, Southwestern Ontario». *Ontario Archaeological Society* 88(8):3-20.

Ethnoscop, 1995: *Programme de recherche et de mise en valeur sur l'occupation paléoindienne dans le M.R.C. du Granit : les origines du peuplement. Étude de potentiel et inventaire archéologiques*. Gouvernement du Québec. Ministère de la Culture et des Communications. Municipalité régionale du Comté du Granit.

Farvaque, R. N. R. et B. Ross, 1999: *From Portage to Dam. The Healey Falls Site, Trent-Severn Waterway National Historic site (45H)*. Parcs Canada.

Fitting, J. E., 1968: «Environmental Potential and the Postglacial Readaptation in Eastern North America». *American Antiquity* 33(4):441-445.

Fox, W. A., 1979 «An analysis of an historic Huron Attignawantan lithic assemblage». *Ontario Archaeology* 32 61-88.

Frenette, 1996: *Histoire de la Côte-Nord*. Collection Les Régions du Québec 9. Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy.

Funk, R. E., 1976: *Recent Contributions to Hudson Valley Prehistory*. New York State Museum Memoir 22.

1988: «The Laurentian Concept: A Review». *Archaeology of Eastern North America* 16:1-42.

Funk, R. E. et C. F. Hayes (editors), 1977: *Current Perspectives in Northeastern Archaeology: Essays in Honor of William A. Ritchie*. 17 (1). 173 vols. New York State Archeological Association, Rochester.

Gagné, G., 1986 «Un Pechahigan chez les Algonquiens de Sillery». *Recherches amérindiennes au Québec* 16(2-3):89-90.

Gauvin, F., 1998 : *Les polissoirs du site Archaique de l'Île Morrison*. Mémoire de maîtrise en anthropologie, Université de Montréal.

Graillon, É., 1994: *Inventaire de la collection archéologique James Hosking*. Rapport inédit présenté au ministère de la Culture et des Communications, Direction de l'Estrie, CRAA Estrie, East Angus.

1996a: *Découverte d'une gouge dans les eaux du lac Memphrémagog (site BgFb-9)*. Dossier présenté au ministère de la Culture et des Communications, Direction de l'Estrie, CRAA Estrie, East Angus.

1996b: *Inventaire de la collection Cliche/Rancourt vol. 1: Le lac Aylmer*. Rapport inédit présenté au ministère de la Culture et des Communications, Direction de l'Estrie, CRAA Estrie, East Angus.

1997a: *Inventaire de la collection Cliche/Rancourt vol. 2: Le lac Mégantic*. Rapport inédit présenté au ministère de la Culture et des Communications, Direction de l'Estrie, CRAA Estrie, East Angus.

1997b: *Inventaire de la collection Cliche/Rancourt vol. 3: Le lac aux Araignées*. Rapport inédit présenté au ministère de la Culture et des Communications, Direction de l'Estrie, CRAA Estrie, East Angus.

1998a: *Inventaire de la collection claihe/Rancourt vol. 4: Décharge du lac des Joncs*. Rapport inédit présenté au ministère de la Culture et des Communications, Direction de l'Estrie, CRAA Estrie, East Angus.

1998b: *Inventaire de la collection Cliche/Rancourt vol. 5: Lac des Joncs*. Rapport inédit présenté au ministère de la Culture et des Communications, Direction de l'Estrie, CRAA Estrie, East Angus.

1999: *Deux saisins d'inventaires archéologiques dans les limites de la ville d'East Angus, étés 1997 et 1998*. Rapport inédit présenté au ministère de la Culture et des Communications, Direction de l'Estrie, CRAA Estrie, East Angus.

2000: *Inventaire de la collection Cliche/Rancourt vol. 6: Nouvelles découvertes sur le site Lac Aylmer 2 (BkEu-2) entre 1996 et l'automne 2000*. Rapport inédit présenté au ministère de la Culture et des Communications, Direction de l'Estrie, CRAA Estrie, East Angus.

2001: *Inventaire de la collection archéologique Cliche/Rancourt, volume 7: Nouvelles découvertes sur les sites du secteur des lacs Mégantic, des Joncs et aux Araignées*. Rapport inédit présenté au ministère de la Culture et des Communications, Direction de l'Estrie, CRAA Estrie, East Angus.

Granger, J. E., 1978: *Meadowood Phase Settlement Pattern in the Niagara Frontier Region of Western New York State*. Anthropological Papers No. 65. Museum of Anthropology, University of Michigan, Ann Arbor.

1979: Cache blades, chert and communication: a reappraisal of certain aspects of Meadowood phase and the concept of burial cult in the Northeast. In *Essays in Northeastern Anthropology, in Memory of Marian White*, W. E. Engelbrecht et D. K. Grayson (éd.), pp. 96-122. Occasional Publications in Northeastern Anthropology No. 5.

1981: «the Seward cache and a study of the Meadowood phase "cache blade" in the Northeast». *Archaeology of Eastern North America* 9:63-103.

Griffin, J. B., 1964: The Northeastern Woodlands Area. In *Prehistoric Man in the New World*, J. D. Jennings et E. Norbeck (éd.), pp. 223-258. University of Chicago Press, Chicago.

Hamell, G. R., 1983: Trading in Metaphors : The Magic of Beads. Another Perspective Upon Indian-European Contact In Northeastern North America. Glass Trade Bead Conference, Rochester.

Haviland, W. A. et M. W. Power, 1981: *The original Vermonters : native inhabitants, past and present*. University Press of New England, Hanover, NH.

Hayden, B., 2001: Fabulous Feasts. A Prolegomenon to the Importance of Feasting. In *Feasts. Archaeological and Ethnographic Perspectives on Food, Politics and Power*, M. Dietler et B. Hayden (éd.), pp. 23-64. Smithsonian Institution Press, Washington, D.C.

Henry, D. O., 1989: Correlations between Reduction Strategies and Settlement Patterns. In *Alternative Approaches to Lithic Analyses*, D. O. H. e. G. H. Odell (éd.), pp. 139-155. Archeological Papers of the American Anthropological Association Number 1, Washington.

Jackson, L. J., 1980: «Dawson Creek: an Early Woodland site in South-Central Ontario». *Ontario Archaeology* 33:13-.

Johnson, J. K., 2001: Some Reflections on Debitage Analysis. In *Lithic Debitage. Context, Form, Meaning*, W. Andrefsky Jr. (éd.), pp. 15-20. The University of Utah Press, Salt Lake City.

Johnston, R. B., 1984: Archaeology of the McIntyre Site. In *The McIntyre Site: Archaeology, Subsistence and Environment*, R. B. Johnston (éd.), pp. 190. Archaeological Survey of Canada, Paper No 126, Mercury Series, National Museum of Man/Collection Mercure. Musée National de l'Homme.

Joyal, C., 1999: «Occupations préhistoriques sylvicoles au site BhFa-3, rivière Magog en Estrie». *Archéologiques* 13:12-19.

Laberge, M., 1998: *Affiquets, matachias et vermillon. Ethnographie illustrée du nord-est de l'Amérique aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles*. Collection Signes des Amériques. Recherches amérindiennes au Québec.

Laliberté, M., 1977: *Les schèmes d'établissement cris de la Baie James (Contribution à l'étude des sites historiques et préhistoriques)*. Dossier 54. Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine.

Lamothe, M., 2004: «Optical dating of pottery, burnt stones, and sediments from selected Quebec archaeological sites». *Revue canadienne de la Terre* 41(6):659-667.

2007: La chronologie par luminescence optique (IRSL) des feldspaths du site Cliche-Rancourt. In *Entre lacs et montagnes au Méganticois: 12 000 ans d'histoire amérindienne*, C. Chapdelaine (éd.), pp. 121-127. Paléo-Québec No. 32. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Larocque, R., 1990 «Les sépultures amérindiennes du Mont-Royal». *Recherches amérindiennes au Québec* 20 (3-4):38-39.

Letendre, M., 2007a: Le réseau des cherts au Méganticois. In *Entre lacs et montagnes au Méganticois: 12 000 d'histoire amérindienne*, C. Chapdelaine (éd.), pp. 271-308. Paléo-Québec No. 32. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

2007b: *Variabilité lithique et mobilité dans le Méganticois : étude des cherts*. Mémoire de maîtrise en anthropologie, Université de Montréal.

Lévesque, R., 1962: «Les richesses archéologiques du Québec». *La société archéologique de Sherbrooke*.

Lévesque, R., F. F. Osborne et J. V. Wright, 1964: *Le gisement de Batiscan, notes sur les vestiges laissés par une peuplade de culture Sylvicole inférieur dans la vallée du Saint-Laurent*. Études anthropologiques No. 6. Musée national du Canada, Ottawa.

Loewen, B., C. Chapdelaine et P. J. H. Richard, 2005: «Holocene Shoreline Occupations and Water-Level Changes at Lac Mégantic, Québec». *Canadian journal of Archaeology / Journal Canadien d'Archéologie* 29:267-288.

Lothrop, J. C. et R. M. Gramly, 1982: «Pièces esquillées from Vail Site». *Archaeology of Eastern North America* 10:1-21.

Magne, M. P. R., 1985: *Lithics and livelihood : stone tool technologies of central and southern interior British Columbia*. National Museums of Canada, Ottawa.

2001: Debitage Analysis as a Scientific Tool for Archaeological Knowledge. In *Lithic Debitage. Context, Form, Meaning*, W. Andrefsky Jr. (éd.), pp. 21-30. The University of Utah Press, Salt Lake City.

Morin, B., 1977: *Inventaires des sites archéologiques des lacs Mégantic, des Joncs et du lac aux Araignées, découverts par M. Jean Cliche. Rapport inédit présenté au ministère des Affaires Culturelles du Québec*.

1981: *Évaluation archéologique dans les Cantons de l'Est. Rapport inédit présenté au Service d'archéologie et d'ethnologie, ministère des Affaires Culturelles du Québec*

1984: *Site archéologique BiEr-9, lac des Joncs, Mégantic. Rapport inédit présenté au ministère des Affaires Culturelles du Québec.*

Nicholas II, G. P., 1981 Crystal quartz as a northern New England lithic resource. In *Quartz technology in prehistoric New England*, R. J. Barber (éd.), pp. 117-122. Institute for Conservation Archaeology, Peabody Museum, Harvard University.

Parker, A. C., 1926: «An Analytical History of the Seneca Indians». *Res. and Trans. of the New York State Archeology Association* 6(1-V).

Pecora, A. M., 2001: Chipped Stone Tool Production Strategies and Lithic Debitage Patterns. In *Lithic Debitage. Context, Form, Meaning*, W. Andrefsky Jr. (éd.), pp. 173-190. The University of Utah Press, Salt Lake City.

Phaneuf, E. et B. Loewen, 2004: *Projet Méganticois. Prospection archéologique subaquatique. Rapport d'activités de 2003*. Université de Montréal. Gouvernement du Québec. Ministère de la Culture et des Communications.

Pleger, T. C., 2000: «Old Copper and Red Ocher Social Complexity». *Midcontinental Journal of Archaeology* 25(2):169-190.

Plumet, P., 1993: *Le site Lavoie DbEj-11*. Paléo-Québec 20. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Prentiss, W. C., 1998: «The Reliability and Validity of a Lithic Debitage Typology: Implications for Archaeological Interpretation». *American Antiquity* 63:635-650.

2000: The Formation of Lithic Debitage and Flake Tool Assemblages in a Canadian Plateau Winter Housepit village: Ethnographic and Archaeological Perspectives. In *The Ancient Past of Keatley Creek, vol. 1, Taphonomy*, B. Hayden (éd.), pp. 213-230. Archaeology Press, Burnaby, B.C.

2001: Reliability and Validity of a "Distinctive Assemblage" Typology: Integrating Flake size and Completeness. In *Lithic Debitage. Context, Form, Meaning*, W. Andrefsky Jr. (éd.), pp. 147-172. The University of Utah Press, Salt Lake City.

Raab, M. L., R. F. Cande et D. W. Stahle, 1979: «Debitage Graphs and Archaic Settlement Patterns in the Arkansas Ozarks». *Midcontinental Journal of Archaeology* 4(2):167-182.

Richard, P. J. H., 2007: Le paysage tardiglaciaire du "Grand Méganticois": état des connaissances. In *Entre lacs et montagnes au Méganticois: 12 000 ans d'histoire amérindienne*, C. Chapdelaine (éd.), pp. 21-45. Paléo-Québec No. 32. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Ritchie, W. A., 1932: «The Lamoka Lake Site. The type of the Archaic Algonkin Period in New York». *Researches and Transactions of the New York State Archeology Association* 7(4):79-134.

1938: «A Perspective of Northeastern Archaeology». *American Antiquity* 4(2):94-112.

1944: *The Pre-Iroquoian Occupations of New York State*. Rochester Museum of Arts and Sciences, Memoir I.

1955: *Recent Discoveries Suggesting an Early Woodland Burial Cult in the Northeast*. New York State Museum and Science Service Circular 40. The University of the State of New York, Albany.

1961: *A Typology and Nomenclature for New York State Projectile Points*. Bulletin 384. New York State Museum and Science Service, Albany.

1965: *The Archaeology of New York State*. Natural History Press, Garden City.

1968: «The K1 Site, the Vergennes Phase, and the Laurentian Tradition». *New York State Archaeological Association Bulletin* 42:1-5.

1969: *The archaeology of New York State*. Rev. ed. Publié par American Museum of Natural History (pour) Natural History Press, Garden City, N.Y.

1971a: «The Archaic in New York». *New York State Archaeological Association Bulletin* 52:2-12.

1971b: *A Typology and Nomenclature for New York Projectile Points. Revised edition*. Bulletin 384. New York State Museum and Science Service, Albany.

1979: «The Otter Creek No.2 Site in Rutland County, Vermont». *New York State Archaeological Association Bulletin* 76:1-21.

1980: *The archaeology of New York State*. Rev. ed. Harbor Hill Books, Harrison.

Ritchie, W. A. et R. E. Funk, 1973: *Aboriginal Settlement Patterns in the Northeast*. New York State Museum, Memoir 20, Albany.

Ritchie, W. A. et R. S. MacNeish, 1949: «The Pre-Iroquoian Pottery of New York State». *American Antiquity* 15(2):97-124.

Robinson, B. S., 1996: «Projectile Points, Other Diagnostic Things and Culture Boundaries in the Gulf of Maine Region». *The Maine Archaeological Society Bulletin* 36(2):1-24.

Roper, D. C., 1991: «A Comparison of Contexts of Red Ochre Use in Paleoindian and Upper Paleolithic Sites». *North American Archaeologist* 12 (4):289-301.

Ross, B. et C. d'Annibale, 2000: *An Axe to Grind: Groundstone Tool Manufacturing at the Healey Fall Site*. Trent-Severn Waterway National Historic Site, Ontario.

Rozen, K. C. et A. P. Sullivan, III, 1989a: «Measurement, Method, and Meaning in Lithic Analysis: Problems with Amick and Mauldin's Middle-Range Approach». *American Antiquity* 54(1):169-175.

1989b: «The Nature of Lithic Reduction and Lithic Analysis: Stage Typologies Revisited
». *American antiquity* 54(1):179-184.

Sabina, A. P., 1992: *Roches et minéraux du collectionneur. Estrie et Gaspésie, Québec; partie du Nouveau-Brunswick*. Rapport divers 46. Commission géologique du Canada Ottawa.

Sagard, G. et J. Warwick, 1998: *Le grand voyage du pays des Hurons ; suivi du Dictionnaire sic de la langue huronne*. Éd. critique / ed. Bibliothèque du Nouveau monde. Presses de l'Université de Montréal, Montréal.

Samson, G., 1993 «La préhistoire récente et la période de contact au Mushuau Nipi, Nouveau-Québec : un temps de renouveau culturel». *Archéologiques* 7:70-84.

Sassaman, K. E., 1994: Changing Strategies of Biface Production in the South Carolina Coastal Plain. In *The Organization of North American Prehistoric Chipped Stone Tool Technology*, P. J. Carr (éd.), pp. 99-117. International Monographs in Prehistory Archaeological Series, 7, Ann Arbor, Michigan.

Schulting, R. J., 1998 Creativity's Coffin. Innovation in the Burial Record of Mesolithic Europe. In *Creativity in Human Evolution and Prehistory*, S. Mithen (éd.), pp. 203-226. Routledge, London.

Sellet, F., 1993: «Chaîne opératoire: The Concept and its Applications». *Lithic Technology* 18(1-2):106-112.

Simms, S. R., 1979: «Changing Patterns of Information and Material Flow at the Archaic-Woodland Transition in the Northeastern U.S.». *Pennsylvania Archaeologist* 49(4):30-44.

Snow, D., 1975 «The Passadumkeag Sequence». *Arctic Anthropology* 12(2):46-59.

Snow, D. R. (editor) 1981: *Foundations of northeast archaeology*. Academic Press, New York.

Spence, M. W. et W. A. Fox, 1986: The Early Woodland occupations of Southern Ontario. In *Early Woodland Archaeology*, K. B. Farnsworth et T. E. Emerson (éd.), pp. 4-46. Center for American Archaeology, Kampsville, Illinois.

Stahle, D. W. et J. E. Dunn, 1982: «An Analysis and Application of the Size Distribution of Waste Flakes from the Manufacture of Bifacial Tools». *World Archaeology* 14:84-97.

Starna, W. A., 1979: «The Archaic Concept. Its Development in North American Prehistory». *The Bulletin. New York State Archeology Association* 75:67-77.

Sullivan, A. P., III et K. C. Rozen, 1985: «Debitage Analysis and Archaeological Interpretation». *American Antiquity* 50(4):755-779.

Taché, K., 2001: *Les bases épistémologiques de l'Archéologie laurentien*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.

2005: «Explaining Vinette 1 Pottery Variability: The View from the Batiscan Site, Québec». *Journal Canadien d'Archéologie* 29(2):165-233.

2008: *Structure and regional diversity of the Meadowood interaction sphere*. Thèse de doctorat, Simon Fraser University.

Taillon, H., 1991: *Des Amérindiens sur la Chaudière, reconnaissance archéologique été 1990*. Rapport remis à la MRC Chutes de la Chaudières et au ministère des Affaires culturelles du Québec.

Thevet, A., 1982: *Les singularités de la France antarctique autrement nommée Amérique et de plusieurs terres et îles découvertes de notre temps*. Le Temps, Paris.

Tooker, E., 1987: *Ethnographie des Hurons, 1615-1649*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

Trautman, E. et A. E. Spiess, 1992: «The Cats Farm: Archaic and Woodland Occupation at China Lake Outlet». *The Maine Archaeological Society Bulletin* 32(1):1-44.

Tuck, J. A., 1976: «Ancient People of Port a Choix». *Papers of the Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland*.

1977: A Look at Laurentian. In *Current Perspectives in Northeastern Archaeology: Essays in Honor of William A. Ritchie*, R. E. Funk et C. F. Hayes (éd.), pp. 31-40. Researches and Transactions, New York State Archaeological Association, Rochester et Albany.

1978: Northern Iroquoian Prehistory. In *Handbook of North American Indians, Vol. 15, Northeast*, B. G. Trigger (éd.), pp. 322-333. Smithsonian Institution Press, Washington.

Turner, V. W., 1990 *Le phénomène rituel : structure et contre-structure*. 1ère édition. Collection « Ethnologies ». Presses universitaires de France, Paris.

Vidal, V., 2007: Palethnographie du site Nebessis (BiEr-3). Une occupation préhistorique sur la berge du lac aux Araignées. In *Entre lacs et montagnes au Méganticois: 12 000 ans d'histoire amérindienne*, C. Chapdelaine (éd.), pp. 219-248. Paléo-Québec No. 32. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

ANNEXES

TABLEAU I : Distribution du matériel lithique du site BiEr-3 par matière (saisons 2003, 2004, 2005)

Matières lithiques	Débitage	Pourcentage du débitage	Nombre d'outils taillés	Pourcentage des outils	Ratio débitage/outil
Quartz	19 050	89,1	91	63,6	209
Schiste ardoisier rouge	1255	5,9	8	5,6	157
Rhyolite du Maine	674	3,2	2	1,4	337
Chert divers	149	0,7	9	6,3	17
Quartz hyalin et vitreux	95	0,4	12	8,4	8
Chert gris mat	68	0,3	3	2,1	23
Chert violacé	32	0,2	14	9,8	2
Quartzite blanc	16	0,1	0	0	-
Calcédoine	5 (calcédoine grise)	0,02	1 (calcédoine beige)	0,7	-
Rhyolite du New Hampshire	3	0,01	0	0	-
Indéterminé	28	0,1	3	2,1	-
Total	21 375	100	143	100	149

TABLEAU II : Composition des classes d'outils par matière

Matériau Classe d'outils	Quartz	Schiste ardoisier rouge	Rhyolite	Chert divers	Chert violacé	Quartz hyalin	Calcédoine beige	Indéterminé	Total
Éclats utilisés	32	4	1	7	9	6	1	1	61
Grattoirs	17				4	2			23
Grattoir bifacial					1				1
Pièces esquillées	11					2			13
Racloirs	1			1					2
Bifaces	1	2		2					5
Ébauches et préformes		2		1				2	5
Galets débités	14		1						15
Nucléus	13								13
Percuteurs	4							2	6
Polissoirs								2	2
Gouge								1	1
Indéterminé	2			1		2			5
Total	95	8	2	12	14	12	1	8	152

TABLEAU III : Caractéristiques morphométriques des éclats utilisés (moyennes et écarts-types)

Éclats utilisés	Longueur en cm	Largeur en cm	Épaisseur en cm	Poids en g
Moins de 10 g (N=29)	$2,38 \pm 0,62$	$2,36 \pm 0,58$	$0,70 \pm 0,29$	$4,1 \pm 2,8$
10 à 20 g (N=8)	$3,67 \pm 0,29$	$3,30 \pm 1,13$	$1,23 \pm 0,20$	$13,5 \pm 1,9$
Plus de 20 g (N=7)	$4,73 \pm 1,11$	$4,28 \pm 0,80$	$1,61 \pm 0,37$	$29,9 \pm 9,2$

TABLEAU IV: Caractéristiques morphométriques des grattoirs

Grattoirs	Longueur en cm	Largeur en cm	Épaisseur en cm	Poids en g
Moyenne (N=24)	$2,29 \pm 0,53$	$1,97 \pm 0,27$	$0,85 \pm 0,23$	$4,5 \pm 2,8$

TABLEAU V: Caractéristiques morphométriques des pièces esquillées

Pièces esquillées	Longueur en cm	Largeur en cm	Épaisseur en cm	Poids en g
Moyenne (N=13)	$2,42 \pm 0,45$	$2,25 \pm 0,63$	$0,90 \pm 0,28$	$5,8 \pm 4,5$

TABLEAU VI: Analyse technologique du débitage de BiEr-3 (à l'exception du quartz)

Type technologique Matériau	Indéterminé	Réduction initiale	Retouche unifaciale	Retouche bifaciale	Taille par pression	Total
Schiste ardoisier rouge	936 74,6 %	87 6,9 %	115 9,2%	110 8,8, %	7 0,6 %	1255 100 %
Rhyolite de Kineo	349 51,8 %	45 6,7 %	108 16,0 %	119 17,7 %	53 7,9 %	674 100 %
Chert divers	45 30,2 %	22 14,8 %	42 28,2 %	35 23,5 %	5 3,4 %	149 100 %
Quartz hyalin et vitreux	28 29,5 %	3 3,2 %	21 22,1 %	12 12,6 %	29 30,5 %	93 100 %
Chert gris	21 30,9 %	2 2,9 %	14 20,6 %	25 36,8 %	6 8,8, %	68 100 %
Chert violacé	16 48,5 %	1 3,0 %	1 3,0%	9 27,3 %	6 18,2 %	33 100 %
Quartzite	2 12,5 %	—	3 18,8 %	2 12,5 %	9 56,3 %	16 100 %
Calcédoine	3 60,0 %	—	—	—	2 40,0 %	5 100 %
Rhyolite du New Hampshire	2 66,7 %	—	—	1 33,3 %	—	3 100 %
Indéterminé	10 37,0 %	11 40,7 %	2 7,4 %	4 14,8 %	—	27 100 %
Total	1412 60,8 %	171 7,4 %	306 13,2 %	317 13,6 %	117 5,0 %	2323 100 %

TABLEAU VII: Tableau descriptif des structures de combustion

Localisation de la structure	R-133	R-141	U-146-147	V-150
Profondeur moyenne	0-10 cm	0-15 cm	0-15 cm	10-20 cm
Forme originale présumée	Plateforme	Foyer circulaire	Foyer circulaire	Foyer circulaire
Concentration de charbon	non	non	non	non
Structure de creusement	non	non	non	non
Localisation du coeur de la concentration artefactuelle	Q-133 sud-ouest	Q-141 sud-ouest	U-146 sud-ouest	U-150 sud-ouest
Position présumée dans l'habitation	Décentré vers le nord-est	Décentré vers le nord-est	Centré?	Décentré vers le nord
Période culturelle	Sylvicole inférieur	?	?	?

TABLEAU VIII: Composition des concentrations lithiques

Concentration	Unités de fouille	Total du débitage	Composition lithique des sous-assemblages :								
			Quartz	Autres matériaux réunis	Schiste ardoisier rouge	Rhyolite du Maine	Chert blanchâtre	Chert gris	Chert violacé	Quartz hyalin	Autres
A	T149, T150, T151, U149, U150, U151, V149, V150	4744	4472 94,3%	272 5,7%	170 3,6%	62 1,3%	28 0,6%	1 0,02%	—	5 0,1%	1 0,02%
B	S147, T146, T147, T148, U144, U145, U146, U147, V146	2333	1845 79,1%	488 20,9%	362 15,5%	75 3,2%	41 1,8%	—	—	7 0,3%	—
C	Q152, R149, S149, S150, S151, S152, T149, T150, T151	3405	2901 85,2%	503 14,8%	356 10,5%	72 2,1%	50 1,5%	2 0,1%	—	7 0,2%	3 0,1%
D	S136, T137, T138, U136, U137, U138, V137, V138, W134, W135, W136, W137	1870	1238 66,2%	632 33,8%	79 4,2%	409 21,9%	24 1,3%	65 3,5%	1 0,02%	30 1,6%	18 1,0%
E	P132, P133, Q131, Q132, Q133, Q134, R130, R132, R133	6804	6519 95,8%	285 4,2%	218 3,2%	12 0,2%	1 0,01%	—	10 0,2%	27 0,4%	4 1,4%
F	P138, P141, Q- 138, Q140, Q141, R138, R139, R141, S138, S141	1789	1679 93,9%	110 6,1%	58 3,2%	8 0,5%	3 0,2%	—	21 1,2%	14 0,8%	—

TABLEAU IX : Caractéristiques morphométriques des outils en chert violacé

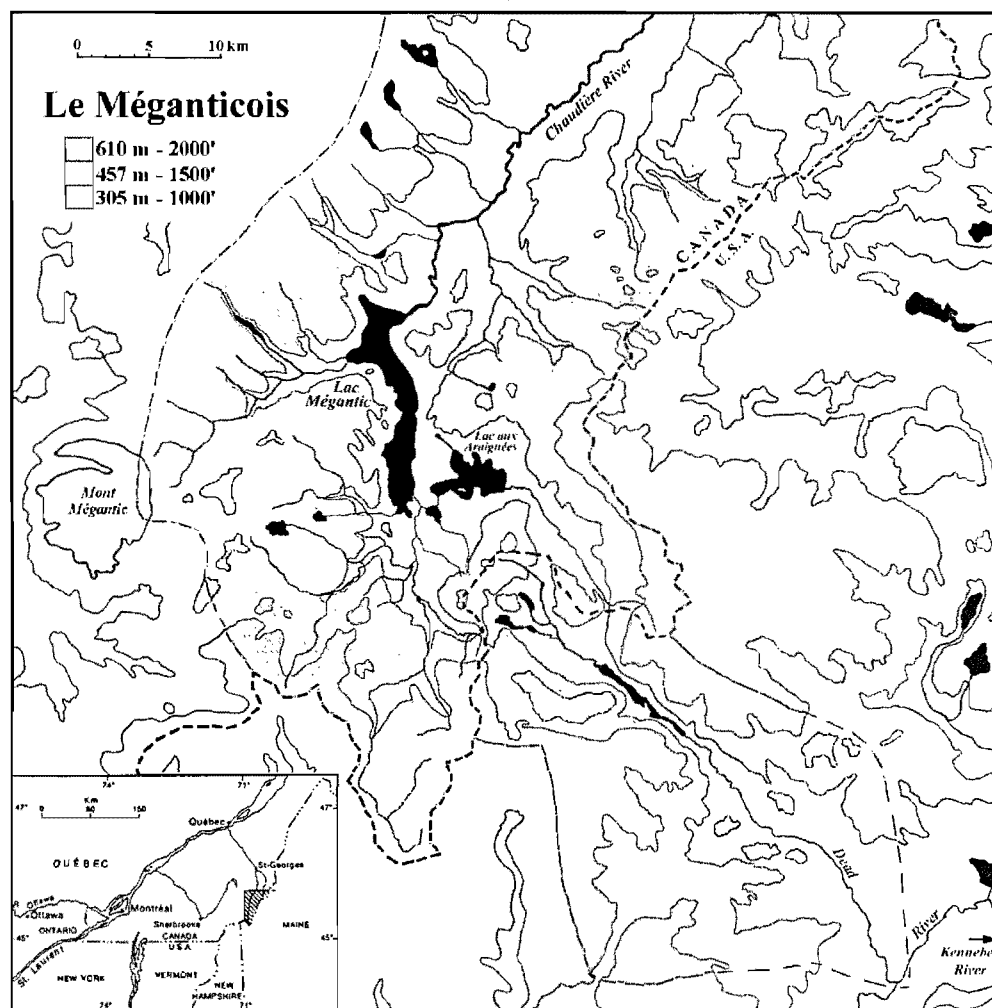
Grattoirs	Longueur max. en cm	Largeur max. en cm	Épaisseur max. en cm	Poids en g
NE-334	1,38	1,87	0,38	1,1
NE-335	1,76	(min. 1,39) ⁴	0,43	(min. 1,3)
NE-357	1,82	1,80	0,38	1,3
NE-358	1,57	1,81	0,45	1,1
NE-456 ⁵	2,07	2,33	0,75	3,3
moyenne	1,63 ± 0,20	1,83 ± 0,04	0,41 ± 0,04	1,17 ± 0,12

Éclats utilisés	Longueur max. en cm	Largeur max. en cm	Épaisseur max. en cm	Poids en g
NE-457	1,83	3,01	0,71	3,1
NE-353	1,91	1,20	0,25	0,5
NE-352	(min. 1,50)	1,41	0,32	(min. 0,6)
NE-351	1,90	1,84	0,27	0,7
NE-354	1,74	1,56	0,29	0,8
NE-346	1,34	1,91	0,39	1,0
NE-356	1,85	1,99	0,28	1,1
NE-359	1,84	2,01	0,50	1,4
NE-271	2,56	1,46	0,31	1,0
moyenne	1,87 ± 0,33	1,82 ± 0,53	0,37 ± 0,15	1,20 ± 0,81

⁴ Les données entre parenthèses ne sont pas comptabilisées dans le calcul de la moyenne car elles correspondent à des pièces incomplètes.

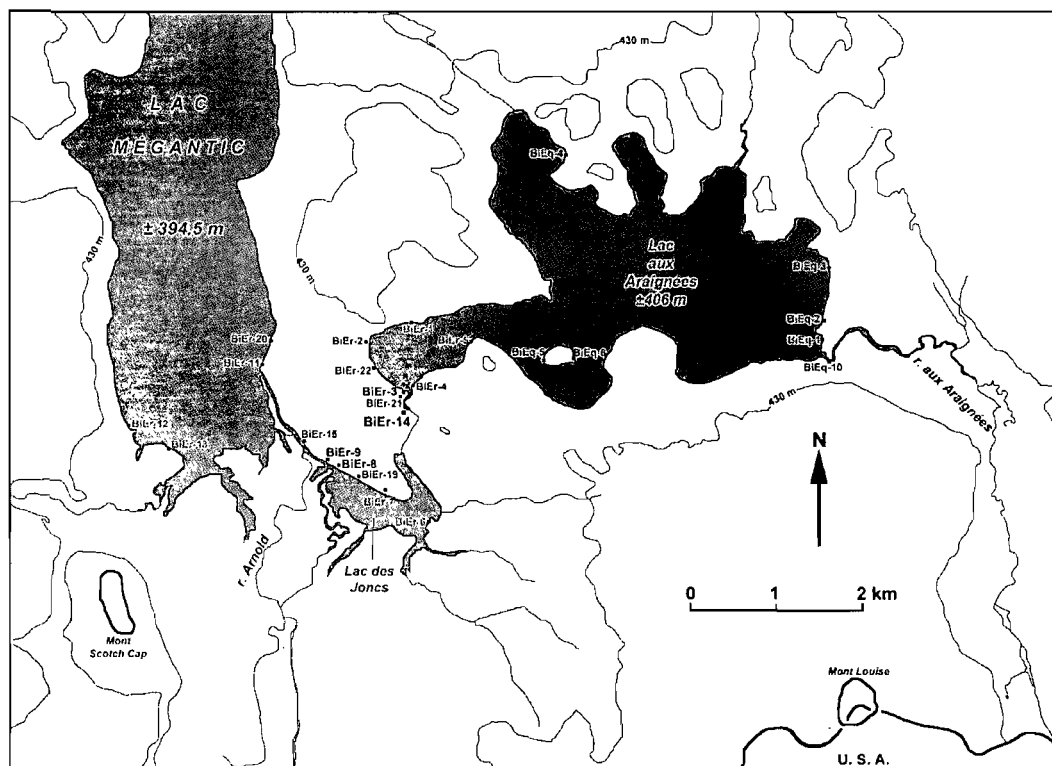
⁵ Les dimensions du grattoir triangulaire NE-456 ne contribuent pas au calcul de la moyenne compte tenu de son excentricité par rapport au corpus.

Figure 1 : Carte des limites géographiques du Méganticois



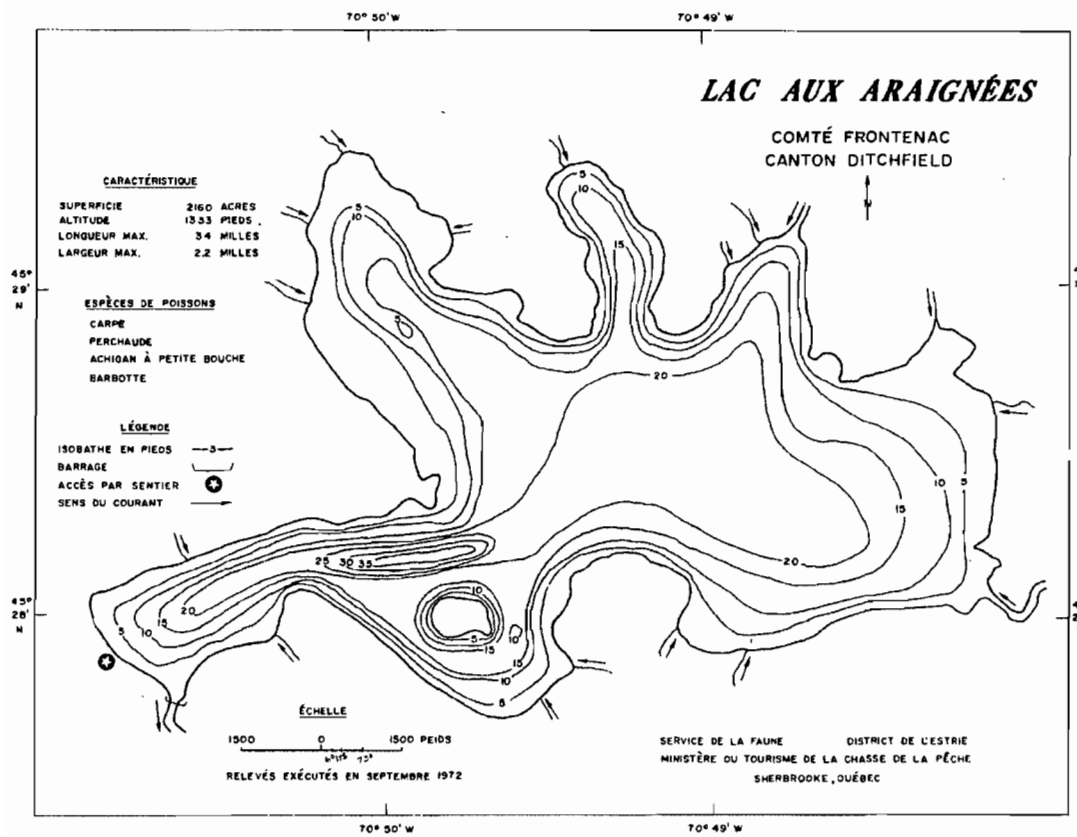
Tirée de Chapdelaine 2007b : 17

Figure 2 : Localisation des principaux sites archéologiques fouillés



Tirée de Chapdelaine 2007b : 17

Figure 3 : Carte bathymétrique du lac aux Araignées



Tirée de Denis 1986 :23.

Figure 4 : Carte des fouilles du site BiEr-3, saisons 2003, 2004 et 2005

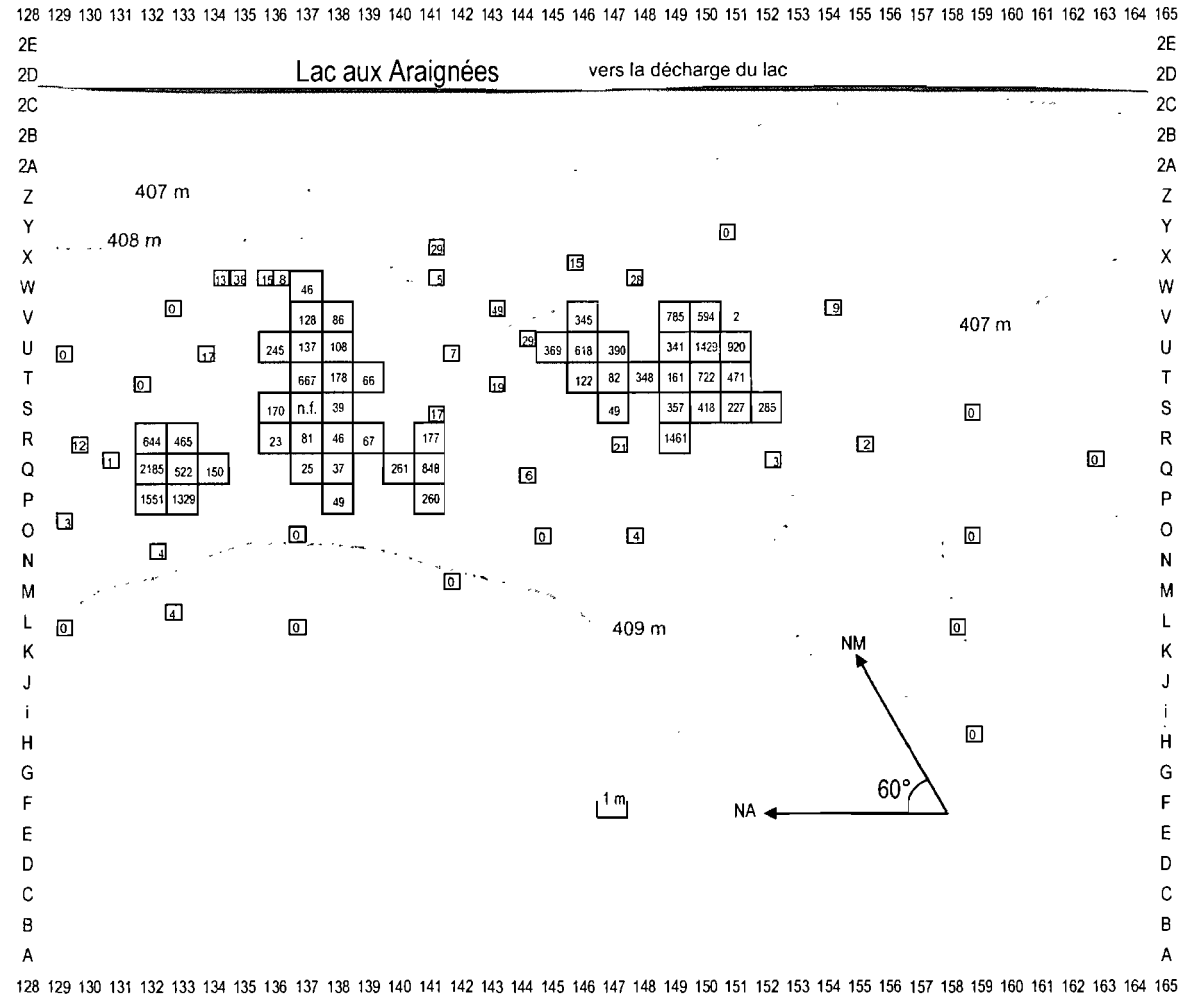


Figure 5 : Exemple de stratigraphie normale, paroi sud du puits U-147

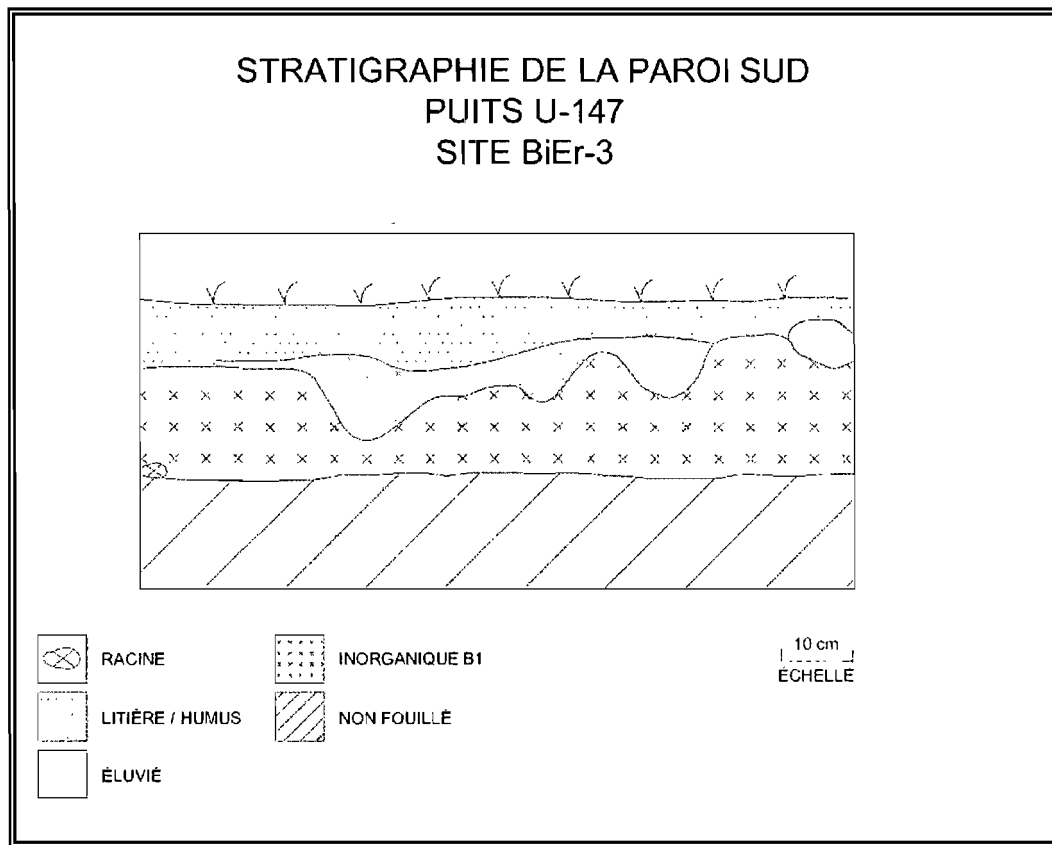


Figure 6 : Carte des concentrations lithiques autour des zones de combustion, site BiEr-3

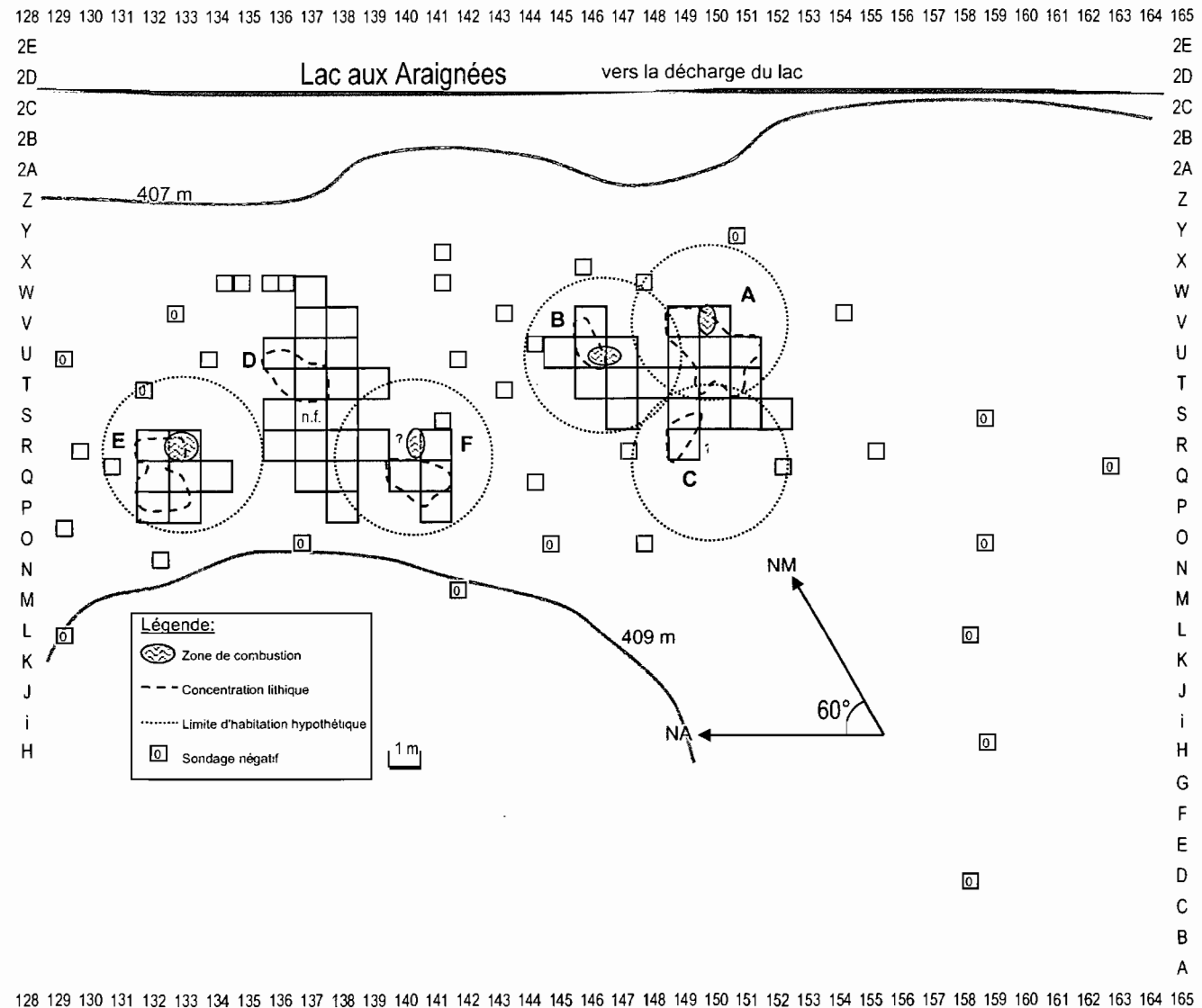


Figure 7 : Coupe d'une structure de combustion, paroi est du puits U-146-147

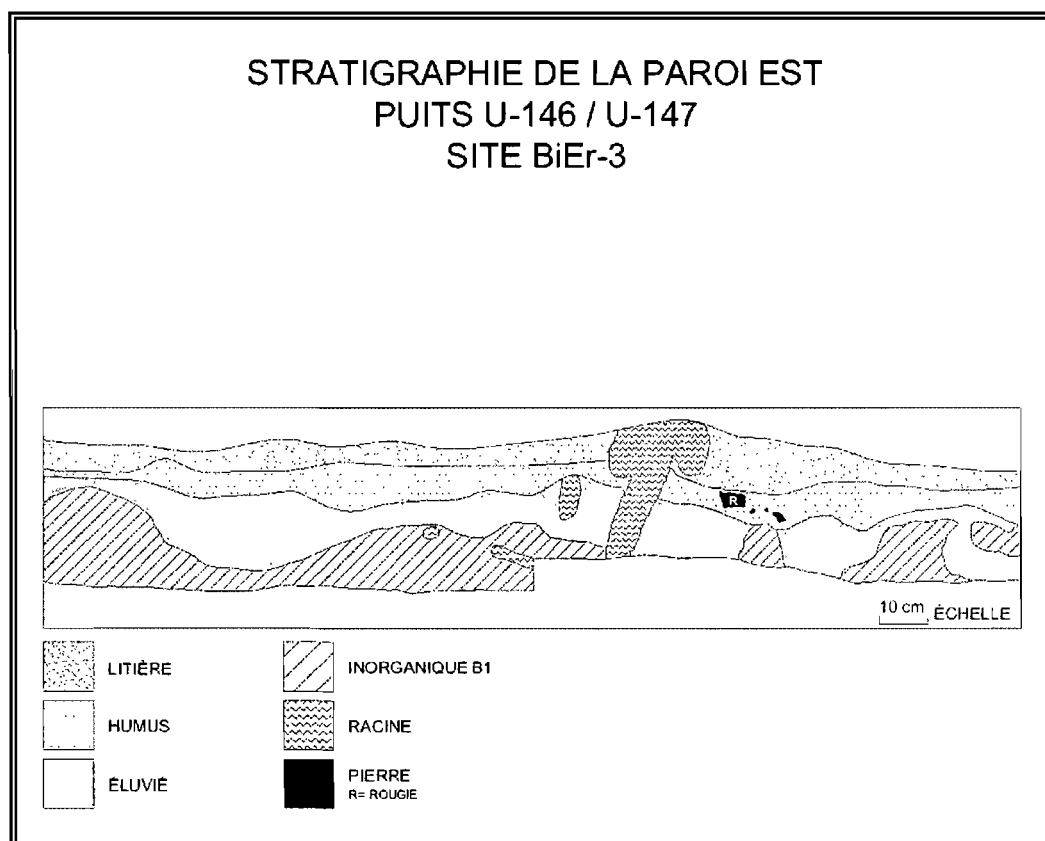


Figure 8 : Localisation verticale d'une lentille d'ocre rouge, paroi est du puits Q-133

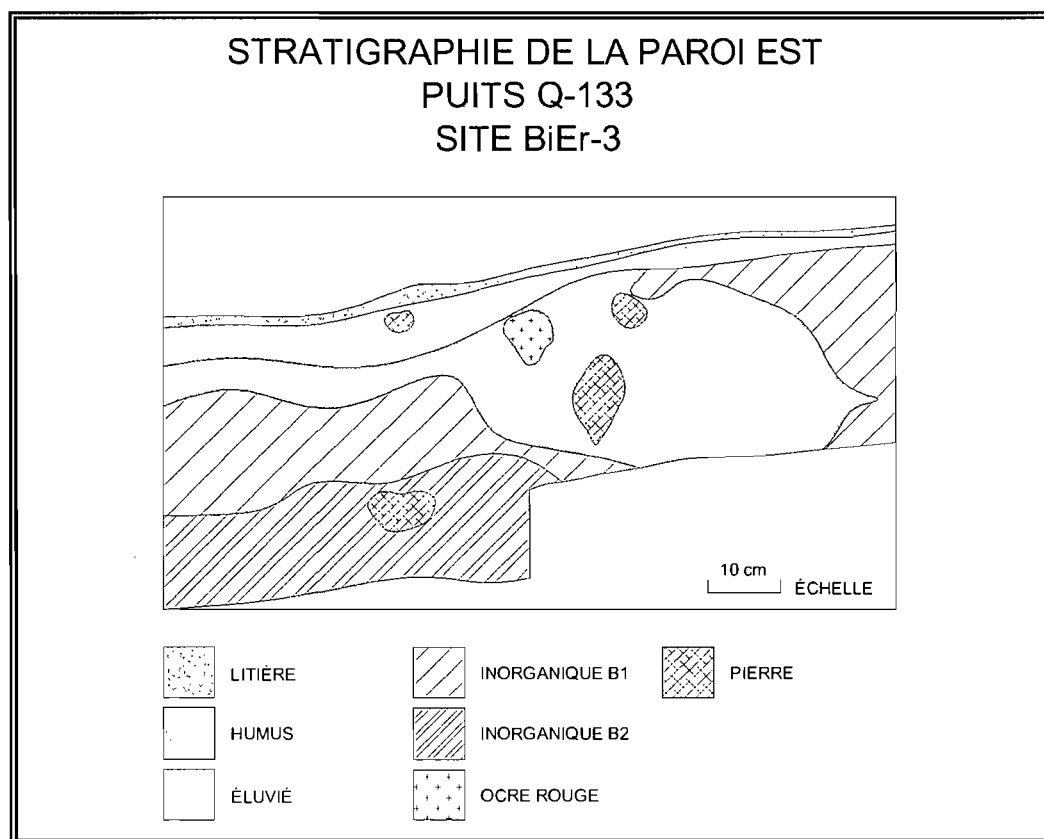


Figure 9 : Carte des densités absolues des unités de fouille, site BiEr-3

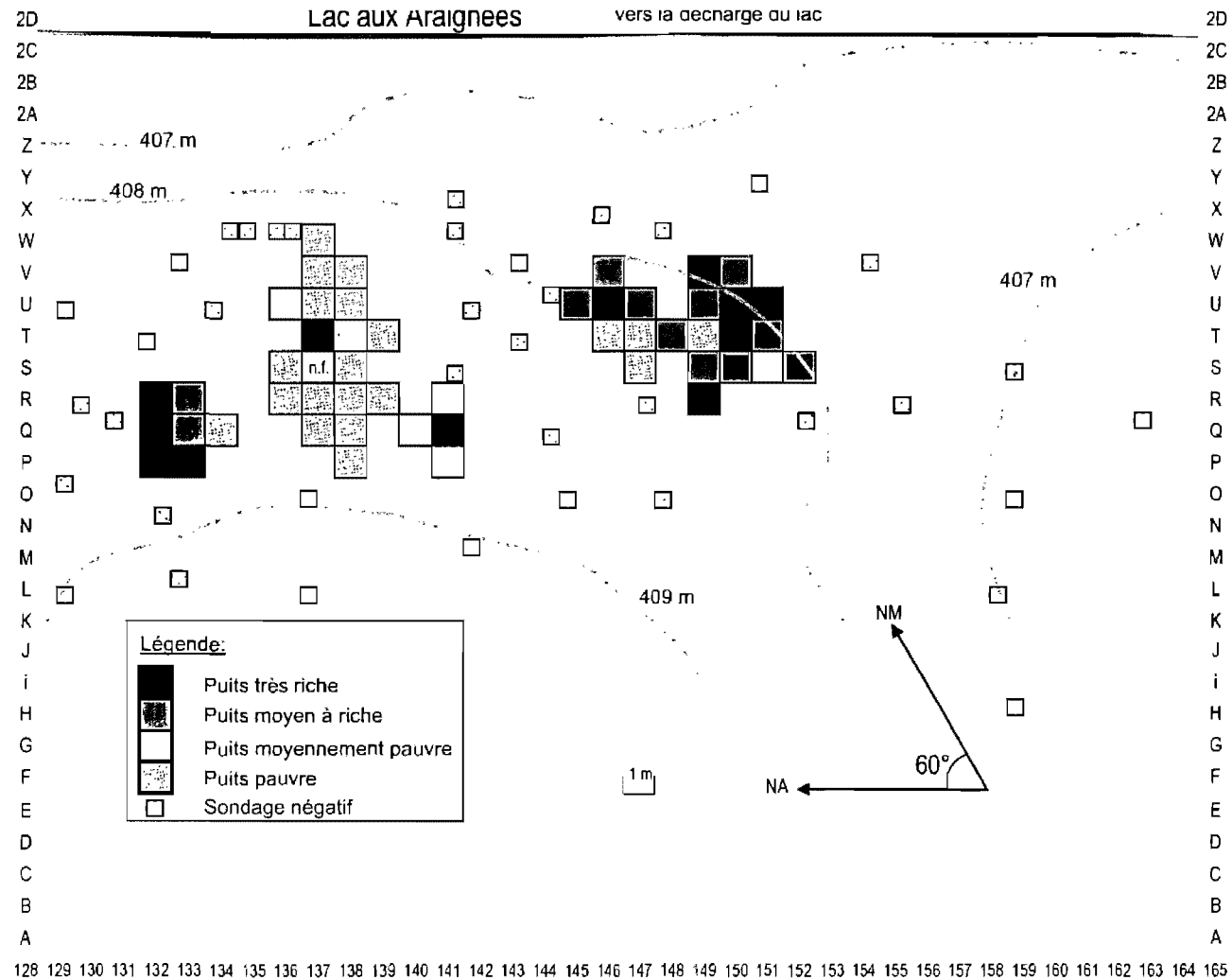
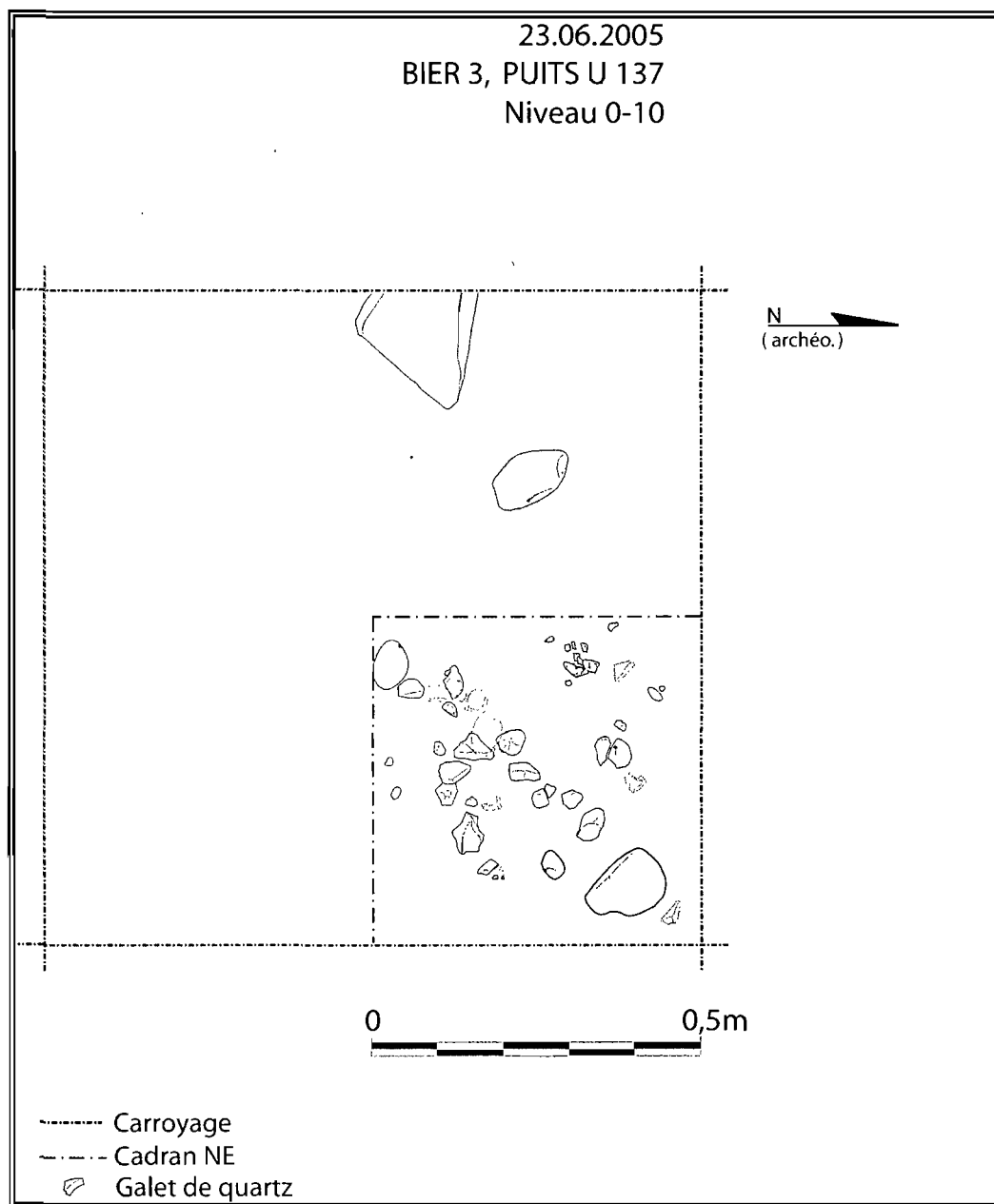


Figure 10 : Plan de la concentration de galets de quartz débités, puits U-137



Dessin réalisé par Céline Gillot

Figure 12 : Exemple de fiche d'analyse, biface

FICHE D'ANALYSE DES POINTES DE PROJECTILE




1. DESSINS DE LA PIÈCE ANALYSÉE (importance de l'orientation)		
		Avers/revers
		
		
AVERS	REVERS	PROFIL
ANALYSE	Analyste: V. VIDAL	Date: 2/06/2006
Généralités Site: Bier-3 No catalogue: NE-2774 Localisation: - puits: V-137 N35-W75 - niveau: 0-10cm	Retouches Localisation: - ret. unifaciales: - ret. bifaciales: <input checked="" type="checkbox"/> Amplitude: - ret. marginales: <input checked="" type="checkbox"/> - ret. couvrantes: <input checked="" type="checkbox"/>	Identification morphologique - part. fonct. en bout: <input checked="" type="checkbox"/> Identification fonctionnelle - outil: POINTE
Matériau: CHERT GRIS MAT (CALCAIRE?) État: - complet: - incomplet: EXT. DIST.	Angle: - ret. abruptes (>70°): - ret. semi-abruptes (45° à 70°): - ret. obliques (<45°): <input checked="" type="checkbox"/>	Identification typologique (cf. nomenclature p. 336)
Dimensions: - long. max.: 22,2 mm - larg. max.: 14,7 mm - rapport la/lo: - larg. col.: - larg. base: - rapport la-base max.: - (la-base/lo-max) x 100: - épais. max.: 3,6 mm - poids: 0,96 g - autre:	Aménagement de la base: - encoches latérales: - encoches en coin: - pédoncule: - cran: - autre:	Remarque: MUNSELL GRS 5/0 à 6/0

Figure 13 : Exemple de fiche d'analyse, uniface

FICHE D'ANALYSE DES GRATTOIRS

1. DESSINS DE LA PIÈCE ANALYSÉE (importance de l'orientation)		
Partie distale	Partie distale	dorsale/ventrale
FACE DORSALE	FACE VENTRALE	PROFIL
2. ANALYSE		
Analyste : <u>V. Vidal</u>		Date : <u>5/06/2006</u>
Généralités	Morphométrie :	Traces d'utilisation :
Site : <u>BIEP-3</u>	- long. max. : <u>13,75 mm</u>	- front 1 : <input checked="" type="checkbox"/>
No catalogue : <u>NE-334 N26W75</u>	- larg. max. : <u>18,65 mm</u>	- front 2 : <input checked="" type="checkbox"/>
Localisation :	- épais. max. : <u>3,75 mm</u>	- front 3 : <input checked="" type="checkbox"/>
- puits : <u>P-133</u>	- 100 la/Lo	Fonction :
- niveau : <u>0-10</u>	- 100 ép/la	- première : <u>GRATTOIR</u>
Intégrité : <u>COMPLET</u>	- poids : <u>1,13 g</u>	- deuxième : <u>CREMATION</u>
Matériau : <u>CHERT GRIS-BEIGE</u>	- superficie :	Type : <u>Ø CIRCULAIRE</u>
Cortex : <u>Ø</u>	- larg. front : <u>18,6 mm</u>	Remarque : <u>TRAITEMENT</u>
Support : <u>UNI</u>	Angles :	<u>THERMIQUE/EXT. LUSTRE</u>
Morphologie :	- distal : <u>75°</u>	<u>MUNSELL 10R 4/1</u>
- plan : <u>ARRONDI IRR.</u>	- proximal : <u>50°</u>	- cupules thermiques : <input checked="" type="checkbox"/>
- profil : <u>CO-CO</u>	- bord gauche : <u>85°</u>	- base encochée : <u>—</u>
- plate-forme prox. : <u>TALON</u>	- bord droit : <u>65°</u>	- statut :
<u>FACETTE</u>		- autre :
		<u>MUNSELL INT: GRIS 5/6</u>
		<u>EXT: 10R 4/1</u> PC190201
		<u>GRIS ROUGEÂTRE FONCÉ</u>
		<u>(DARK REDDISH GREY)</u>

Planche 1 : Outils taillés en quartz, grattoirs et pièces esquillées, site BiEr-3

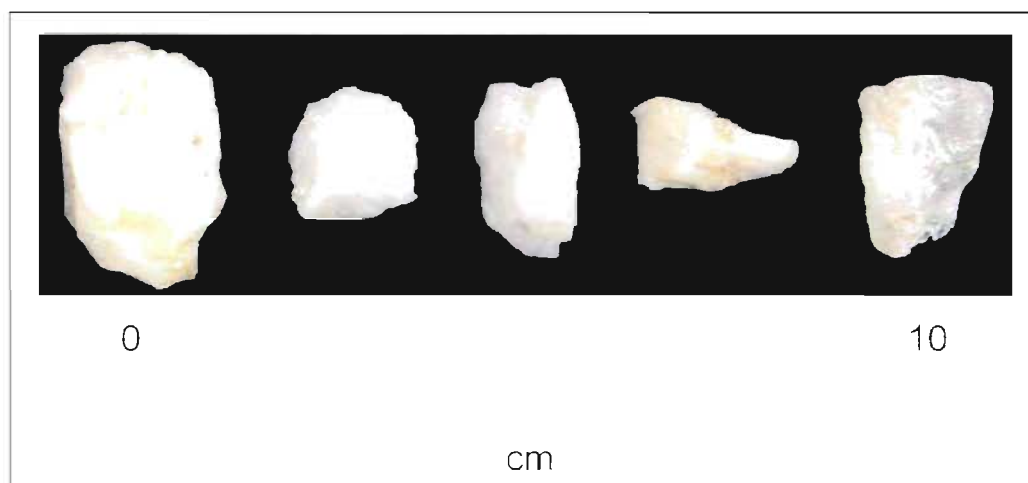


Photo : Claude Chapdelaine

Planche 2 : Photo des deux extrémités distales de pointes de projectiles, site BiEr-3

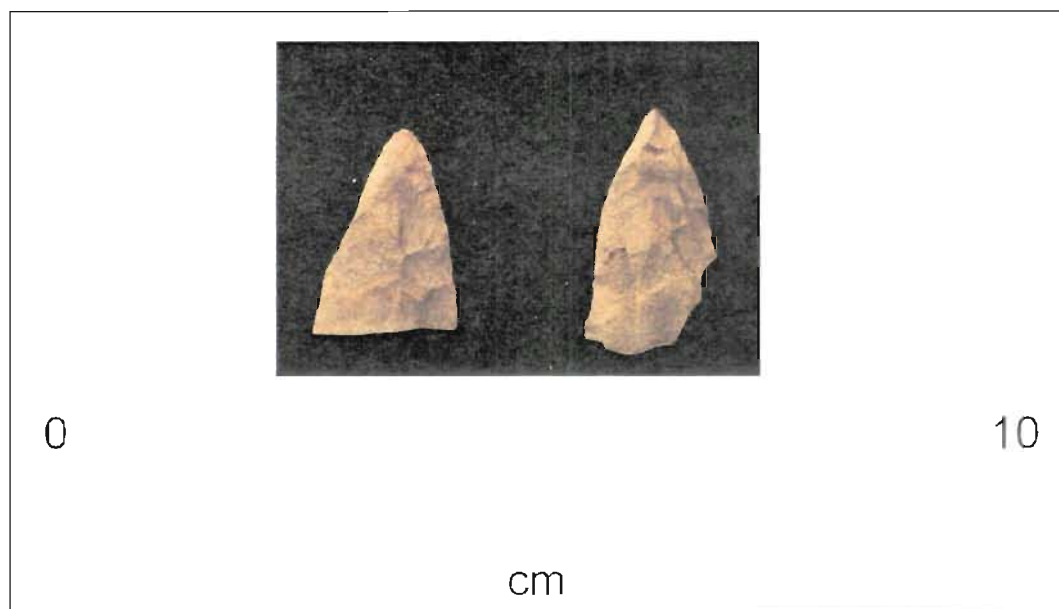


Photo : Claude Chapdelaine

Planche 3 : Photo de la gouge du site Billr-3



Photo : Claude Chapdelaine

Planche 4 : Photo des deux fragments du polissoir en grès, site Bil-r-3

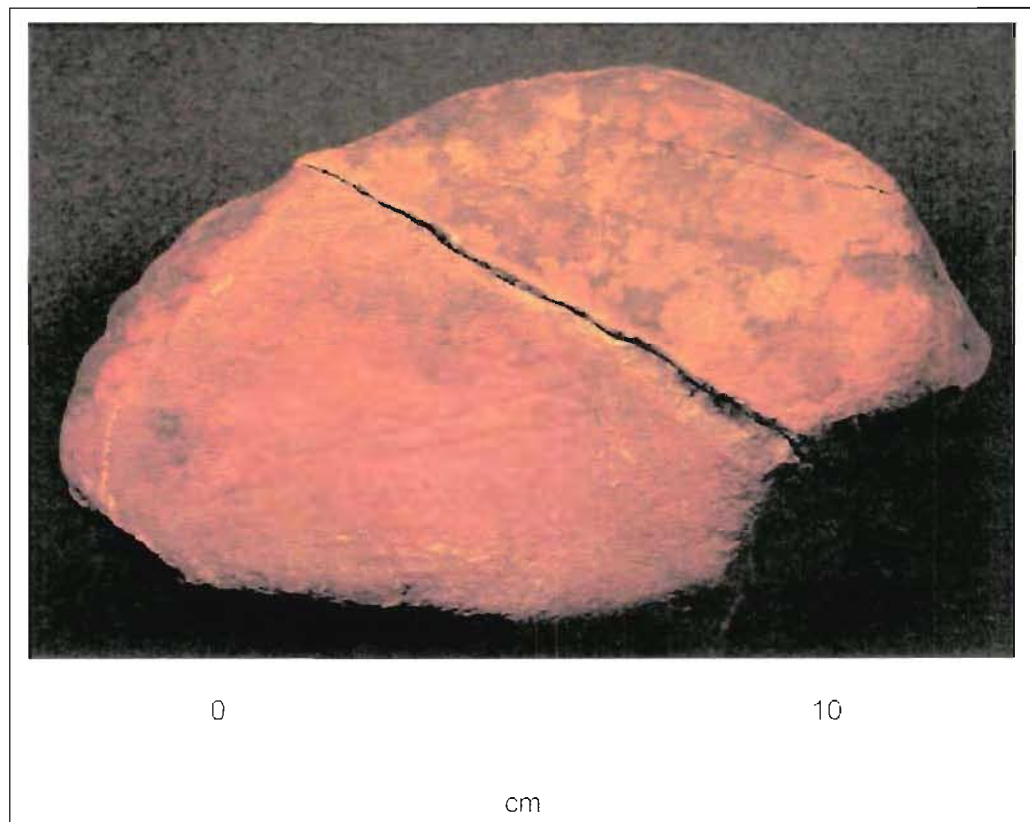


Photo : Claude Chapdelaine

Planche 5 : Photo de la structure de combustion du puits R-133



Photo : Claude Chapdelaine

Planche 6 : Photo de la structure de combustion du puits V-150



Photo : Claude Chapdelaine

Planche 7 : Photo de la structure de combustion du puits U-146-147



Photo : Claude Chapdelaine

Planche 8 : Photo de la structure de foyer du puits R-141



Photo : Claude Chapdelaine

Planche 9 : Photo des éclats utilisés, des grattoirs unilaciaux et du fragment de grattoir triangulaire bifacial (en bas à droite) en chert du secteur R-133

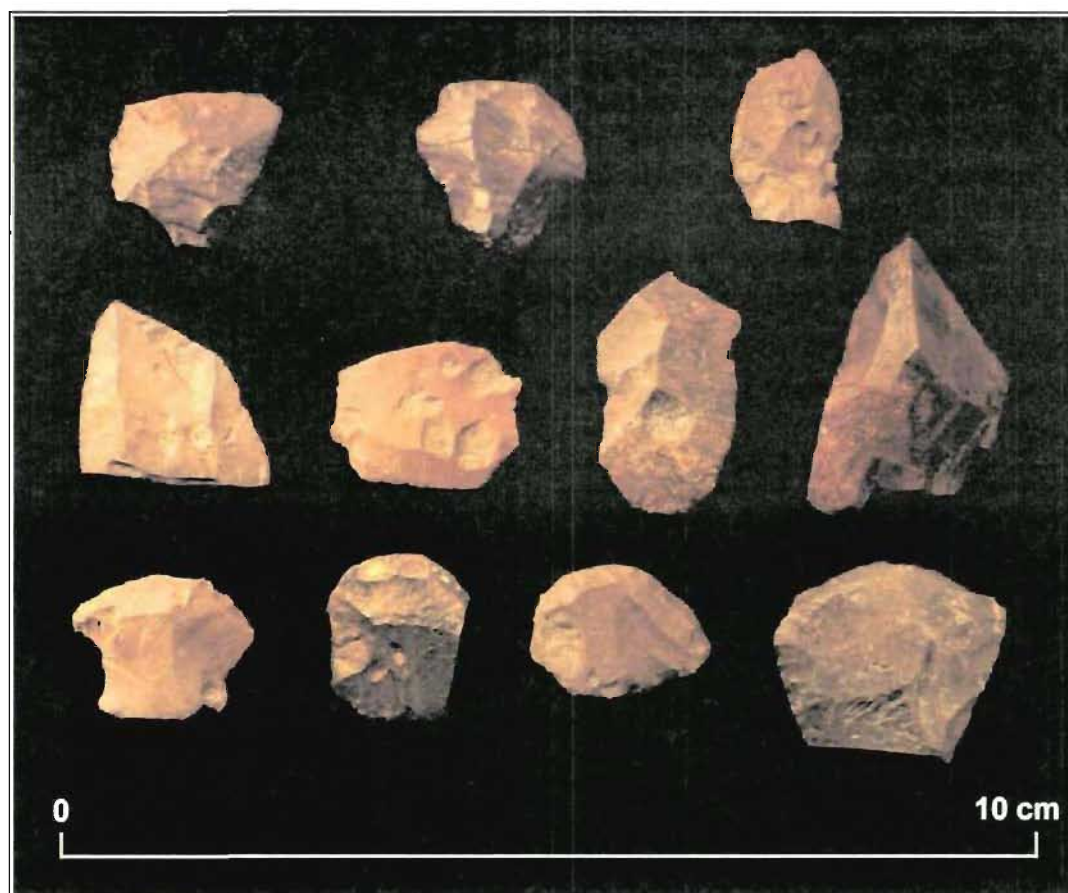


Photo : Claude Chapdelaine